

# Le Monde

55<sup>e</sup> ANNÉE - N° 16977 - 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

JEUDI 26 AOÛT 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## La hausse des taux aux États-Unis rassure les marchés

**POUR LIMITER** les tensions inflationnistes d'une économie qui connaît une croissance ininterrompue depuis huit ans, la Réserve fédérale américaine a relevé, mardi 24 août, d'un quart de point ses taux directeurs. Le loyer de l'argent au jour le jour passe ainsi de 5 à 5,25 %. Ce resserrement monétaire a été salué par un record en séance de la Bourse de New York. Les analystes restent optimistes : la croissance devrait encore être de 4 % cette année et le taux de chômage se maintenir à 4,3 %.

Aux États-Unis toujours, à l'issue d'un été marqué par une série de faits divers sanglants, un nombre croissant d'États et de villes prennent des mesures pour contrôler la vente des armes.

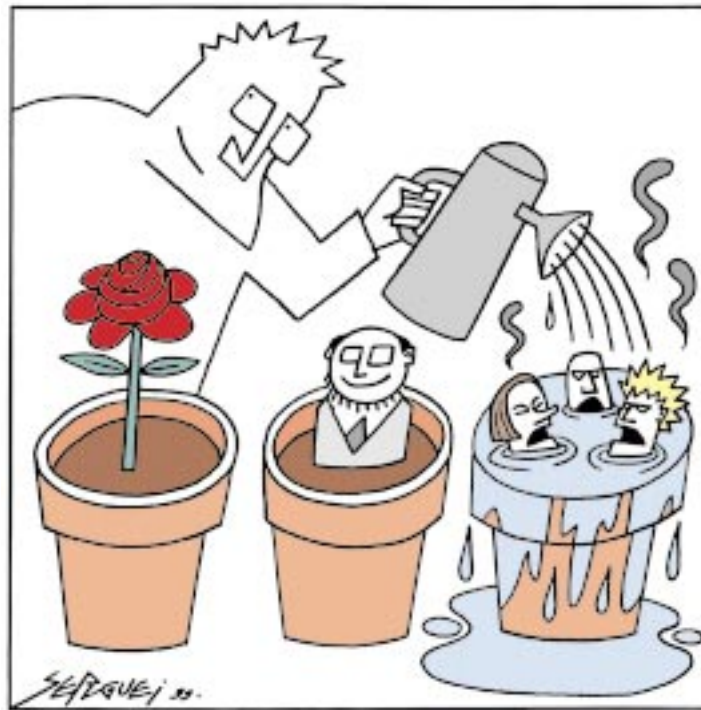
Lire pages 14 et 15, nos autres informations page 2 et notre éditorial page 12

## Nucléaire : M<sup>me</sup> Voynet réclame un référendum

● La ministre de l'environnement demande « un grand débat national sur les choix énergétiques » avant 2002 ● Mais, à l'inverse de M. Cohn-Bendit, elle refuse de lancer des ultimatums à M. Jospin ● Elle souhaite que l'excédent fiscal bénéficie aux « plus précaires »

« **LE MOMENT** n'est pas venu de trancher », déclare Dominique Voynet dans un entretien publié, mercredi 25 août, par *L'Est républicain*. La ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement résume ainsi le message qu'elle a adressé, mardi, aux Verts réunis à Lorient pour leurs « journées d'été ». M<sup>me</sup> Voynet a récusé les « ultimatums comminatoires » adressés au premier ministre. Mais elle demande un programme de réformes pour la suite de la législature et, notamment, « un grand débat national conclu, avant la présidentielle, par un référendum sur les choix énergétiques de la France ».

Se démarquant de M. Cohn-Bendit en affirmant, mercredi matin, sur Europe 1, qu'elle croit « beaucoup », elle, « à la parole de Lionel Jospin », M<sup>me</sup> Voynet n'a pas caché aux militants des Verts qu'elle aussi, elle se sent assez « fatiguée de la maîtrise et de l'équilibre du bon docteur Jospin ». Cependant, sur un autre dossier,



celui de l'aménagement de la Loire, les Verts peuvent se targuer d'avoir emporté une victoire : après l'abandon par l'Etat du projet de barrage de Chambonchard, les pouvoirs publics mettent la dernière main à un plan Loire 2, qui consacre la fin du « tout-barrages » et fait la part belle aux préoccupations environnementales. Mercredi, sur Europe 1, M<sup>me</sup> Voynet s'est prononcée pour que l'excédent de recettes fiscales permette de « donner un sérieux coup de pouce » aux catégories sociales « les plus précaires ». La veille, au bureau national du PS, François Hollande avait indiqué que les déclarations de Laurent Fabius au *Monde* du 25 août, jugeant que « la gauche peut être battue par les impôts et les charges », ne prêtent pas à polémique chez les socialistes. Le PS a rappelé qu'il souhaite la baisse de la TVA sur les travaux d'entretien des logements.

Lire pages 5, 8 et 30



## LES SÉRIES DE L'ÉTÉ Ecrivains de 1899

### 3. Borges

La bibliothèque paternelle, riche d'encyclopédies et de livres anglais, les tigres du jardin zoologique, la fierté et le courage des voyous d'antan, ont marqué l'enfance de Jorge Luis Borges. Olivier Rolin s'est rendu dans le faubourg de Palermo, où l'écrivain argentin a acquis cette « pratique mystérieuse de Buenos Aires ». p. 10-11

## L'énigme du crime de Monfort

**TROIS MOIS** après le meurtre de quatre Néerlandais dans leur maison de Monfort (Gers), le mystère reste entier. Un peintre qui avait travaillé sur les lieux, Kamel Ben Salah, a été mis en examen et incarcéré le 24 juin, mais il nie. Les enquêteurs se fondent sur des coïncidences troublantes - des appels sur son téléphone portable la nuit du crime, sa présence non loin des distributeurs où les cartes bancaires des victimes ont été utilisées, le changement des housses de sa voiture le lendemain du meurtre -, mais ils n'ont pas réuni de preuves formelles. Enquête dans une région, la Lomagne, qui n'avait pas connu de crime aussi grave depuis la guerre.

Lire page 6

## Le « Cher Leader » Kim Jong-il lance la « révolution par la patate »

TOKYO de notre correspondant

Est-ce parce que le « Cher Leader » Kim Jong-il pensa qu'il fallait faire quelque chose pour son peuple après avoir ingurgité, lors d'une visite dans la province de Jagang (nord du pays), par un froid hiver de 1998, du pain de maïs agrémenté de légumes et d'une soupe de soja, c'est-à-dire mieux que l'ordinaire de la plupart des citoyens d'un pays en proie à la famine ? En tout cas, c'est à la suite de cette expérience de frugalité qui, à en croire l'agence officielle de presse, « émut vivement les responsables qui l'accompagnaient » et est depuis chantée par le régime comme l'expression des « nobles vertus du Leader », que celui-ci lança la « révolution par la pomme de terre ».

Selon le Programme alimentaire mondial (PAM), la famine a légèrement régressé cette année en Corée du Nord. Outre l'aide alimentaire massive (un million de tonnes par an), cette amélioration serait partiellement due au développement des cultures alternatives introduites par le régime, dont la pomme de terre.

En République populaire démocratique de Corée, où le moindre acte est toujours une « lutte » pour l'édification de la cause, le socialisme, l'introduction de l'humble patate ne pouvait être qu'une... « révolution ». Ainsi, en janvier, fut lancé un « appel à la patate » aux paysans assemblés à Nampo ; puis on réunit les officiels des coopératives à Pyongyang pour une exposition de tubercules dont un nombre impressionnant fut aussitôt planté afin de quadrupler la production.

La patate est l'enjeu d'un nouveau « combat idéologique », écrit l'organe du parti *Rodong Simmun* (*Journal des travailleurs*). Le « Cher Leader » multiplie les visites des coopératives ; il donne des instructions pour stocker et préparer la « patate de la révolution » parée de toutes les vertus. « Révolution » ? Le mot ne manque pas totalement de justesse : historiquement, en Asie, les révoltes et les soulèvements furent souvent des insurrections pour le riz : les pauvres et les asservis pensaient qu'au bout de leur colère il y avait l'aliment de base de la région.

Leurs espoirs ne furent pas toujours réalisés. Kim Il-sung, le père de Kim Jong-il, qui,

au début de son règne, affirmait : « Le riz, c'est le communisme », promettait encore en 1993 de « réaliser le désir du peuple de manger du riz avec de la soupe à la viande, de porter des vêtements de soie et de vivre dans des maisons à toit de tuiles ». Aujourd'hui, à en croire *Rodong Simmun*, le « Grand Dirigeant »-fil, Kim Jong-il, aurait fait amende honorable en déclarant : « Si nous avions fait la révolution par la pomme de terre il y a dix ans, notre peuple n'aurait pas souffert la pénurie qu'il doit endurer. »

Le problème est que les Coréens ne paraissent guère partis pour faire de la patate leur plat national. Ils ont toujours regardé cette tubercule avec dédain. Mais nécessité pourrait faire loi : comme les plus défavorisés d'entre eux se nourrissent de racines et d'écorce, la patate pourrait constituer un notable progrès. Encore la « révolution par la patate » risque-t-elle aussi de créer des injustices : qui bénéficiera du riz ? Gageons que, dans sa grande mansuétude, Kim Jong-il ne le réservera pas à l'armée et aux cadres...

Philippe Pons



## VOYAGES Attachante Acadie

La romancière Antonine Maillet l'explique : « Etre acadien, ce n'est pas occuper un territoire, c'est être descendant de quelqu'un », en l'occurrence d'un des premiers Français à avoir émigré, au XVII<sup>e</sup> siècle, vers ce qui deviendra le Canada. Voyage en chansons vers une Acadie qui ne figure sur aucune carte, hors celle du cœur. p. 22-23

## Liberté pour Lotta Continua



ADRIANO SOFRI

**LES ANCIENS DIRIGEANTS** du mouvement italien d'extrême gauche Lotta Continua, Adriano Sofri, Giorgio Pietrostefani et Ovidio Bompresini, condamnés pour le meurtre d'un policier en 1972, sont sortis, mardi 24 août, de la prison de Pise. Leur procès va être révisé.

Lire page 4

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 26 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KR ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 200 Esc ; République tchèque, 200 Kč ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KR ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 826 - 7,50 F



### UN FILM PHÉNOMÈNE

## LE PROJET BLAIR WITCH

un film de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez

Collectors LE PROJET BLAIR WITCH sur : [www.marsfilms.com](http://www.marsfilms.com)

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

## Le droit des marques à disposer d'elles-mêmes

**CE N'EST PAS** le moindre paradoxe de la libéralisation grandissante des échanges : la distribution sélective fait un retour remarqué sur le devant de la scène. A l'heure d'Internet et du grand brassage mondial des marques et des produits, et alors que l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et l'Union européenne donnent des coups de boutoir contre tout ce qui ressemble à un monopole, rien n'apparaît plus important pour les industriels que de contrôler leur production jusqu'au bout de la chaîne, c'est-à-dire jusqu'aux consommateurs. Et ce afin de mieux maîtriser leur image et surtout leurs marges, quitte à restreindre cette concurrence dont ils vantent par ailleurs les mérites.

Jusqu'à récemment, les réseaux exclusifs ou sélectifs semblaient un mode de commercialisation en voie de disparition, archaïque, malthusien, maintenu exceptionnellement en vie par la volonté du législateur. Ainsi l'Union européenne accorde-t-elle quelques dérogations à la libre-circulation des biens prônée par le traité de Rome. L'industrie automobile, par exemple, bénéficie jusqu'en 2002 d'un règlement d'exemption.

Ce règlement permet aux constructeurs de garder la haute main sur leurs concessionnaires, pays par pays. Dans le parfum, la jurisprudence issue des procès intentés, et perdus, par les Centres Leclerc à Givenchy et à Yves Saint Laurent a reconfirmé le droit, pour les parfumeurs, de sélectionner à leur guise les magasins dont ils veulent faire les écrans de leurs coûteuses fragrances.

Quelques autres exceptions sont tolérées, qui doivent être dûment étayées par des considérations techniques ou économiques allant dans le sens de l'intérêt du consommateur. Pour le reste, la règle réside et demeure, en théorie, dans la liberté absolue pour un vendeur de vendre ce qu'il veut à qui il veut, et pour le consommateur d'acheter ce qu'il veut où il veut.

Pourtant, quelques événements récents tendent à laisser penser que, progressivement, ce « droit à la concurrence » des consommateurs est en train de se restreindre, au profit d'un « droit des marques à disposer d'elles-mêmes ».

Pascal Galinier

Lire la suite page 12

## MONDIAUX D'ATHLÉTISME Course d'Etat marocaine

Le Marocain Hicham El Guerrouj a emporté, mardi 24 août, le 1500 m, grâce, notamment, au sacrifice, commandé au plus haut niveau, de son compatriote Adil Kaouch. p. 20-21

## CINÉMA Pour rire et trembler

Sur les écrans, cette semaine, tandis que la comédie française retrouve les recettes du rire avec *Le Schpountz*, de Gérard Oury et surtout *Augustin, roi du kung-fu*, d'Anne Fontaine, *La Neuvième Porte*, de Roman Polanski, tente de faire revenir le diable. Effroi plus sérieux au festival de Lussas (Ardèche), où trois documentaires ont montré comment cerner l'extrême droite sur le terrain. p. 26 à 28

International	2	Aujourd'hui	20
France	5	Météorologie	24
Société	6	Jeux	24
Régions	8	Abonnements	24
Horizons	10	Carnet	25
Entreprises	14	Culture	26
Communication	17	Guide culturel	28
Tableau de bord	17	Radio-Télévision	28







# L'Algérie se prépare à un référendum crucial pour son avenir sur fond de regain de violence

La campagne pour la consultation sur la « concorde civile » s'ouvre jeudi 26 août

Elu en avril, le président Abdelaziz Bouteflika proposera aux 17,5 millions d'électeurs d'avaliser, le 16 septembre, son initiative politique vi-

sant à sortir le pays de la crise, tout en asseyant son pouvoir. L'opposition légale est divisée quant à l'attitude à suivre. Les groupes armés is-

lamistes encore actifs font campagne à leur manière en reprenant leurs attaques contre les civils et les militaires.

**PLUS DE** 140 personnes, civils et militaires, ont été tuées depuis début août dans une Algérie qui renoue avec la violence après une relative accalmie de plusieurs mois. A l'approche du référendum, prévu pour le 16 septembre, destiné à plébisciter la politique de « *concorde civile* » du président Abdelaziz Bouteflika, certains redoutent une plus grande flambée de violence, voire un retour aux massacres à grande échelle qu'a connus le pays en 1997.

Des massacres qui avaient coïncidé avec une précédente initiative politique allant dans le sens du dénouement de la crise : la libération d'Abassi Madani, le président du Front islamique du salut (FIS) dissous, et des tractations entre les militaires et l'Armée islamique du salut (AIS), l'aïle armée du FIS.

L'AIS avait annoncé officiellement une trêve unilatérale à la suite de ces tractations, mais l'ancien président, Liamine Zeroual, avait refusé d'avaliser les termes, encore secrets, de l'accord avec l'armée. Son successeur, M. Bouteflika, élu le 15 avril, a choisi de donner une « couverture politique » à l'accord avec l'AIS à travers la loi sur la « *concorde civile* », qui a l'avantage, pour les militaires, d'écarter complètement les dirigeants poli-

tiques du FIS. Quelques petits groupes des GIA (Groupes islamiques armés) ont répondu, selon la presse, à la main tendue par M. Bouteflika, mais cela n'est pas vraiment significatif.

Le GIA d'Antar Zouabri, à qui sont imputés la plupart des massacres de civils, poursuit ses actions violentes. Il en est de même pour une branche dissidente, au centre du pays, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) d'Hassan Hattab. Les deux groupes font ainsi campagne, à leur manière, contre le référendum. Une sorte de fin d'état de grâce pour le président, qui multiplie les interventions télévisées pour convaincre les Algériens du bien-fondé de sa politique.

**L'OPPOSITION EMBARRASSÉE**

Quelque 17,5 millions d'électeurs sont conviés à répondre à la question :« *Êtes-vous pour ou contre la démarche générale du président de la République visant à la réalisation de la paix et de la concorde civile ?*» La campagne officielle pour le référendum commence, jeudi 26 août, mais elle a en fait déjà débuté, à sens unique. Les partis de la coalition gouvernementale militent en faveur du « pour », tandis que l'opposition légale, tétanisée par les ini-

tatives de M. Bouteflika, adopte un profil bas. Il est vrai que la télévision, la radio et l'agence de presse officielle, qui pèsent davantage en termes d'impact que la presse privée, sont encore hermétiquement fermées à tout discours critique à l'égard de la démarche du pouvoir.

L'opposition, divisée entre « *éradicateurs* » et « *réconciliateurs* », paraît très embarrassée devant le nouveau cours des choses. Dans le premier groupe, seul le petit noyau d'anciens communistes, qui forment le MDS (Mouvement démocratique et social), s'oppose à la démarche du président, mais il s'est abstenu de donner la moindre consigne de vote, afin de ne pas servir de « caution ». Regroupant des familles de victimes du terrorisme, le Comité national contre l'oubli et la trahison (CNOT), hostile au projet de « *concorde civile* », ne trouve d'écho que dans la presse privée. D'autres associations de victimes, très médiatisées celles-là, soutiennent franchement la démarche de M. Bouteflika.

Les « *réconciliateurs* » restent dubitatifs sur la portée des initiatives du président. Le Front des forces socialistes (FFS) de Hocine Aït Ahmed estime qu'aucun « *dispositif sérieux* » n'est proposé au peuple algérien,

pour « *instaurer la paix et la réconciliation nationale* ». Pour le premier secrétaire du parti, Ahmed Djeddaï, « *ce référendum servira surtout (...) à combler le déficit chronique de légitimité du chef de l'Etat* ».

Ce dernier, qui affirme vouloir « *frapper l'imagination des Algériens* », a rebondi sur un autre terrain, celui de la lutte contre la corruption : il a limogé près de la moitié des *walis* (préfets) du pays, accusés de « *dépravation et de désinvolture* » dans la gestion des affaires publiques. De quoi donner un coup de fouet à la campagne référendaire, encore terne, en jouant sur une exigence populaire. Le limogeage des vingt-deux *walis* ne représente, selon un communiqué officiel, que le premier acte d'une « *série qui suivra* ». Sans doute après le référendum qui, espère le président, lui permettra d'asseoir son propre pouvoir au sein du système politique algérien.

Le président, qui a déjà écorné la doctrine officielle en déclarant que l'interruption du processus électoral en janvier 1992 avait été une « *violen**ce* », n'a pas hésité à divulguer l'ampleur des pertes humaines, en les évaluant à 100 000 morts. Un an plus tôt, le bilan officiel faisait état de 26 000 morts.

## La rébellion congolaise se dit prête à signer l'accord de cessez-le-feu de Lusaka

**APRÈS** des semaines de médiation et de combats fratricides, le principal mouvement de la rébellion congolaise, le Rassemblement congolais pour la démocratie (RCD) semble décidé à signer l'accord de cessez-le-feu de Lusaka visant à mettre fin à plus d'un an de conflit dans l'ex-Zaïre. Divisé en deux factions, le RCD paraît avoir réussi à faire taire ses divergences à la suite des efforts diplomatiques déployés, notamment, par l'Afrique du Sud.

A en croire les déclarations de dirigeants des deux factions, mardi 24 août, le temps est venu pour le RCD de se joindre aux six Etats impliqués dans le conflit qui ont approuvé l'accord de cessez-le-feu signé le 10 juillet à Lusaka (Zambie). Ces pays sont la République démocratique du Congo (ex-Zaïre), l'Ouganda, le Rwanda, le Zimbabwe, la Namibie et l'Angola. Début août, un autre mouvement rebelle, le Mouvement de libération du Congo (MLC),

s'était rallié à cette initiative. Le RCD pourrait signer l'accord vers la fin de la semaine à Lusaka. « *Ils cherchent une date. Ce pourrait être vendredi ou samedi* », a déclaré Nkosazana Zuma, la ministre sud-africaine des affaires étrangères, à son retour d'une seconde mission de médiation dans la région en moins d'un mois. Elle avait rencontré, en particulier, les dirigeants de l'Ouganda et du Rwanda, deux pays soutenant chacun l'une des deux factions du mouvement rebelle. Les troupes des deux pays s'étaient même affrontées pendant quatre jours dans la ville de Kisangani (nord de la République démocratique du Congo), à la mi-août, faisant plus de 200 morts. Les deux factions affirmant chacune pouvoir agir au nom du RCD. Celle d'Ernest Wamba dia Wamba, évincé en mai dernier de la tête du mouvement rebelle, revendiquait le droit de signer l'accord. Celui qui l'avait supplanté, Emile Ilunga, lui déniait ce droit et refu-

sait de signer si son adversaire en faisait autant. Finalement, les deux rivaux semblent être convenus de signer tous les deux le document avec les autres membres fondateurs du RCD.

Cette lutte peut s'expliquer par le fait que les signataires de l'accord seront en bonne position pour jouer un rôle dans les négociations futures en vue de normaliser la vie politique de l'ex-Zaïre. Au terme de l'accord de Lusaka, un dialogue doit en effet s'instaurer entre le gouvernement de Kinshasa, dirigé par le président Laurent-Désiré Kabila, les partis d'opposition et les mouvements rebelles, sous la supervision d'un médiateur neutre accepté par toutes les parties. L'accord prévoit également l'envoi par l'ONU d'une force de maintien de la paix pour superviser le fragile cessez-le-feu et démanteler les groupes armés. Une tâche qui devrait être accomplie en liaison avec l'Organisation de l'unité africaine. — (AFP, Reuters, AP)

## Les combattants islamistes tchéchènes se replient du Daghestan pour relancer la guérilla

**PLUS DE** deux semaines après avoir occupé des localités dans les hautes montagnes du sud du Daghestan, les rebelles islamistes tchéchènes, fidèles à une tactique ancestrale, se sont repliés pour « *passer à une nouvelle phase* » de leur action, a déclaré un porte-parole de leur chef, Chamil Bassaev, cité mardi 24 août par l'agence Interfax.

Le repli, annoncé dès dimanche, a permis aux forces russes, qui se livraient depuis dix jours à d'intenses bombardements aériens et tirs d'artillerie sur la zone, de clamer victoire. Mais les villages occupés, lundi et mardi, étaient vides de combattants, ont-ils reconnu. Mardi soir, deux villages étaient

encore en feu, selon un correspondant de l'AFP sur place. Alors que l'artillerie grondait encore, le général Vladimir Kazantsev, chef de la région militaire du Caucase du Nord, y tenait une conférence de presse, chiffrant les pertes rebelles à « *plus de mille morts* ». Ces derniers n'en ont reconnu que 42, tout en affirmant avoir tué 1200 soldats russes et daghestanais.

Selon un autre général russe sur place, Vladimir Chamanov, les islamistes s'étaient préparés depuis plus d'un an à cette offensive, lancée dès le 4 août par des combattants qui ont proclamé la création, dans les zones « *libérées* », d'un Etat islamique indépendant de la Russie. « *Nous avons découvert de*

*remarquables fortifications, un choix bien étudié du terrain* », a déclaré le général en s'étonnant que « *la population ait assisté pendant tout ce temps à ces préparatifs* ». Ce qui peut traduire le désir de justifier le temps passé à « *reconquérir* » le terrain, alors que les premiers communiqués militaires russes promettaient une fin rapide de la rébellion. C'est d'ailleurs au moment où ils annonçaient que l'opération pourrait « *durer plus longtemps que prévu* » que les rebelles ont décroché. Mais ces derniers aussi semblent avoir escompté un soutien plus résolu de certains villages daghestanais, dont la population a choisi de fuir vers la capitale, Makhatchkala. Russes et Tché-

tchènes sont cependant d'accord sur un point : les combats vont continuer. Les Russes ont armé des « *supplétifs* » daghestanais, alors que les Tchéchènes et leurs alliés venus du monde islamique, comme le fameux commandant arabe Khattab, ont notamment armé des Tchéchènes vivant au Daghestan. Le ministre russe de la défense, Igor Sergueev a prévu des « *complications* » au Daghestan, soulignant, mardi, que les islamistes ont « *changé de tactique et n'entreprendront plus d'actions massives. Leurs opérations viseront désormais la provocation* » des forces fédérales.

*S. Sh.*

## Calcutta la britannique est morte : vive Kolkata, la bengalie !

**L'ANCIENNE** capitale de l'Empire des Indes s'est réincarnée, mardi 24 août, dans un nouvel avatar phonétique. Adieu Calcutta, bonjour Kolkata ! Le gouvernement local du Bengale-Occidental, dont la ville est la capitale, vient de céder à la mode de « réindianisation » des noms de villes, noms que les colons anglais avaient scandaleusement déformé au temps du *British Raj*. Après Bombay, devenue Mumbai, et Madras, transformée en Chenaï, c'est donc au tour de la « Cité de la joie » de retrouver ses origines. Mais il s'agit plus que d'une simple volonté de marquer la différence de prononciation entre les noms anglais et bengalis : selon l'écrivain Sunil Gangopadhyay, « *même si les Britanniques ont créé Calcutta il y a deux cent cinquante ans, les Bengalis continuent de prononcer et d'écrire le nom de la ville dans leur langue, c'est-à-dire : Kolkata* ».

Et le ministre de la culture du gouvernement communiste, le fréillant Buddhadeb Bhattacharya, dauphin du vieux « ministre en chef » Jyoti Basu, au pouvoir depuis vingt-deux ans dans cette citadelle marxiste de l'Inde moderne, est le promoteur de cette dé-

cision très politique : il y voit un moyen de s'attirer les faveurs de la gent littéraire d'expression bengalie tout en jouant sur la fierté de ses corrégionnaires, dont le reste des Indiens moquent souvent le chauvinisme. Aucun politicien bengali, même parmi les plus farouches adversaires des communistes, n'a osé s'opposer à ce que Calcutta soit rebaptisée. « *Il faut corriger une erreur historique* », ont affirmé les députés du Congrès, le parti des Nehru-Gandhi... Résultat : l'Assemblée locale a voté comme un seul homme pour « Kolkata ».

**UNE CITÉ COSMOPOLITE**

L'histoire de cette ville, créée de toutes pièces par les Britanniques, remonte à 1690, quand un marchand de la célèbre Compagnie des Indes orientales, un certain Job Charnock, débarqua sur les rives de l'Hoogly, affluent du Gange, pour y implanter un comptoir. Trois villages se joixent : Govindopur, Sutanuti et Kolikata. C'est ce nom qui est retenu par les Anglais qui, accent *british* aidant, le déforment en Calcutta. En 1706, la ville n'avait que deux rues et huit maisons. Elle deviendra la

capitale des Indes, avant de céder la place, en 1911, à New Delhi. Et de se transformer en cette mégalopole de 12 ou 13 millions d'habitants dont la surpopulation et la pauvreté font souvent oublier qu'elle est aussi le bastion foisonnant d'une culture où se côtoient poètes, cinéastes, peintres et écrivains.

La décision de rebaptiser Calcutta ne fait cependant pas l'objet d'un consensus chez les Indiens. Selon un sondage, 52 % des personnes interrogées sont hostiles à « Kolkata » et, parmi eux, un grand nombre de jeunes. Une réaction qui s'explique en partie par le caractère cosmopolite d'une cité où seulement un peu plus de la moitié de la population est de souche bengalie. Certains intellectuels se gaussent également de cette mesure, tel Mrinal Sen, grand cinéaste de gauche : « *On prétend que c'est un moyen de se débarrasser de l'héritage colonial. Mais la seule chose que je vois dans cette décision, c'est qu'à l'heure où continue de se développer la pauvreté, on va dépenser un peu plus d'argent pour mettre en pratique ce changement de nom.* »

*Bruno Philip*

# Petits progrès israélo-palestiniens

L'un des principaux collaborateurs de Yasser Arafat s'entretient à Washington avec la secrétaire d'Etat, Madeleine Albright

**JÉRUSALEM**

*correspondance*

Annoncée à un moment où les discussions israélo-palestiniennes sur l'application des accords de Wye River étaient dans l'impasse, la réunion que le numéro deux de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, alias Abou Mazen, doit avoir, jeudi 26 août à Washington, avec la secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, se tiendra en définitive alors que le dialogue est rétabli.

Officiellement, cette entrevue est destinée à préparer la visite de M<sup>me</sup> Albright au Proche-Orient. Mais les Palestiniens ne cachent pas qu'ils souhaitent solliciter un arbitrage américain.

Leur requête a toutefois peu de chances d'aboutir. Washington, qui avait été plus interventionniste que jamais sous le gouvernement de Benyamin Nétanyahou, s'est en effet engagé auprès du nouveau premier ministre israélien, Ehoud Barak, à se borner à jouer les « *facilitateurs* ».

Alors qu'elles semblaient totalement bloquées il y a quelques jours encore, les rencontres quasi quotidiennes entre Guilad Sher et Saeb Erekat, responsables israélien et palestinien des discussions sur l'application des accords de Wye River, ont fait quelques progrès.

**ACCORD SUR LE PORT DE GAZA**

Lundi 23 août, les deux parties sont tombées d'accord sur la construction d'un port à Gaza et l'ouverture d'un « *libre passage* » pour les Palestiniens entre Gaza et Hébron, en Cisjordanie. Les conditions de transport n'ont pas été précisées, mais pour des raisons de sécurité les autorités israéliennes ne devraient autoriser, au moins dans un premier temps, que la circulation d'autocars dûment identifiés. Parallèlement, elles délivreraient plus généreusement des laissez-passer aux voitures des personnalités officielles palestiniennes.

Le même jour, Ehoud Barak a accepté la proposition du général Yaacov Orr, coordonnateur des activités israéliennes dans les territoires palestiniens, d'assouplir

## Un universitaire palestinien privé de ses droits de résident à Jérusalem-Est

**JÉRUSALEM**

*correspondance*

Depuis lundi 23 août, Moussa Boudeiri, directeur du département des études sur Israël à l'université palestinienne El Qods, vit illégalement à Jérusalem-Est, sa ville natale : sa carte de résident, délivrée en 1971 par les autorités israéliennes, a été annulée.

Le 26 juillet, M. Boudeiri a reçu un courrier émis par les services du ministère de l'intérieur israélien, l'informant que son statut de résident expirerait trente jours plus tard. Aucune raison ne lui a alors été fournie pour justifier cette décision administrative.

« *Il s'agit d'une lettre type, sur laquelle le fonctionnaire n'a plus qu'à indiquer la date et le nom du destinataire* », précise M. Boudeiri. En guise d'explication, un employé du ministère lui a confié officieusement : « *Vous voyagez trop* », observation aussi sommaire qu'arbitraire pour priver un Palestinien de son droit de résidence à Jérusalem-Est et des droits sociaux qui lui sont afférents.

Cet éminent professeur d'université risque-t-il d'être expulsé ? Cela semble peu probable. À défaut d'une régularisation totale, le ministère envisagerait de prouger de deux ans la validité de sa carte de résident. Cette solution est inacceptable, proteste M. Boudeiri. « *Je ne suis pas touriste dans ce pays. Je suis né ici en 1946.* »

Citoyen britannique par son mariage, M. Boudeiri a appris du gouvernement de Tony Blair, le

les critères d'entrée en Israël des Palestiniens de Gaza. La mesure devrait profiter à 103 000 Palestiniens ainsi qu'à des centaines de musulmans souhaitant se rendre sur l'esplanade des Mosquées, à Jérusalem, pour la prière du vendredi.

**DEUX POINTS EN SUSPENS**

Les Israéliens ont toutefois précisé que l'ouverture du « *libre passage* » et la construction du port étaient soumises à une condition : la conclusion d'un accord sur les deux points majeurs qui restent en suspens, à savoir la libération des prisonniers palestiniens et le calendrier de retrait de l'armée israélienne de Cisjordanie.

Les discussions sur ces deux points tiennent du dialogue de sourds. M. Barak, indique son cabinet, serait disposé à faire preuve de souplesse sur le dossier des prisonniers si les Palestiniens acceptaient un compromis sur l'échéance de la fin du troisième retrait de Tshal de Cisjordanie et le début des négociations sur le statut définitif de ces territoires. Certains officiels palestiniens inversent l'équation et admettent, en privé, qu'il pourrait y avoir un accord sur le calendrier des retraits si les Israéliens libéraient tous les Palestiniens faits prisonniers, pour des raisons politiques, avant la conclusion des accords dits d'Oslo, et non pas seulement ceux qui n'ont pas de « *sang sur les mains* », pour reprendre la terminologie israélienne.

Officiellement, les Israéliens continuent d'annoncer que la signature d'un mémorandum d'application des accords de Wye River et une rencontre entre le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, et M. Barak auront lieu la semaine prochaine, à la veille de l'arrivée, début septembre, de M<sup>me</sup> Albright dans la région. Mais il n'est pas exclu que les Palestiniens ne donnent leur accord qu'en la présence de la secrétaire d'Etat américaine, préférant faire un geste à l'égard des Etats-Unis, plutôt que de paraître capituler face aux Israéliens. — (Intérim.)

quel avait été informé par son homologue israélien, que ses droits de résident allaient être rétablis. Mais il n'en est rien. A ce jour, la lettre de son avocat, datée du 4 août, demandant l'annulation de cette décision administrative, est restée sans réponse.

**« TRANSFERT CAMOUFLÉ »**

Fin juillet déjà, un groupe d'universitaires israéliens a présenté une pétition réunissant plus de cent signatures contre cette mesure, la jugeant d'autant plus scandaleuse qu'elle est survenue au lendemain de déclarations de bonnes intentions de Nathan Chtcharansky, le nouveau ministre de l'intérieur. Ce dernier avait affirmé qu'il mettrait fin à une politique consistant à retirer leurs cartes de résidents aux Palestiniens ayant quitté la ville depuis plus de sept ans – situation par trop comparable à ce qu'il avait connu et combattu, en d'autres temps, en Union soviétique, avait-il même précisé.

Pour M. Boudeiri, cette affaire n'a aucun rapport avec M. Chtcharansky. « *Les ministres changent, mais le système, lui, n'évolue pas aussi vite* », dit-il.

De mauvaises habitudes ont été prises sous le gouvernement de Benyamin Nétanyahou. Appliquée depuis 1967, cette « *politique de transfert camouflé* », affirme l'Association israélienne de défense des droits de l'homme *Betsalem*, a permis l'expulsion de 5 385 Palestiniens, dont 40 % au cours des trois dernières années. — (Intérim.)



# Italie : les anciens dirigeants de Lotta Continua obtiennent la révision de leur procès

Adriano Sofri, Giorgio Pietrostefani et Ovidio Bompressi ont été remis en liberté

La cour d'appel de Venise a ordonné, mardi 24 août, la révision du procès des anciens dirigeants de Lotta Continua, Adriano Sofri, Giorgio

Pietrostefani et Ovidio Bompressi. Condamnés en 1997, à vingt-deux ans de prison pour l'assassinat d'un commissaire de police en 1972, les

trois hommes ont été remis en liberté avec obligation de résidence. Un nouveau procès devrait se tenir à partir du 20 octobre.

**ROME**  
*correspondance*  
Les portes de la prison de Pise se sont ouvertes peu après 15 heures, mardi 24 août. Condamnés à vingt-deux ans de prison en 1997 pour l'assassinat d'un commissaire de police en 1972, les trois anciens dirigeants de Lotta Continua, Adriano Sofri, Giorgio Pietrostefani et Ovidio Bompressi (aux arrêts domiciliaires pour raison de santé depuis l'année dernière), sont libres. Un nouveau procès aura lieu à partir du 20 octobre devant la cour d'appel de Venise qui a accepté les nouveaux éléments présentés par leur défense.

La révision du procès représentait leur ultime possibilité. Ils y ont cru jusqu'au bout depuis ce mois de janvier 1997, quand ils s'étaient constitués volontairement prisonniers au terme d'un long parcours judiciaire. La cour, malgré ce précédent, a prévu l'assignation à résidence et l'interdiction de se rendre à l'étranger « pour crainte de fuite ».

Sept différents jugements ont été rendus jusqu'ici dans une affaire qui continue de soulever les passions. L'historien Carlo Ginzburg, l'un des nombreux intellectuels qui se sont battus, en Italie et à l'étranger, pour ce nouveau procès, compare cet imbroglio judiciaire à l'affaire Dreyfus, dénonçant la condamnation de personnes innocentes et l'obstination de la justice à ne pas admettre ses erreurs.

À droite, on s'insurge en revanche contre une justice « politique ». Au Vatican, jamais tendre envers Adriano Sofri, on évoque, dans le quotidien *l'Osservatore Romano*, « le nouveau calvaire pour la



famille du commissaire Calabresi ». À gauche, on est confiant : enfin le procès de la vérité.

## POIDS DANS LES MÉDIAS

Depuis le début, l'affaire Sofri a divisé le pays. Avec en toile de fond la personnalité du principal accusé, un intellectuel respecté mais pas toujours aimé, et le poids que continuent à avoir les anciens de Lotta Continua, principalement dans les médias. Mais c'est le rebondissement de l'enquête sur l'assassinat du commissaire, seize après les faits, qui est controversé. Le 28 juillet 1988, Adriano Sofri et ses deux compagnons sont arrêtés sur la base de la confession d'un autre ancien militant de l'organisation, Leonardo Marino.

Marino aurait dit aux carabinieri qu'il était le chauffeur de la voiture qui, le matin du 17 mai 1972, a conduit l'assassin du commissaire Luigi Calabresi sur le lieu du crime. Il accuse Ovidio Bompressi d'être le tueur et Adriano Sofri et Giorgio Pietrostefani d'avoir donné l'ordre. À l'époque, Lotta Continua avait lancé une farouche campagne de presse contre le commissaire, considéré comme le responsable de la mort d'un anarchiste, Giuseppe Pinelli, « tombé » en décembre 1969 de la fenêtre du troisième étage de la préfecture de police de Milan. Giuseppe Pinelli et Pietro Valpreda, autre anarchiste, avaient été arrêtés comme suspects dans l'enquête sur l'attentat à la bombe de la Piazza Fontana, qui

avait fait 16 morts le 12 décembre 1969 et donné le coup d'envoi à ce qui allait s'appeler la « stratégie de la tension ». L'extrême gauche était alors la seule à dénoncer dans cet attentat un « massacre d'Etat » perpétré par l'extrême droite couverte par les services secrets intéressés à bloquer l'avancée de la gauche dans le pays.

Les révélations du repenté Leonardo Marino sont controversées. Avant sa confession, il a passé dix-sept jours avec les carabinieri. Son récit est contradictoire. Auteur de la pièce de théâtre *Mort accidentelle d'un anarchiste*, Dario Fo, le Prix Nobel de littérature, a écrit l'année dernière un nouveau spectacle intitulé *Les 120 erreurs grossières dans la reconstruction des événements du repentir de l'affaire Sofri*. De la couleur de la voiture utilisée qui n'est pas la bonne, à la pluie battante du jour de l'assassinat qu'il semble oublier, tout sonne faux, constate Dario Fo.

Le nouveau procès devra revenir sur tous ces éléments mais aussi sur de nouveaux témoignages comme celui d'un agent de police qui affirme avoir vu à Pise, à une heure incompatible avec le délit, le tueur présumé du commissaire. La pièce maîtresse de la révision est le témoin oculaire du délit, retrouvé par la défense, qui raconte que deux soirs après le meurtre du commissaire, il reçut la visite de deux individus qui se présentèrent comme des policiers. Ils lui montrèrent des photos. Il reconnut l'assassin. Le lendemain, à la préfecture de police, il tenta de référer cet épisode au responsable de l'enquête qui l'ignora.

Salvatore Aloïse

## M. Védrine n'exclut pas la création de « cantons » serbes au Kosovo

### PRISTINA

de notre envoyé spécial

Alors que la communauté internationale a fait la guerre au Kosovo au nom du rejet de l'épuration ethnique, faut-il accepter d'y reconnaître officiellement l'existence des enclaves serbes et d'en faire des « cantons » qui traduiraient la reconnaissance d'un apartheid nécessaire ? La réponse sera donnée par Bernard Kouchner, le représentant spécial de l'ONU, dans les jours qui viennent. Momcilo Trajkovic, membre serbe au Conseil transitoire (organe consultatif créé par M. Kouchner) a demandé la création de tels « cantons » serbes, protégés par la KFOR, après la série de crimes et de pillages dont ont été victimes cet été les Serbes dans la province.

M. Kouchner n'y est pas favorable. MM. Hubert Védrine et Joschka Fischer, les ministres français et allemand des affaires étrangères, en visite au Kosovo mardi 24 août, non plus. Le but de chacun des ministres, comme de la communauté internationale, reste « la construction d'un Kosovo multiethnique ». Mais... Car, il y a un « mais ». Comme l'a admis M. Fischer, « la sécurité des Serbes n'a pas été correctement assurée ». La KFOR

n'a pas les moyens de mettre un soldat derrière les trente mille à quarante mille Serbes qui n'ont pas quitté la province (ils étaient environ deux cent mille avant la guerre). Et les forces de police manquent encore. Hubert Védrine a expliqué aux journalistes qui l'accompagnaient : « Ce n'est pas en deux mois qu'on peut dépasser la culture de revanche. Il faut du temps. » Et le ministre français de souligner que les communautés sont divisées territorialement au Kosovo depuis toujours. Il refuse d'en faire « une question théorique ou morale : l'objectif primordial doit être celui de la sécurité pour tous, Albanais, Serbes ou Roms ».

### EXISTENCE DE FAIT

Les « cantons serbes » existent déjà sur le terrain. Là où la question se pose est Pristina, la capitale, où l'on envisage de regrouper les quelque trois mille serbes qui y demeurent dans un quartier protégé. Le reconnaître en dépit des principes est évidemment difficile : « Il ne faudrait pas que cela encourage le sentiment antiserbe des Albanais », a confié au Monde Joschka Fischer, visiblement troublé.

Les deux ministres ont voulu effectuer un visite

commune pour « rappeler notre engagement de long terme autant à l'ONU qu'à la population », a expliqué Hubert Védrine. « Tout n'a pas été réglé par la nomination de Bernard Kouchner. Nous restons impliqués parce que nous sommes loin du but », celui, précisément, de créer un Kosovo multiethnique et démocratique. « L'enjeu grand », pour la communauté internationale comme pour la région. « Beaucoup de choses avancent », a noté le ministre français en soulignant un début de redémarrage économique au travers du commerce et de la reconstruction des habitations. « Mais il reste des sujets de préoccupation. La mise en œuvre de l'administration civile et la sécurité. »

Eric Le Boucher

■ Les corps de trente-trois Tziganes ont été repêchés entre dimanche 23 et mardi 25 août au large des côtes du Monténégro. Ils tentaient de rejoindre clandestinement l'Italie à bord d'une embarcation qui, selon les autorités monténégrines, comptaient au moins cent passagers. — (AFP)

## Quand les Beric, famille de paysans serbes, parlent de Milosevic...

### MACVANSKI PRICINOVIC (ouest de la Serbie)

de notre envoyée spéciale  
Les Beric vivent sur ces terres en bonne entente depuis cent cin-

### REPORTAGE

« Nous voterons toujours pour celui qui est au pouvoir. Il faut le respecter »

quante ans « au moins ». Sur neuf hectares, ils cultivent du blé, du maïs, des légumes et élèvent des cochons. La figure de Slobodan Milosevic les divise. Les grands-parents, Ivanka et Toma, disent : « Ce sont les sanctions économiques qui nous tuent. Pas d'essence, pas d'engrais... Déjà dix ans ! » Assise sous la tonnelle, dans le jardin fleuri, la grande tante, Radmila, les interromp : « Il suffit d'aller à Pozarevac [la ville natale de Milosevic, privilégiée par le régime] pour acheter tout ça ! Je suis trop vieille pour avoir peur de parler. »

Silence gêné. Ivanka reprend : « Nous avons toujours voté pour Milosevic. Nous voterons toujours pour

celui qui est au pouvoir. Il faut le respecter. »

La belle-fille, Sanja, mère de deux enfants, qui a fait des études mais vit à la ferme faute de travail, constate : « Pendant cinquante ans de communisme, ça a été leur raisonnement. Et ça continue. » Sanja a voté pour l'opposition en 1997, mais aujourd'hui elle ne voit « aucune perspective ». Son mari, Srba, a voté Milosevic. « Ce n'est pas Milosevic qui a détruit les usines, dit-il, ni lui qui a vidé les hangars, comme à l'usine chimique de Savac où les ouvriers ont volé les sacs d'engrais. Dans ce pays, il faut une main forte. »

### PEUR DU CHANGEMENT

Sanja rétorque : « Mais le pays ne peut pas s'en sortir sans l'aide étrangère ! Si Milosevic est conscient que sa démission est nécessaire, pourquoi ne part-il pas ? Que pourrait-il chérir plus, lui le président, que le bien-être de son peuple ? », ironise-t-elle. L'argument ne porte pas. « Le peuple ici a peur du changement, articule le grand-père, Milosevic peut encore gagner les élections. »

Srba explique comment : « Milo-

sevic a su, dès le départ, comment rassembler le peuple serbe. L'erreur des Occidentaux est là : le peuple serbe est têtue, et s'il voit que l'extérieur réclame la démission du président, il pourrait se braquer. » Son épouse commente : « Etre têtue c'est bien, mais la faim et l'hiver qui approchent, c'est autre chose. » La vieille Ivanka glisse : « Il partirait plus vite si les gens, ici, n'entendaient pas tous ces messages d'Amérique et d'Allemagne pour qu'on se débarrasse de lui... »

Les Beric ne lisent pas de journaux mais ont accès à plusieurs télévisions : la RTS, chaîne d'Etat, Studio B, contrôlée par Vuk Draskovic, une chaîne croate (la frontière n'est pas loin) et une autre, serbe de Bosnie. Ils demandent en chœur : « Pourquoi l'Occident écoute-t-il ce que disent les Croates et les Albanais, et jamais ce que disent les Serbes ? Pourquoi avons-nous été punis par des bombardements pour ce qui s'est passé au Kosovo, alors que les Croates n'ont rien subi après avoir chassé les Serbes de la Krajina ? »

Les Beric ont accueilli pendant un mois chez eux une réfugiée serbe de Sarajevo. Sur les Alba-

nais, ils s'enflamment : « Les Albanais ? Nous ne souhaitons à aucun pays d'avoir une telle malédiction ! » Sanja, hargneuse : « Ils ont tant d'enfants, ils n'accouchent pas, ils mettent bas... » Le Kosovo, province perdue ? La grand-mère, affligée : « Ce qui s'y passe est tragique. Ils veulent anéantir les Serbes là-bas depuis l'arrivée des Nations unies ! Que Chirac et Blair aillent en enfer, qu'ils y aillent même avec Milosevic ! »

Les yeux embrumés, Ivanka ajoute : « Vous savez, je ressens de la pitié pour les Albanais aussi. J'ai beaucoup pleuré quand l'OTAN a bombardé une colonne de réfugiés. »

En Serbie, l'un des pays les plus ruraux d'Europe, 42 % de la population vit dans les campagnes. Les études précises manquent, mais on considère que les paysans, avec les retraités et les ouvriers, constituent la base électorale de M. Milosevic. L'opposition manifeste depuis près de deux mois mais uniquement dans les villes. Quant au pouvoir, il a affirmé « ne pas avoir peur » d'un scrutin anticipé.

Dina Petrovic

## Russie : le FMI prend au sérieux

## les accusations de blanchiment d'argent

WASHINGTON. Le Fonds monétaire international (FMI) prend très au sérieux les informations sur un vaste détournement d'argent portant sur des crédits alloués par le Fonds à la Russie. « Les allégations de blanchiment d'argent en Russie sont extrêmement sérieuses et le Fonds est fortement préoccupé par les informations qui avancent que le blanchiment d'argent impliquerait des crédits du FMI », selon un communiqué de l'organisme rendu public mardi 24 août à Washington.

Le *Wall Street Journal* a affirmé voici quelques jours que certaines banques américaines auraient pu servir de relais pour détourner environ 200 millions de dollars d'aide du FMI. Le FMI a indiqué qu'il était trop tôt pour dire si le versement de la nouvelle tranche serait remis en cause dans le cas où le détournement et le blanchiment de fonds seraient avérés. — (AFP)

## Discussions sur l'indemnisation

## des anciens travailleurs forcés du III<sup>e</sup> Reich

BONN. Plusieurs personnalités allemandes et américaines se sont retrouvées, mardi 24 août à Bonn, pour débattre de l'indemnisation par l'industrie allemande des anciens travailleurs forcés de l'époque nazie. Le chargé de mission allemand pour ce dossier, l'ancien ministre Otto Lambsdorff, était présent aux côtés du sous-secrétaire d'Etat américain aux affaires économiques, Stuart Eizenstat, et des représentants des organisations concernées.

Aucun accord définitif n'a encore été trouvé, mais M. Lambsdorff a indiqué que le montant des dédommagements aux victimes devrait être bien inférieur à la somme de 20 milliards de dollars (19 milliards d'euros) exigée par les avocats des victimes. Plus de 600 000 anciens travailleurs forcés sont encore en vie, selon les différentes estimations. Seize entreprises allemandes se sont engagées, pour l'instant, à participer à un fonds d'indemnisation, exigeant en échange une cessation des poursuites engagées et à venir. — (AFP)

### ASIE

■ **AFGHANISTAN : une puissante explosion a secoué**, mardi soir 24 août, la ville de Kandahar, centre spirituel du mouvement des talibans, située dans le sud de l'Afghanistan. Il y aurait de nombreuses victimes et des dégâts importants. On ignorait encore mercredi la cause de l'explosion, survenue un an et quatre jours après des tirs de missiles américains sur des bases présumées de l'islamiste d'origine saoudienne Oussama Ben Laden en Afghanistan. A Washington, un responsable qui a requis l'anonymat a promptement démenti qu'il s'agisse d'une opération américaine visant Ben Laden. — (Reuters.)

■ **KIRGHIZSTAN : les troupes kirghizes soutenues par des forces spéciales ouzbèkes et tadjikes** ont lancé, mardi 24 août, une opération contre des rebelles islamistes qui retiennent en otage quatre géologues japonais, leur interprète et deux militaires kirghizes depuis la veille. Cette opération a été décidée après l'échec des négociations pour libérer les otages et après le limogeage du ministre de la défense mardi pour son incapacité à normaliser la situation. Par ailleurs, le sommet des « Cinq de Shanghai » comprenant la Russie, la Chine, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Kirghizstan a débuté mercredi au Kirghizstan. Il a pour vocation de créer des relations de confiance entre ces pays en renforçant la sécurité et la coopération régionales. — (AFP, Reuters.)

### AMÉRIQUES

■ **CHINE/ÉTATS-UNIS : Notra Trulock, directeur-adjoint des services de renseignement du département américain de l'énergie a démissionné**, a annoncé lundi 23 août le département de l'énergie. Responsable de l'enquête sur le vol présumé par la Chine de secrets nucléaires au laboratoire de Los Alamos (Nouveau-Mexique), M. Trulock avait accusé Wen Ho Lee, chercheur américain d'origine chinoise, d'avoir livré son savoir aux autorités chinoises. Lee a été licencié en mars dernier mais aucune poursuite judiciaire n'a été engagée contre lui. Depuis plusieurs semaines, les critiques pleuvaient contre M. Trulock, accusé d'avoir mis en cause le chercheur de Los Alamos uniquement en raison de son origine ethnique. — (AFP, Reuters.)

■ **VENEZUELA : les deux Chambres du Parlement vénézuélien** ont décidé, mardi 24 août, de se réunir en session plénière. Elles avaient auparavant décidé de se mettre en vacances après l'élection, en juillet, d'une Assemblée constituante concurrente dominée à plus de 90 % par les partisans du président Hugo Chavez. La décision des parlementaires a été motivée par la démission de Cecilia Sosa, la présidente de la Cour suprême, qui a accusé le Congrès d'avoir « trahi » la démocratie en laissant la voie libre à la Constituante. — (AFP)

### AFRIQUE

■ **AFRIQUE DU SUD : plusieurs centaines de milliers de fonctionnaires** ont participé, mardi 24 août, à une journée de grève et de manifestations antigouvernementales. Les douze syndicats de la fonction publique protestent contre la décision du gouvernement d'appliquer unilatéralement une augmentation de salaires de 6,3 % en moyenne, au lieu des 7,3 % réclamés par les fonctionnaires. Le gouvernement est déterminé à ne pas fléchir sur son offre et appelle les syndicats à négocier pour un système global de fixation des salaires. — (AFP)

### PROCHE-ORIENT

■ **JORDANIE/IRAK : Latif Yehya El Salhi, un Irakien qui a servi de sosie à Oudaï**, le fils du président Saddam Hussein, a affirmé que les autorités jordaniennes avaient expulsé mardi 24 août sa famille en Irak. « Je crains pour leur sort », a déclaré M. El Salhi, qui vit en Irlande où il s'est réfugié après avoir fui l'Irak en 1992 et qui affirme que son troisième frère, sa femme et ses deux enfants ont été enlevés en juillet à Amman par les services secrets irakiens. De source officielle jordannienne, on affirme que la famille El Salhi a « quitté la Jordanie pour l'Irak en juillet. Rien ne prouve qu'ils aient été enlevés et ne soient pas partis de leur plein gré », ajoute-t-on de même source. — (AFP)

## M. Annan demande le relèvement

## du plafond des ventes de pétrole irakien

NEW-YORK. Au cours des trois prochains mois, le quota de ventes de pétrole de 5,26 milliards de dollars alloué à l'Irak sera dépassé d'au moins 1 milliard de dollars, dégageant des fonds qui, espèrent les Nations unies, seront consacrés aux enfants irakiens. Dans un rapport au Conseil de sécurité, le secrétaire général, Kofi Annan, a estimé, lundi 23 août, que la hausse du cours du pétrole rapporterait à l'Irak plus de 6,3 milliards de dollars d'ici au 20 novembre, terme de l'actuelle phase de six mois du programme « Pétrole contre nourriture ».

M. Annan a demandé au Conseil de relever le plafond de ventes pétrolières accordé à l'Irak, ce que les membres se sont déjà dits disposés à faire. Il a exprimé son « soutien total » à une recommandation du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) demandant au gouvernement irakien et au comité des sanctions de l'ONU d'accorder la priorité aux mesures de ravitaillement ayant un impact direct sur les enfants. — (Reuters.)



# FRANCE

LE MONDE / JEUDI 26 AOÛT 1999

**MAJORITÉ** Les « journées d'été » des Verts ont commencé, mardi 24 août, à Lorient, avec un discours de Dominique Voynet, ministre de l'environnement, qui, tout

en refusant de lancer des ultimatums à Lionel Jospin et au PS, a réclamé un programme de réformes pour la suite de la législature et, avant l'élection présidentielle de

2002, « un **grand débat national conclu (...)** par un référendum sur les choix énergétiques de la France ». ● POUR M<sup>me</sup> VOYNET, l'introduction d'une dose de proportionnelle dans

le mode d'élection des députés n'est qu'un sujet de discusssion, parmi d'autres, avec le PS. ● LES VERTS doivent aussi discuter de l'idée de « troisième gauche », mise en avant

par M. Cohn-Bendit, attendu lui-même mercredi aux « journées d'été ». Pour Henri Weber (PS), la « troisième gauche » est « *un objet politique non identifié* ».

## M<sup>me</sup> Voynet veut un « grand débat » et un « référendum » sur le nucléaire

Tout en invitant les Verts à se garder de lancer des « ultimatums comminatoires » à Lionel Jospin et à leurs partenaires de la gauche « plurielle », la ministre de l'environnement demande au premier ministre un programme de réformes pour la seconde partie de la législature

**LORIENT (Morbihan)**  
*de notre envoyée spéciale*

Dès l'ouverture des « journées d'été » des Verts, mardi 24 août, au Palais des congrès de Lorient, dans le Morbihan, Dominique Voynet a pris la parole pour remettre en place les idées des écologistes, agitées par les déclarations désordonnées issues de leurs rangs et mettant en cause, à des degrés divers, leur maintien dans la majorité « plurielle » et au gouvernement. Devant quelque mille quatre cents personnes, la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement s'est fait applaudir pendant de longues minutes en rejetant les « querelles d'ombre » et les « discussions d'arrière-cour » dans son propre camp, mais aussi – plus difficile – en dénonçant la tentation de lancer des « ultimatums comminatoires » à Lionel Jospin. « *Le moment n'est pas venu de trancher* », résume-t-elle dans un entretien publié mercredi par *L'Est républicain*.

M<sup>me</sup> Voynet a profité de l'absence de Daniel Cohn-Bendit, qu'elle devait croiser mercredi, mais qui n'était pas encore arrivé à Lorient mardi, non plus que Noël Mamère, député de Gironde. Guy Hascoët, député du Nord, s'est chargé de relayer, à la tribune, les inquiétudes des militants à propos de l'introduction d'une dose de proportionnelle dans le mode d'élection des députés. C'est à ce sujet que M. Cohn-Bendit avait déclaré à *Paris-Match* (daté 26 août) que M. Jospin « *n'est pas un homme de parole* », tandis que M. Mamère faisait de cette réforme, dans *Le Journal du dimanche* du 22 août, la condition du maintien de l'alliance PS-Verts (*Le Monde* des 20 et 24 août).

« *Nous ne serons pas le PRG écolo des rêves du PS* », a prévenu M. Hascoët.

**LE RISQUE D'« EXPLOSION »**

M<sup>me</sup> Voynet ne partage pas cette façon de voir. Pour elle, le mode de scrutin n'est qu'un sujet de discussion parmi d'autres avec le PS et ses autres alliés. « *Les sujets ne manquent pas : les 35 heures, les organismes génétiquement modifiés [OGM], le nucléaire, la proportionnelle, les sans-papiers, les langues régionales* », a-t-elle lancé aux militants Verts, en prenant soin de ne rien hiérarchiser. « *Sur la plupart de ces sujets, on n'est pas dans une logique du tout ou rien* », a-t-elle dit, tout en approuvant Denis

Baupin, porte-parole des Verts, d'avoir dit que « *la première explosion nucléaire serait celle de la gauche "plurielle"* » si « *une décision irréversible était prise sans débat dans le domaine de l'énergie nucléaire* ».

Pour la ministre, « *créer une situation irréversible, en engageant une nouvelle génération de centrales nucléaires à l'horizon 2015-2020, n'est pas la stratégie de Lionel Jospin et (...), à l'heure actuelle, pas non plus celle du gouvernement* ». Cependant, M<sup>me</sup> Voynet réclame « un grand débat national conclu, avant la présidentielle, par un référendum sur les choix énergétiques de la France ». « J'entends par là un débat public large, une consul-

tation à ciel ouvert, précisait-elle, mercredi matin, dans les couloirs du Palais des congrès, et non pas un énième débat au troisième sous-sol de l'Assemblée nationale unilatéralement peuplé de pronucléaires, comme j'en ai l'habitude ».

Avant elle, le secrétaire national des Verts, Jean-Luc Bennahmias, avait répété, lui aussi, que la proportionnelle ne constitue pas pour les Verts « un sujet de rupture, mais un cas de discussion réelle entre partenaires de la majorité ». « J'ai le sentiment que le débat est difficile, complexe, mais que la porte n'est pas fermée », a-t-il dit. Si l'heure n'est pas, selon M<sup>me</sup> Voynet, aux ultimatums, elle n'a pas caché aux militants qu'elle

partage leur « attente exaspérée ». Elle demande à M. Jospin d'avantage de concertation. Elle lui demande, surtout, de réformer. « *S'il ne s'agit pas de donner un second souffle – j'ai cru comprendre que la formule agaçait... –, il faut donner à l'opinion un message fort et positif* » sur les projets de la majorité avant l'élection présidentielle de 2002.

Les yeux dans ceux de l'assistante, elle a répété qu'« il n'y aurait rien à gagner à quitter le gouvernement aux premières difficultés », mais que, elle aussi, elle se sentait assez « fatiguée de la maîtrise et de l'équilibre du bon docteur Jospin ». Les Verts ont beaucoup applaudi à ce propos,

dans lequel il n'ont peut-être pas tous reconnu l'évocation d'Henri Queuille, homme politique radical des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> Républiques, « bon docteur » radical corrézien réputé pour avoir donné du conservatisme cynique une formulation définitive : « *Il n'est pas de problème dont une absence de solution ne finisse par venir à bout* ».

**LE RESPECT DE LA PAROLE**

Mercredi matin, sur Europe 1, M<sup>me</sup> Voynet s'est montrée moins acide que M. Cohn-Bendit au sujet du premier ministre. « *Je crois beaucoup à la parole de Lionel Jospin* », a-t-elle dit, tout en ajoutant aussitôt : « *Je constate que jour après jour réémerge une certaine tentation hégémonique* » au Parti socialiste. « *Je suis très attachée à la majorité plurielle* », a-t-elle expliqué, car ce sont « les accords qui ont été signés par Lionel Jospin et par [elle] qui ont permis de construire cette majorité ». « *Je considère que ces accords ne sont pas des chiffons de papier* » et qu'ils « doivent être respectés », a-t-elle souligné, en ajoutant que « *l'exaspération croissante d'une partie des militants Verts est liée au fait qu'ils ne le sont pas toujours* ».

Quant au Parti communiste et aux arguments de Robert Hue soulignant que la majorité de gauche, à l'Assemblée nationale, pourrait se passer des six députés Verts, elle a répondu : « *Sans les Verts, la gauche classique est peut-être majoritaire à l'Assemblée nationale, mais elle n'est pas majoritaire dans la société* ». Aussi a-t-elle conseillé à M. Hue, mardi soir, sur France 2, de « *s'adresser à ses militants plutôt que de s'inventer un ennemi imaginaire* ».

## Jean-Christophe Cambadélis, pompier de la gauche « plurielle »

**LORIENT (Morbihan)**

*de notre envoyée spéciale*

Le numéro deux du Parti socialiste terminait à peine la rédaction de *L'Avenir de la majorité plurielle*, promis fin septembre chez Plon, que ladite majorité a commencé à donner à Matignon et à la Rue de Solferino quelques motifs d'inquiétude. Ultimatums des Verts, attaques belliqueuses entre communistes et écologistes... : Jean-Christophe Cambadélis, en fin connaisseur de ses alliés « pluriels », a donc été prié de remettre du calme dans cette rentrée que le gouvernement, deux mois après les élections européennes et quelques semaines après le mini-remaniement ministériel, souhaitait sereine et apaisée.

Voilà donc le secrétaire chargé des relations extérieures du PS, armé de sa lance à incendie, sur la route des « universités d'été » rouge et verte. Samedi 21, il prend l'avion pour Hyères (Var) afin de rejoindre les communistes réunis sur les hauteurs de La Seyne-sur-Mer. Ici au moins on a l'habitude des programmes communs et on sait ce qu'il en advient. Ici au moins on sait se tenir.

Son avion a-t-il du retard et empêche-t-il M. Cambadélis d'arriver à l'heure à la villa Tamaris pour discuter de la gauche « plurielle »? Qu'importe, les responsables du PCF inversent l'ordre des débats et se penchent d'abord sur le mouvement social.

Redoutable politique, ce proche de Lionel Jospin n'a besoin que de quelques minutes pour toiser ses contradicteurs. Denis Baupin, jeune porte-parole des Verts, vient de déclarer à *Libération* que, s'il y a une relance du programme nucléaire, ça se fera sans les Verts. M. Cambadélis se tourne vers lui : « *La majorité plurielle ne tremble pas à chaque déclaration ou à chaque fois que tel ou tel leader a passé un mauvais été* ».

**« CHANGER DE TON »**

Risque de propagation oblige, c'est encore M. Cambadélis en personne qui répond à l'invitation des Verts, réunis, mardi 24 août, à Lorient, pour leurs « journées d'été ». Premier contre-feu, il déjeune avec l'ensemble du collège exécutif, conseillé à chacun de « *changer de ton et d'arrêter les attaques personnelles* ». Il

## Une « troisième gauche » aux contours mal définis

**ON CONNAISSAIT** la « troisième voie », popularisée par Tony Blair ; voici la « troisième gauche ». Jeudi 26 août, à l'occasion des « journées d'été » des Verts, Daniel Cohn-Bendit tentera de définir les contours de ce nouveau concept pour lequel une partie de la gauche française (9,72 %) aurait voté, le 13 juin, derrière son nom, et qui devrait être bientôt fondé dans un manifeste. « Dany » tentera de convaincre qu'il ne s'agit ni d'une formule marketing pour maquiller un simple « libéralisme de gauche » ni d'un *lifting* de la fameuse « deuxième gauche » des années 70, mais d'un projet d'avenir pour une gauche française moderne, moins historique et nationale que le socialisme de Lionel Jospin et inspiré d'expériences étrangères.

Le mot est apparu pendant la campagne des élections européennes. Zaki Laïdi, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales (CERI), qui dépend du CNRS, raconte volontiers comment, à la fin de l'hiver, il est tout à coup surpris par l'écho que rencontre, en France, la campagne de l'ancien leader de Mai 68, qui se dit

« *libéral-libertaire* ». A n'en pas douter, il y a, selon ce spécialiste de la mondialisation, « *une troisième gauche qui se cherche encore, mais qui dépasse à l'évidence le champ politique vert* ». « *J'essaie de rassembler autour des Verts des forces de la gauche plurielle pour créer un vrai pôle de réformisme radical* », résumait M. Cohn-Bendit, dernièrement, dans *Paris-Match* (daté 26 août).

A Lorient, l'heure sera à l'explication de mots. Même si, officiellement, la « troisième gauche » n'a rien à voir avec la « troisième voie », elle retient l'attention de ceux-là mêmes qui, à l'époque, s'étaient fait les chantres de la « deuxième gauche » : *Esprit*, qui consacre son numéro de mars-avril au « *pari de la réforme* » et aux « *laboratoires de la troisième voie* » de MM. Clinton, Blair et Schröder, *La Revue de la CFDT* (décembre 1997) et *Le Nouvel Observateur*.

Quelle différence y a-t-il, alors, avec la « deuxième gauche »? « *Néorépublicaine, plutôt que classiquement républicaine, réformiste plutôt que conservatrice (de gauche) et sociale-libérale plutôt que néolibérale* », telle est la « troisième

gauche » définie par M. Laïdi dans *Numéro unique*, la revue de soutien au candidat Cohn-Bendit, parue fin mai. « *Elle refuse de penser la République comme un saint ou une idole à laquelle il ne faudrait pas toucher* », ajoute le chercheur, ce qui ne saurait déplaire aux Verts. En revanche, ces derniers se reconnaîtront peut-être moins dans le « *réformisme* » prôné par cette « nouvelle gauche » ni dans la seconde partie de l'expression « *sociale-libérale* ». Les militants n'ont pas apprécié qu'un lendemain des élections européennes M. Cohn-Bendit appelle à « *dépasser* » l'« *héritage des grèves de 1995* », dans un entretien à *Libération* (du 17 juin). Et ce n'est pas un hasard si Edgar Morin et Alain Touraine, hérauts de la « deuxième gauche », se sont retrouvés dans le comité de soutien à « DCB ». « *La troisième gauche, c'est un socialisme jospiniste qui s'assumerait mieux* », résume M. Laïdi.

Cette perspective n'enthousiasme guère Yves Cochet, proche de M<sup>me</sup> Voynet. « *Le dépassement des Verts, je n'y crois pas. Si c'est pour attirer quelques intellectuels branchés parisiens...* », soupire le

vice-président de l'Assemblée nationale. « *La troisième gauche, cela supposerait que l'on ait une histoire commune avec le PS et le PCF. Or, je crois au paradigme de l'écologie politique, irréductible à la gauche traditionnelle* », ajoute M. Cochet, qui se dit toutefois prêt « à discuter avec les amis de Dany ».

**L'ENJEU DE L'ÉLARGISSEMENT**

Guy Hascoët, qui vient de créer son propre courant au sein des Verts, pense, au contraire, que le parti arrive à un « croisement ». Le député du Nord a jugé « curieux » les propos réservés de M<sup>me</sup> Voynet sur la « troisième gauche », dans *Le Nouvel Observateur* daté 1<sup>er</sup>-7 juillet : « *S'il s'agit seulement de recycler les vieux de la vieille de l'autogestion, genre PSU passés au PS dans les années 70 (...), cela ne fera pas le compte !* », avait notamment déclaré la ministre (*Le Monde* du 3 juillet). « *La question qui se pose aujourd'hui, poursuit M. Hascoët, est de savoir si les Verts sont suffisamment solides et attractifs pour élargir le cercle* ! » Le député du Nord n'en doute pas un instant : « *Il ne faut pas fermer la porte avant de l'ouvrir. Il y a toute une série de réseaux – intellectuels, syndicats, associations – qui sont en attente d'une réflexion sur les dérives libérales, sur les problématiques de questions de transport, d'environnement* », affirme-t-il.

Noël Mamère est encore plus explicite : il en va de l'intérêt de ce que M<sup>me</sup> Voynet de créer la « nouvelle gauche ». « *Elle sera la candidate des Verts en 2002. Si elle veut faire un score différent de celui de 1995 [3,3 %], et proche de celui des élections européennes de juin... c'est tout ce que nous lui demandons* », prévient le député de Gironde. En ouvrant l'université d'été des Verts, mardi, M<sup>me</sup> Voynet a répété que « les Verts ne sont pas libéraux, et encore moins sociaux-libéraux... ».

*Ariane Chemin et Clarisse Fabre*

*Ar. Ch.*

## Les limites du débat sur une « compensation proportionnelle »

**ASSURÉS** d'un succès d'estrاده, Daniel Cohn-Bendit puis Noël Mamère viennent de relancer le débat sur la proportionnelle. L'ancienne tête de liste des Verts aux élections européennes comme le député de Gironde ont réclamé le respect de l'accord Verts-PS de janvier 1997 et l'introduction d'une dose de proportionnelle dans le scrutin majoritaire pour les élections législatives. Pressée par ces trublions, Dominique Voynet a exprimé, mardi 24 août, son « envie de discuter sérieusement » de ce sujet – parmi d'autres – avec ses partenaires de la gauche. La prudence de la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement est doublement compréhensible : d'une part, le premier ministre a clairement indiqué, le 9 décembre à l'Assemblée nationale, et, à nouveau, le 28 juin devant le Congrès réuni à Versailles pour adopter la révision constitutionnelle sur l'égalité entre les hommes et les femmes, que « *cette révision n'est pas conçue comme un prétexte à une modification des modes de scrutin, tout particulièrement du mode de scrutin législatif* »; d'autre part, le dossier est complexe dès lors qu'on dépasse le stade du slogan.

● **Proportionnelle intégrale.** Aucune des composantes de la majorité ne souhaite plus l'instauration du scrutin proportionnel pour les élections législatives, à l'instar de ce que la gauche avait fait en 1986. Sur la base (aléatoire) des résultats des européennes de juin, un tel mode de scrutin pourrait, certes, assurer aujourd'hui l'élection d'une soixantaine de députés Verts (contre 6 élus en 1997), d'une quarantaine de communistes (contre 36 élus en 1997), mais seulement de quelque 140 socialistes et radicaux de gauche (contre 251 en 1997). Autrement dit, il priverait la gauche – tout comme la droite – de la possibilité d'obtenir la majorité à l'Assemblée.

vendiquent comme une famille de la gauche.

**2** La troisième gauche s'oppose à la première, jacobine, et à la deuxième, qui se voulait plus proche des acteurs sociaux. Vous êtes-vous sentis visés, au PS ?

Il se dit que la troisième gauche serait libérale sur le plan économique (à la différence de la gauche sociale-démocrate), permissive sur les questions de société (au contraire de la droite conservatrice), environnementaliste (face à une droite et une gauche toutes deux productivistes), européiste et même fédéraliste, contrairement à la droite souverainiste. Voire ! Par exemple, je ne crois pas du tout au libéralisme économique des Verts. C'est contraire à

leur code génétique. Les Verts ne sont pas plus libéraux que les socialistes ; ils prônent, comme nous, la régulation du marché. C'est la raison pour laquelle l'entente est possible. D'ailleurs, tenter d'élargir le champ d'intervention des Verts, comme le souhaite Daniel Cohn-Bendit, c'est une démarche frappée au coin du bon sens.

**3** En somme, il n'y a guère de différence entre la troisième gauche et ce qui serait une troisième voie à la française ?

Il est trop tôt pour le dire. La troisième gauche reste, pour le moment, un objet politique non identifié.

*Gérad Courtois*



## SOCIÉTÉ

LE MONDE / JEUDI 26 AOÛT 1999

**JUSTICE** Trois mois après le meurtre de quatre Néerlandais dans une maison de Monfort (Gers), le mystère reste entier. Un homme de trente-cinq ans qui habi-

tait la région, Kamel Ben Salah, a été mis en examen et incarcéré, le 24 juin, mais il nie toute participation au crime. ● LES ENQUÊTEURS mettent en avant l'existence de

coïncidences troublantes – la présence de Kamel Ben Salah non loin des distributeurs où les cartes bancaires des victimes ont été utilisées, le changement des housses de sa

voiture le lendemain du crime –, mais ils n'ont pas réuni contre lui de preuves formelles. ● PEINTRE D'OCCASION, Kamel Ben Salah vivait dans le village d'Estramiac avec

sa compagne. « *Je voulais le couper de tout cela, dit-elle aujourd'hui en évoquant les petits trafics et les mauvaises fréquentations. On voulait passer inaperçus.* »

# Le mystère persistant du meurtre des quatre Néerlandais de Monfort

Mis en examen et incarcéré le 24 juin, Kamel Ben Salah nie toute participation à ce crime commis au mois de mai dans le Gers. Les enquêteurs soulignent l'existence de coïncidences troublantes, mais ils n'ont pas réuni de preuves formelles contre lui

## MONFORT (Gers)

de notre envoyée spéciale

Assassine-t-on quatre personnes pour une poignée de cartes bancaires ? Torture-t-on pour un code ? Devient-on un « monstre » pour 9 400 francs ? Ces questions taraudent les Gersois depuis trois mois. « *Je n'arrive pas à croire qu'on fasse une horreur pareille pour quelques billets et des cartes !* », soupire le maire de Monfort, un village médiéval perdu dans les grasses collines de la Lomagne, où a été commis, dans la nuit du 20 au 21 mai, un des crimes les plus sanglants et les plus mystérieux de la région depuis la guerre. Jadis, dans les campagnes, on craignait les « chauffeurs », ces criminels qui brûlaient les pieds de leurs victimes pour leur faire avouer la cachette du magot. Dans ce Gers agricole et tranquille, peuplé de vieilles bastides et de fermes isolées, le quadruple crime de Monfort semble aujourd'hui raviver des terreurs ancestrales.

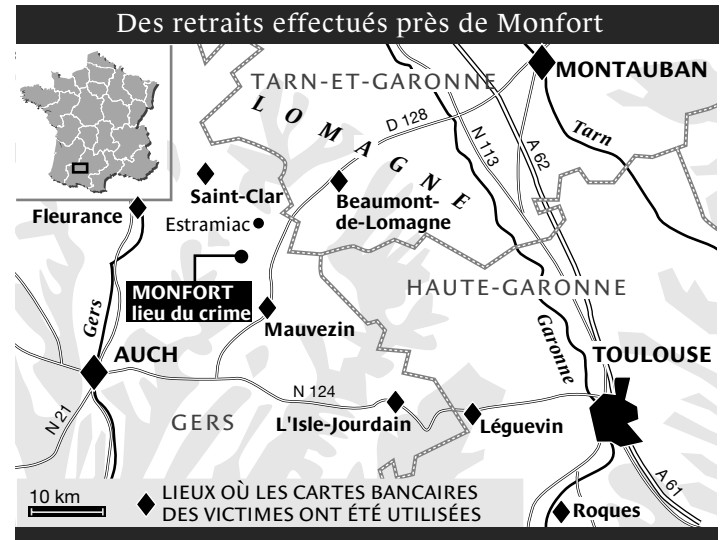
Trois mois d'enquête n'ont pas suffi, tant s'en faut, à élucider le mystère. En mai, les enquêteurs avaient, dans un premier temps, privilégié la « piste allemande » : dans plusieurs villages, on croyait avoir aperçu Dieter Zurwehme, un tueur en série allemand arrêté il y a quelques jours dans le nord de l'Allemagne. Puis, le 24 juin, un homme vivant dans la région, à Estramiac, Kamel Ben Salah, a été mis en examen des chefs d'« assassinats précédés ou accompagnés d'actes de barbarie et de vol » et incarcéré à la maison d'arrêt d'Auch. Mais Kamel Ben Salah nie toute implication dans ce crime, et chaque expertise ajoute son lot d'interrogations. « *J'ai plus de questions que de réponses* », soupire M<sup>e</sup> Jacoba De Jongh-Dunand, avocate des enfants des victimes.

Dans la nuit du jeudi 20 au vendredi 21 mai, un Néerlandais, Artie Van Hulst, son épouse, sa belle-sœur et son beau-frère sont assassinés à La Boupillière, une grosse ferme isolée proche de Monfort, qu'ils ont achetée un an auparavant et qu'ils rénovent petit à petit. Les meurtres ont eu lieu dans des pièces différentes : Artie Van Hulst a été abattu d'un coup de fusil à bout portant dans l'atelier, sa

femme et sa belle-sœur, ligotées et bâillonnées dans deux chambres différentes, ont été égorgées à l'arme blanche, et son beau-frère, Jo Nieuwenhuis, a été torturé et lardé de onze coups de couteau dans la cuisine. La maison a été fouillée puis soigneusement refermée, les trois voitures rangées dans le garage, et la chaîne fermant la propriété tirée afin de laisser croire que les Van Hulst étaient retournés en Hollande.

Un crime de professionnels ? C'est ce que croient d'abord les enquêteurs lorsqu'ils découvrent les cadavres, samedi 22 mai. Les Van Hulst dirigent une entreprise de matériel de sécurité qui travaille pour l'armée et le secteur nucléaire dans de nombreux pays. Mais des professionnels auraient-ils aussitôt utilisé les cartes bancaires des victimes dans les distributeurs avoisinants ? Dans la nuit du crime, entre 2 h 42 et 2 h 57, puis au cours des trois jours suivants, les cartes sont utilisées plus de vingt fois – dont cinq fois avec succès –, à Mauvezin, Auch, Roques-sur-Garonne et Montauban. Au total, 9 400 francs sont retirés.

Kamel Ben Salah est aussitôt soupçonné. Il repeignait la cuisine



des victimes et a probablement été, comme il l'a dit lui-même imprudemment à des proches, le « *dernier à les voir vivants* » : il les a quittés à 23 h 15 le soir du meurtre. Ses empreintes sont retrouvées sur des adhésifs servant l'un de bâillon, l'autre de lien à deux des victimes. Il n'a pas d'alibi : cette nuit-là, sa compagne, Sandrine, assommée par des calmants, dit l'avoir

entendu rentrer, mais elle n'aurait pas regardé l'heure. Il déclare être revenu vers 23 h 30 et s'être couché aussitôt après avoir bu un thé et fumé une cigarette, mais un voisin affirme avoir vu le rez-de-chaussée éclairé plus tard, à 3 h 30.

Les expertises montrent, en outre, que son téléphone portable a été utilisé à deux reprises au cours de cette nuit, à 2 h 29 et

## Le casse-tête des cartes bancaires

### MONFORT (Gers)

de notre envoyée spéciale

Les Van Hulst et les Nieuwenhuis possédaient de multiples cartes bancaires, émises, pour la plupart, par la Rabobank. L'enquête en a recensé dix-sept, dont huit ont servi en France. Les premières utilisations suspectes – codes erronés, nombre d'essais autorisés dépassé, retrait interdit – débutent le lundi 17 mai. Ce jour-là, qui correspond, soulignent les enquêteurs, au jour où Kamel Ben Salah commence à travailler chez les Van Hulst, neuf tentatives de retrait sont faites à Saint-Clar et à Fleurance. Elles sont suivies, les 18, 19 et 20 mai, de huit autres essais dans la région de Monfort. Ces premières tentatives, toutes faites avec des cartes Van Hulst, échouent faute de code.

Après la nuit du crime, les tentatives de retrait aboutissent : entre 2 h 42 et 2 h 57, au distributeur du Crédit agricole de Mauvezin, 7 000 francs sont retirés avec des cartes appartenant à Jo Nieuwenhuis, le seul à avoir été torturé. De nouvelles tentatives ont lieu après le crime – le vendredi, à Auch, et le samedi, au centre commercial de Roques-sur-Garonne – au cours desquelles 2 400 francs sont retirés. Enfin, des essais infructueux ont lieu le dimanche à Beaumont-de-Lo-

magne, Montauban, Léguevin et L'Isle-Jourdain, où un témoin voit le conducteur d'une voiture se débarasser d'un porte-feuille : celui-ci appartient à une des victimes et contient des cartes, une montre et un collier en or. Au total, 9 400 francs ont été retirés avec les trois cartes de la personne qui a été torturée.

Ces cartes ont-elles été aussi exploitées dans des magasins ? Pourquoi, si elles ont été volées dès le lundi 17 mai, date des premières utilisations suspectes, les propriétaires, alors vivants, n'ont-ils pas fait opposition ? M. Van Hulst, assure un de ses compatriotes, était un homme « *prudent, méfiant, sérieux, qui contrôlait tout* ». Ne s'est-il aperçu de rien ? Pourquoi, avoir jeté les cartes au cœur d'une cité, au risque de se faire prendre, alors qu'il suffisait de les détruire ou de les cacher ? Est-ce, comme le suggère la défense, dans l'espoir qu'un gamin les récupérerait et s'en servirait, pour « *mieux brouiller les pistes* » ? Les cartes sont-elles, en définitive, le mobile des meurtres ou relèvent-elles d'une mise en scène destinée à les maquiller en crime crapuleux ? L'enquête ne le dit pas encore.

V. M.

## La « piste allemande » semble déboucher sur une impasse

### FRANCFORT

de notre correspondant

Avant la mise en examen de Kamel Ben Salah, c'est un Allemand qui a été, dans un premier temps, le principal suspect de la tuerie de Monfort. Soupçonné, dans son pays, d'être à l'origine de l'assassinat de deux couples, le 21 mars, à Remagen, dans l'ouest de l'Allemagne, Dieter Zurwehme était en fuite à l'époque des meurtres de Monfort. Il a finalement été interpellé par la police allemande, jeudi 19 août.

Condamné à perpétuité, en 1974, pour assassinat, Dieter Zurwehme, cinquante-sept ans, avait pris la fuite en décembre 1998, alors qu'il bénéficiait d'un régime de semi-liberté après vingt-quatre ans d'incarcération. Au soir du 8 décembre 1998, il ne s'était pas présenté à la prison de Bielefeld, où il purgeait sa peine.

### MÉPRISE MORTELLE

Sa cavale restera sans doute dans les annales : pendant huit mois, la police mit en œuvre d'importants moyens, sans jamais parvenir à l'arrêter. Son portrait avait été largement diffusé, et les affiches placardées dans les lieux publics offraient d'importantes récompenses. Des centaines de signalements avaient été communiqués aux enquêteurs : le suspect le plus recherché d'Allemagne avait été aperçu de multiples en-

droits, dont Majorque, dans les îles Baléares, lieu de villégiature très prisé par les Allemands.

Au printemps, l'affaire de Monfort avait relancé les efforts de la police, et les opérations de recherche s'étaient multipliées dans la moitié nord du territoire allemand. En juin, sa traque avait même conduit à une méprise mortelle : quatre policiers en civil avaient tué un touriste de soixante-deux ans après l'avoir confondu avec celui que la presse populaire surnomme le « tueur fou ».

Le 19 août, sa cavale devait finalement s'achever sans heurts à Greifswald, une petite ville de la côte baltique : Dieter Zurwehme, identifié par un automobiliste qui s'était empressé de prévenir la police, se rendait sans opposer de résistance.

Outre le meurtre de Remagen, que Dieter Zurwehme a reconnu au lendemain de son arrestation, cet homme à la moustache grisonnante et au front dégarni a avoué deux tentatives de viol sur des jeunes filles de quinze et dix-neuf ans. En revanche, « *aucun soupçon n'existe* » dans l'affaire de Monfort, indique le procureur de Coblenze, en charge du dossier, qui précise que Dieter Zurwehme « *a confirmé n'avoir jamais été en France pendant sa fuite* ».

Philippe Ricard

## « Il arrivait toujours à se débrouiller, mais sans faire de mal »

### MONFORT (Gers)

de notre envoyée spéciale

A deux pas d'Auch, de ses avenues bordées de platanes et de ses belles maisons de pierre blonde, la

### PORTRAIT

Ceux qui ont côtoyé ce « voyou gentil » ne l'imaginent pas en tueur

ZUP du Garros semble être une erreur d'urbaniste. Pas de tours, juste des blocs de béton sans caractère où le linge sèche aux fenêtres. Les arbres sont rabougris et l'atmosphère lourde d'ennui. « *Ici, c'est chacun pour soi* », jette froidement la patronne du bar. Kamel Ben Salah, en revenant de Tunisie, y a vécu six ans avant de s'installer à Estramiac. On n'en parle pas, sinon pour s'étonner. « *Les gens sensés qui l'ont connu ne le voient pas faire ça* », affirme une femme. « *Pour le peu que j'en sais, c'était un garçon gentil, tout le monde dit que ce n'est pas possible* », ajoute une jeune serveuse du foyer des travailleurs.

Peintre d'occasion et dealer de haschisch, Kamel Ben Salah a été condamné en 1997 à neuf mois d'emprisonnement avec sursis pour « *violence avec arme* » à la suite d'une sombre querelle qui n'a pas fait de victime. Pour ceux

qui l'ont approché, il n'a pas le « *profil d'un tueur* ». Un voyou, sans doute, instable, agité, peu scrupuleux, mais un « *voyou gentil* ». « *Il a le cœur sur la main* », affirme Sandrine, sa compagne. La preuve ? Une bague, un solitaire, qui lui a offert le samedi 22 mai, deux jours après le crime, à Roques-sur-Garonne : 2 400 francs payés en liquide. C'est, à peu de choses près, la somme retirée, à quelques instants de là, d'un distributeur de billets avec la carte bancaire d'une des victimes du quadruple meurtre de Monfort. « *Il a voulu me faire plaisir* », sourit-elle tristement.

Ce n'était pas la première fois qu'elle le voyait arriver les poches pleines. « *Pour lui, les factures, c'était jamais un problème*, raconte

**ISTH**  
Enseignements Supérieurs Privés

**DROIT/SCIENCES ÉCO.**

- ✓ Stage intensif (du 3 au 28 août)
- ✓ Sessions annuelle/semestrielle

**Tél. : 01 42 24 10 72**

aujourd'hui Sandrine. *Il faisait un plan, comme il disait. Il arrivait toujours à se débrouiller, mais sans faire de mal.* C'était souvent une cause de disputes, avoue-t-elle. Elle l'avait rencontré il y a un an et demi à Auch, dans un bar où elle travaillait. Elle l'avait fait déménager à Estramiac, un hameau rural proche du berceau de sa famille, « *pour le couper de tout ça* », de son milieu, des loubarbs, des petits et grands trafics. « *On s'était installés à la campagne pour être tranquilles. On voulait passer inaperçus* », conclut-elle.

### « UN PEU TROP À L'AISE »

A Sarrant, un ravissant bourg médiéval où Kamel Ben Salah a travaillé à mi-temps pour la municipalité, on le décrit comme un homme « *un peu trop à l'aise* », un peu « *têtu* », vite « *excité* ». Il s'était apparemment mal entendu avec les autres employés et il semble n'avoir pas laissé de très bon souvenirs. Il avait un profil de « *chef de bande* », disent certains, capable de s'enlever mais pas de tuer froidement ni de mentir aussi longtemps. « *C'est quelqu'un de très décousu, incapable de respecter un horaire précis, pas diplomate, mais il n'a pas l'envergure de faire tout ce dont on l'accuse, se souvient le maire. On le voit plutôt se faire utiliser.* »

V. M.

de cartes des victimes, il évoque une Fiat blanche immatriculée 31. Or Kamel Ben Salah n'a été vu que dans une 205 bleue et un cabriolet Polo blanc muni d'une capote, très reconnaissable, tous deux immatriculés dans le Gers (32).

« *Kamel Ben Salah est un type intelligent*, souligne M<sup>e</sup> Edouard Martial, du barreau d'Agen, son second avocat. *Il a une carte bancaire, pourquoi aurait-il pris des risques aussi aberrants ? Je suis sûr qu'il s'agit d'une erreur judiciaire.* » Kamel Ben Salah, renchérit sa

## Des photos interdites à l'avenir

**Au lendemain de son interpellation, la presse a publié des photos de Kamel Ben Salah portant des menottes. Dans l'avenir, ce ne devrait plus être possible. Le projet de loi sur la présomption d'innocence, présenté par la ministre de la justice, Elisabeth Guigou, et adopté en première lecture par l'Assemblée nationale et le Sénat, prévoit en effet d'interdire toute publication ou diffusion d'images de personnes menottées ou entravées, sous peine d'une amende de 100 000 francs. « De telles images, qui portent une atteinte grave à la présomption d'innocence de la personne en cause, dont la réputation se trouve entachée, ne sont nullement justifiées par la liberté de la presse », affirme l'exposé des motifs du projet de loi.**

compagne, Sandrine, est un homme gentil, qu'elle n'a jamais connu violent : « *Il est persuadé que tout sera fini dès qu'on aura les résultats des expertises.* » M<sup>e</sup> Prim est plus ambigu sur ces expertises en cours : pour lui, quand les résultats seront connus, « *soit notre position, soit celle de l'accusation deviendra intenable* ». Serein ou non, Kamel Ben Salah vient de prendre un troisième avocat : le très médiatique M<sup>e</sup> Gilbert Collard, du barreau de Marseille...

Véronique Maurus

### DÉPÊCHES

■ **JUSTICE** : M<sup>e</sup> Georges Kiejman, avocat de Mohamed Al Fayed, a jugé « *surprenantes* », mardi 24 août, les réquisitions du parquet de Paris, demandant un non-lieu pour les neuf photographes et le motard de presse mis en examen après l'accident de voiture ayant causé la mort de la princesse de Galles. « *Lorsqu'on a participé à un homicide involontaire, on est poursuivi* », a ajouté l'avocat du père d'Emad Al Fayed, tué avec Diana Spencer lors de l'accident, le 31 août 1997. M<sup>e</sup> Kiejman a assuré qu'il ferait appel si les juges d'instruction suivent les réquisitions du parquet, prises le 17 août.

■ **NAZISME** : le parquet de Paris a requis, fin juillet, le renvoi d'Alois Brunner devant la cour d'assises, afin que le criminel de guerre nazi soit jugé pour crimes contre l'humanité, probablement par contumace (*Le Monde* du 10 avril). La nouvelle de la mort de Brunner, soupçonné par la justice française d'avoir organisé la déportation de 24 000 juifs entre 1943 et 1944, n'a jamais été confirmée. Le juge d'instruction parisien Hervé Stephan, après avoir achevé son instruction le 30 mars, doit rendre sa décision début septembre.

■ **ÉDUCATION** : le syndicat FO de l'éducation s'oppose à la prérentée des enseignants sur deux jours, décidée cette année par le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre. Il appelle à n'effectuer qu'une seule journée et a déposé un préavis de grève à cet effet.



# RÉGIONS

LE MONDE / JEUDI 26 AOÛT 1999

## L'aménagement de la Loire mettra l'accent sur la reconquête des milieux naturels

Après l'abandon du projet de Chambonchard, qui concrétise la fin du « tout-barrages » et donne satisfaction aux Verts, l'Etat met la dernière main au Plan Loire 2. La sécurité des riverains en cas d'inondation reste la préoccupation première. Mais l'environnement devient une priorité

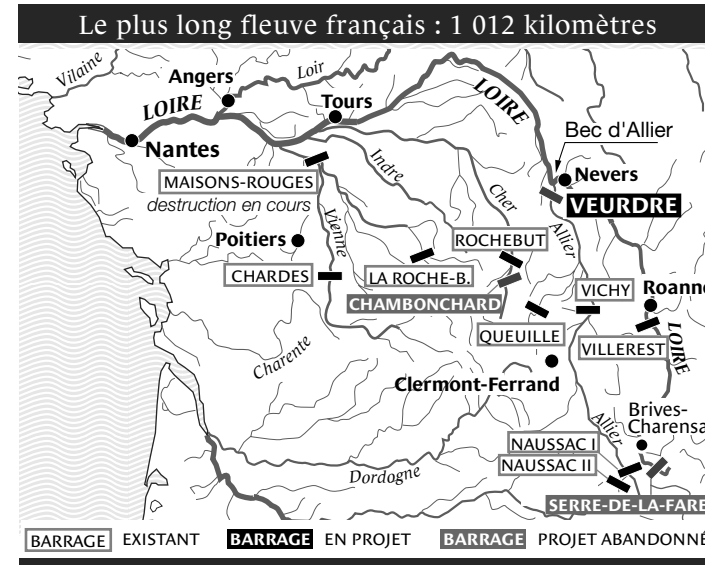
### ORLÉANS

*de notre correspondant régional*  
C'est une page de l'aménagement de la Loire qui se tourne avec l'abandon de la construction du barrage de Chambonchard, annoncé par Lionel Jospin lors du Comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (Ciadt) du 23 juillet à Arles (*Le Monde* du 24 juillet). Cet abandon, qui survient après celui de l'ouvrage de Serre-de-la-Fare en 1994, signifie que le béton n'est plus la panacée pour aménager un fleuve, dont le caractère encore sauvage, mais aussi la mauvaise humeur, sont réputés. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus désormais de constructions d'ouvrages dans le bassin de la Loire. Mais pour l'Etat, il s'agit de la fin du « tout barrage » et de la fausse sécurité que cette politique avait fini par engendrer chez les riverains.

Terminé, le premier plan Loire, signé en 1994, pour une durée de dix ans, entre l'Etat - le RPR Michel Barnier était alors ministre de l'environnement - et l'Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents (Epala), l'organisme d'aménagement du fleuve. Dominique Voynet jugeait ce plan marqué « à droite », portant trop encore l'empreinte de Jean Royer (divers droite), l'ancien maire de Tours, fervent « barragiste » et créateur de l'Epala. Bienvenue au Plan Loire numéro 2 (2000-2006),

qui, cette fois, affichera « l'estampille » de la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Devant les élus régionaux, le 8 avril à Orléans, M<sup>me</sup> Voynet avait déjà annoncé le changement de cap : « La phase en cours depuis 1994 a permis des avancées notables et s'est globalement bien déroulée, mais elle a souvent fait la part belle aux investissements lourds et au génie civil, tandis que les opérations de reconquête des milieux avaient parfois plus de mal à démarrer », avait-elle indiqué.

L'abcès de Chambonchard, même s'il mettra longtemps à se cicatriser (*lire ci-dessous*), étant vidé, l'Etat a désormais les yeux fixés sur son plan 2, qui a fait une première sortie publique le 25 juin à Orléans, devant le comité de bassin Loire-Bretagne. La nouvelle mouture affiche trois priorités : la sécurité des riverains, la restauration de la qualité de l'eau et du patrimoine naturel, et la promotion du bassin de la Loire. Priorité du premier plan, « la satisfaction des besoins quantitatifs en eau » - autrement dit la construction d'ouvrages - a disparu. « La situation de la ressource en eau et la stabilisation des prélèvements depuis une dizaine d'années ne rendent pas nécessaires le développement de nouvelles capacités de stockage », explique l'Etat. L'argumentaire a servi à l'abandon du projet de Chambonchard. Ce barrage était initialement réclamé par



les irrigants agricoles du Berry, mais aujourd'hui, leurs besoins en eau sont « stabilisés », du fait de la réforme de la politique agricole commune qui s'est notamment traduite par la mise en jachère d'une partie des surfaces cultivées.

La sécurité des riverains reste le gros souci des élus, qui, dans le passé, firent preuve de laxisme dans les zones inondables. Un important travail a déjà été accompli sur ce point grâce au plan 1, avec l'élaboration d'atlas par vales et la définition de « zones d'aléas ». Le gouvernement va proposer aux

collectivités des programmes d'action dans le cadre du plan 2 : l'Etat se dit prêt à apporter 350 millions de francs (53,35 millions d'euros), notamment pour le contrôle des zones inondables et la restauration des pieds des levées. Une étude de l'équipe pluridisciplinaire dirigée par l'ingénieur Nicolas-Gérard Camphuis vient de relever 125 points sensibles sur les digues de la Loire moyenne. Au total, ce sont 130 kilomètres de levées à consolider, si l'on veut diminuer les risques de brèches en cas de crues catastrophiques. L'abaissement du

lit du fleuve, du fait des prélèvements de matériaux, effectués sans compter pendant des décennies et aujourd'hui stoppés, est la cause de cette fragilisation des levées (*Le Monde* du 19 février).

La restauration des milieux naturels va continuer. On veut notamment réintroduire le saumon (objectif : 6 000 retours par an dans l'estuaire), bien qu'une polémique ait éclaté entre l'Epala et l'Union européenne, qui vient de retirer à celui-ci une subvention. Le plan 2 prévoit aussi la « promotion du bassin de la Loire » : une procédure d'inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco a été engagée. Enfin, pour lutter contre la dégradation de l'estuaire (comblement des bras annexes, remontée du bouchon vaseux), il est proposé de réduire - de 700 à 440 hectares - l'emprise du projet d'extension du port de Nantes - Saint-Nazaire à Donges-Est.

Au total, l'Etat devrait investir 705 millions de francs dans ce plan 2 pour les sept ans à venir. Bien trop insuffisant, clame Eric Dolige (RPR), président de l'Epala : « Pour protéger les 300 000 riverains et éviter 40 milliards de dégâts en cas de forte crue, il faut investir 3,5 milliards, soit dix fois plus que la mise annoncée. » M. Dolige fait de la surenchère, répond, en substance, Jean-Marc Rousseau, conseiller régional (PS) du Centre : « Les techniciens avancent cette somme de 3,5 mil-

liards sur quinze à vingt ans. » Ces programmes seront inscrits dans les contrats de plan signés entre l'Etat et les régions intéressées, au sein desquels un volet « Loire » sera identifié. Le gouvernement se fixe la fin de l'année pour arrêter le contenu exact de ce plan 2 et sa mise en œuvre : les collectivités ont donc jusque-là pour discuter et négocier.

Interrogation de poids dans ce plan : la présence du barrage du Veurdre (*lire infographie*), dernier survivant du programme pharaonique de M. Royer. A l'étude dans le plan 1, il n'est pas clairement identifié dans le plan 2. Le gouvernement craint une nouvelle pomme de discorde, tant le mot « barrage » est explosif. Pourtant, un débat sur ce projet est inévitable. Chambonchard a surtout été un sujet de discorde politique : les Verts étaient contre, alors que, outre l'Epala, les communistes le réclamaient à cor et à cri. L'intérêt du Veurdre divise encore les techniciens : en cas de crue majeure, la ligne d'eau serait abaissée d'environ 40 centimètres. Une marge de sécurité peut-être mince, mais utile pour retarder la propagation de la crue. Coût : de 500 millions à 1 milliard de francs. L'urgent n'est pas de construire le Veurdre, mais de renforcer les levées : cela semble être la position actuelle du gouvernement. Les Verts eux-mêmes n'ont pas tranché.

Régis Guyotat

## Vie et mort du barrage de Chambonchard

### ORLÉANS

*de notre correspondant régional*  
Lionel Jospin n'est pas un monstre d'ingratitude pour les Verts. Il vient de leur offrir la « tête » du barrage de Chambonchard. Jamais la construction d'un ouvrage, depuis les manifestations contre Serre-de-la-Fare au début des années 90, n'aura autant tourmenté un gouvernement. Ironie de l'histoire : c'est Pierre Bérégovoy, maire (PS) de Nevers, qui était allé déterrer ce vieux projet pour avoir la paix avec les communistes lors du vote d'une motion de censure quand il était premier ministre. Un projet sans incidence véritable sur l'aménagement de la Loire, dans une jolie vallée à truites, mais pesant quand même 600 millions de francs (91,47 millions d'euros), inscrit dans le premier plan Loire signé en 1994 entre l'Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents (Epala) et Michel Barnier, ministre de l'environnement.

Le gouvernement a tranché : trop cher, trop d'incertitudes sur son utilité. Mauvaise nouvelle pour les élus montluçonnais qui attendaient de sa réalisation un coup de fouet pour l'économie locale. L'Epala et les communistes ont perdu le bras de fer qui les opposait au gouvernement. C'est une coalition atypique, sur le plan politique, qui soutenait la construction de Chambonchard : elle était emmenée par le député RPR du Loiret, Eric Doli-

gé, qui préside l'Epala depuis le retrait de Jean Royer, et les communistes de l'Allier, qui gèrent la ville de Montluçon et s'inquiètent du manque d'eau dans l'agglomération.

La polémique n'est pas close. M. Dolige regrette « l'absence totale de concertation entre les parlementaires, toutes tendances confondues, et le premier ministre sur ce dossier de l'aménagement de la Loire ». Jean-Marc Rousseau, vice-président (PS) du conseil régional du Centre, estime que « par son attitude intransigeante M. Dolige conduit l'Epala à une impasse ». Il juge sa gestion « calamiteuse ».

L'Etat se retire de l'opération de Chambonchard, mais propose des mesures alternatives. Tout d'abord, l'affectation du barrage voisin de Rochebu, géré jusqu'à présent par EDF, à l'Epala : cela devrait couvrir les besoins en eau des ménages et des industriels de la région de Montluçon, avec une marge de croissance de 40 %. Des actions de dépollution (pour 165 millions de francs) sont aussi proposées pour que les eaux du Cher retrouvent un certain niveau de qualité ; dans cette somme est comprise la dépollution de l'ancienne mine d'or du Châtelet.

Le 10 septembre, l'Epala se réunit

à Orléans pour la première fois depuis la décision de l'Etat d'abandonner Chambonchard. En principe, rien n'empêche l'Epala de démarrer la construction du barrage. Mais reste à financer cette opération : la facture se monte à 600 millions de francs. L'Epala pourrait se passer de la contribution de l'Etat (70 millions de francs) qui avait été prévue. En revanche, il ne peut pas se priver de celle de l'Agence de l'eau (190 millions). Mais l'on voit mal cette dernière s'engager dans un projet qui n'a plus l'aval de l'Etat.

R. Gt

## Une décennie de tergiversations

- **1990.** Le gouvernement Rocard gèle la construction du barrage de Serre-de-la-Fare en Haute-Loire.
- **1992.** Le projet de Chambonchard, sur le Cher, rescapé d'un programme de barrages élaboré en 1986, resurgit, à la demande de Pierre Bérégovoy, premier ministre, maire de Nevers.
- **4 janvier 1994.** L'Etat signe avec l'Etablissement public d'aménagement de la Loire et de ses affluents (Epala) le Plan Loire. La réalisation de Chambonchard est confirmée, Serre-de-la-Fare complètement abandonné.
- **Septembre 1995.** Jean Royer (divers droite) quitte la présidence

- de l'Epala. Il est remplacé par Eric Dolige, député RPR du Loiret.
- **12 décembre 1996.** Déclaration d'utilité publique de Chambonchard.
- **Mai 1998.** Dominique Voynet, ministre de l'environnement, déclare à l'Assemblée nationale : « L'utilité du barrage apparaît moins évidente. »
- **2 juillet 1998.** M<sup>me</sup> Voynet visite le site.
- **Hiver 1998.** Lionel Jospin charge le préfet coordonnateur de l'aménagement de la Loire d'une consultation auprès des élus et des parties prenantes.
- **23 juillet 1999.** Abandon par l'Etat du projet de barrage.

## Arles la romaine en quête d'un nouveau souffle économique

### MARSEILLE

*de notre correspondant*  
En marge du comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (Ciadt) qui s'est tenu le 23 juillet à Arles (Bouches-du-Rhône), Lionel Jospin annonçait ce jour-là le déblocage de 700 millions de francs (106,71 millions d'euros) pour la rénovation du patrimoine antique de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA). Trois cents millions étaient pris en charge par les ministères de l'aménagement du territoire et de la culture. Cette somme n'entrera pas dans l'enveloppe allouée à la région dans le cadre du contrat de plan, mais elle est affectée au titre des mesures dites « territoriales ». Les fonds permettront d'engager des travaux dans plusieurs sites romains, à Arles bien sûr, où les arènes demandent à être rénovées, mais aussi à Fréjus (Var) ou à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). En 1998, le maire (PS) d'Arles, Paolo Toeschi, avait demandé 200 millions de francs au ministère de la culture pour maintenir en état le patrimoine romain de la cité.

### POINT DE BASCULE

Ce coup de pouce de l'Etat est indéniablement un signe fort du gouvernement lancé à Michel Vauzelle (PS), président du conseil régional de PACA, qui fut maire d'Arles de juin 1995 à avril 1998, date à laquelle il choisit de se consacrer à la région. L'abandon du mandat de maire avait été un crève-cœur pour celui qui rêvait déjà, à douze ans, d'être maire d'Arles, et, « besogneux », s'y est consacré durant vingt années. M. Vauzelle parle avec passion de sa ville, « la plus authentique des cités provençales, avec des traditions vivantes et vécues par la population ». La commune la plus étendue de



France (77 000 hectares) est en effet une terre de traditions capable de rassembler vingt mille personnes pour l'élection de la reine de la ville.

Ni cévenole, ni gardoise, ni vaclusienne, Arles (cinquante-deux mille habitants) sert de point de bascule entre la Provence et le Languedoc. Elle connaît un taux de chômage de presque 17 %, supérieur à la moyenne régionale. A la fin des années 70, l'arrêt des activités de chaudronnerie et de métallurgie jette deux mille ouvriers au

chômage. La Ville tente alors d'opérer un spectaculaire reconversion, en développant une économie culturelle.

Avec la maison de disques Harmonia Mundi, l'éditeur Actes Sud et, récemment, le studio Animation spécialisé dans le dessin animé, la Ville mise sur le développement des nouvelles technologies de l'image et de la communication. Ses élus souhaitent que le contrat de plan entre l'Etat et la région entérine cette vocation en décidant d'ouvrir à Arles un institut universitaire de technologie (IUT) comptant trois départements : images en trois dimensions, patrimoine et photographie.

Ces compétences viendraient renforcer des atouts déjà existants dans ce domaine : le Musée de l'Arles antique, qui dispose d'un département de restauration de mosaïque, a reçu, en 1998, quelque soixante-cinq mille visiteurs, les Rencontres de la photo près du double. François Mitterrand avait choisi d'installer ici l'Ecole nationale de la photographie, afin de sceller cette vocation arlésienne.

Luc Leroux

VOUS cherchez un disque? trouvez-le sur **alapage.com**

## Le bilan touristique de l'été

### dans le Midi est « exceptionnel »

**LE PREMIER** bilan touristique pour juillet et août s'avère « particulièrement bon, et on peut même parler de cru exceptionnel, surtout pour les régions de la Méditerranée », a estimé, mardi 24 août sur Europe 1, la secrétaire d'Etat au tourisme, Michelle Demessine. « Les étrangers sont venus nettement plus nombreux cette année en France, grâce à l'effet Coupe du monde qui a permis de faire davantage connaître certains endroits de l'Hexagone », a-t-elle ajouté, en estimant que le nombre de touristes étrangers venus en France cet été était supérieur de 10 à 15 % par rapport à 1998. M<sup>me</sup> Demessine a souligné que la tendance au fractionnement des vacances s'est confirmée, avec une moyenne de séjour estival d'une quinzaine de jours.

## Selon « Que choisir ? », l'eau des villes contient trop de plomb

**LE MENSUEL** *Que Choisir ?* publie, dans son numéro de septembre, les résultats d'analyses de l'eau de 137 logements de plus de vingt villes de France. « La moitié des logements visités délivre une eau trop chargée en plomb et, pour treize d'entre eux, le taux trop élevé la rend non potable », affirme le mensuel de l'Union fédérale des consommateurs. En 2013, la norme de sécurité recommandée par l'Organisation mondiale de la santé - et retenue par l'Union européenne - sera portée à 10 microgrammes par litre. La Lyonnaise des eaux a annoncé, mardi 24 août, le lancement d'un programme destiné à changer plus d'un million de branchements dans la perspective de 2013. Coût : 5,5 milliards de francs (838,47 millions d'euros). Pour les consommateurs, l'effort est en moyenne de 50 centimes par mètre cube, soit 2 % du prix de l'eau, selon la compagnie. En France, près de quatre millions de branchements du réseau public sont encore en plomb, et dix millions de logements ont un réseau intérieur en plomb.

### DÉPÊCHE

■ **PARIS** : les rames du RER E (Eole) livrées par Alstom à la SNCF sont beaucoup moins fiables que prévu. Elles accusent 175 incidents au million de kilomètres parcourus au lieu des 24 prévus, indique *La Vie du rail* (datée mercredi 25 août) qui cite la SNCF. Roland Bonnepart, directeur du matériel et de la traction à la SNCF, se déclare, dans l'hebdomadaire, « scandalisé ». Ces difficultés ne sont « ni graves ni exceptionnelles », répond dans la même revue André Thinières, aujourd'hui directeur du développement international d'Alstom et qui avait négocié le projet. Après avoir établi avec Alstom qu'« entre 70 et 145 incidents dépendaient directement de lui », la SNCF a demandé à l'industriel d'y remédier, affirme *La Vie du rail*.

**DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS**  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

Recommandé par Paris Pas Cher, Paris Combines, etc...

**MATELAS • SOMMIERS**  
fixes ou relevables - toutes dimensions.  
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI  
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...

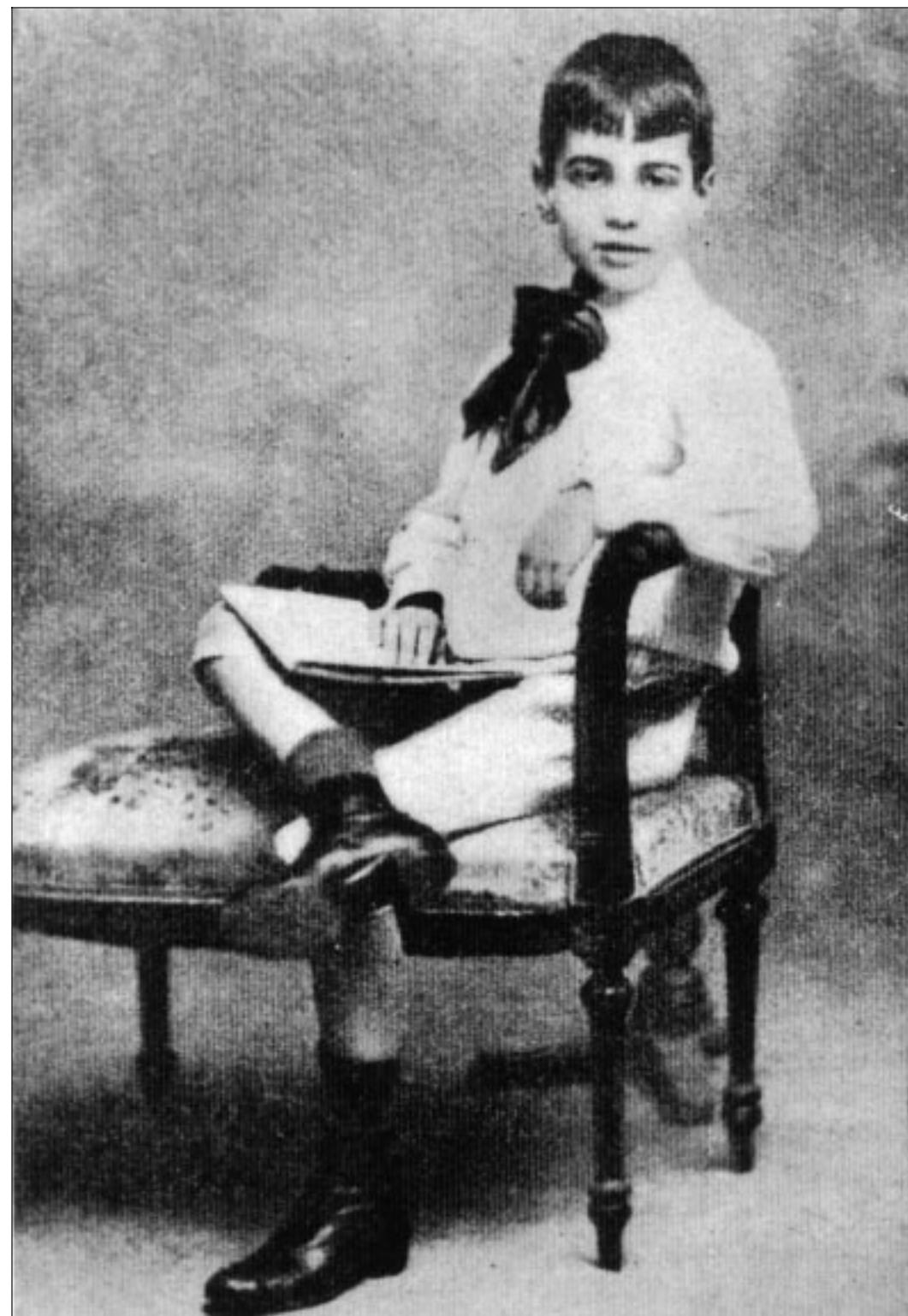
Garantie 5 et 10 ans

**Canapés - Salons - Clic-Clac...**  
CUIRS - TISSUS - ALCANTARA  
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...

5500 m2 d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

**MOBECO**  
• 239 à 247, rue de Belleville  
Paris 19<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Télégraphe  
• 50, avenue d'Italie  
Paris 13<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Place d'Italie  
**01.42.08.71.00**  
7 jours sur 7  
VENTES PAR TÉL. POSSIBLE



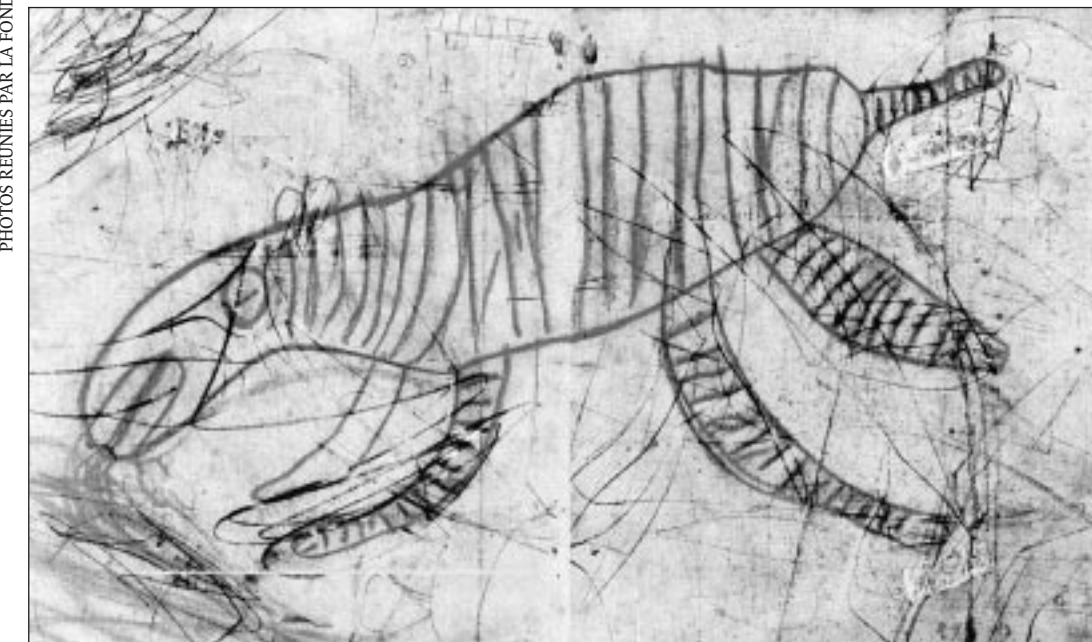


PHOTOS RÉUNIES PAR LA FONDATION INTERNATIONALE JORGE LUIS BORGES, BUENOS AIRES.

# Borges

## « La pratique mystérieuse de Buenos Aires »

**La bibliothèque paternelle, riche d'encyclopédies et de livres anglais, la fascination pour les tigres du zoo et le courage des voyous du faubourg de Palermo, ont marqué les premières années de cet écrivain à l'œuvre empreinte d'érudition et de cruauté**



**Borges collégien en 1911. « Le tigre », dessin réalisé par Borges à l'âge de six ans. Page de droite, Borges en 1969.**

J e me souviens avoir rencontré, il y a bien des années, Jorge Luis Borges. Sur sa porte, rue Maipú, une petite plaque en cuivre : « Borges ». La *mucama*, la gouvernante, qui s'appelait je crois bien Fanny, comme la grand-mère anglaise, m'ouvrit et m'introduisit dans le salon. Il était au fond, assis sur un sofa, les mains appuyées sur sa canne, conversant avec un type. Le long des murs, assis sur des chaises, d'autres attendaient leur tour : l'un voulait son patronage pour un centre culturel de quartier, l'autre une dédicace, et ainsi de suite. Tout le monde pouvait s'inviter chez lui, on m'a même raconté, depuis, qu'il était arrivé que des touristes américains vinsent se faire photographier en sa compagnie. On aurait dit la salle d'attente d'un dentiste, à ceci près que chez le dentiste on n'assiste pas aux tourments du client qui vous précède. Je fus horrifié. Je n'avais pas de demande précise à formuler.

J'avais lu la plupart de ses livres, et notamment *l'Eloge de l'ombre* en prologue de quoi il écrit : « Sans d'abord me le proposer, j'ai consacré ma déjà longue vie aux lettres (...), à la pratique mystérieuse de Buenos Aires et aux perpétuités qui non sans quelque présomption se donnent le nom de métaphysique. » C'était sur cette « pratique mystérieuse », et le rapport qu'elle entretenait avec les lettres, ses lettres, que je comptais l'interroger. Mais le faire en public, en bravant l'impudence des solliciteurs, jamais. J'étais bien embêté, puis il me vint à l'esprit que Borges étant aveugle, si je m'éclipsais sur la pointe des pieds, il ne remarquerait rien. Ce ne seraient pas les autres, trop heureux d'avoir gagné une place, qui me dénonceraient. Je fus assez adroit pour ne pas faire craquer le parquet en me retirant. Je me souviens encore que, dans la rue, j'achetai le journal *La Razón*. On y disait qu'un tigre terrorisait les habitants d'un

faubourg de la ville de Rosario (le mot « tigre », en Amérique du Sud, désigne souvent de vulgaires jaguars). Un tigre, ou plutôt ses empreintes, car l'animal lui-même, personne ne l'avait vu, au point que certains se demandaient s'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. On m'avait dit que Borges revenait de prononcer une conférence à Rosario, je connaissais son goût pour les tigres et les mystifications, je me plus à imaginer que c'était lui qui avait, à tâtons dans la poussière, fait les redoutables dessins. Je n'ai jamais revu Jorge Luis Borges, et je crois que dans cette affaire, tout compte fait, il était innocent. Aujourd'hui, je vais essayer de répondre à sa place à la question que je comptais lui poser.

Les pensionnaires du zoo de Palermo sont logés dans des pavillons de styles persan, indien, mauresque, qui devaient évoquer au jeune Georgie les *Mille et Une Nuits* dont il était fervent lecteur, dans la traduction anglaise de Burton : ce livre « rempli de ce qu'on considèrerait alors comme des obscénités, lit-on dans *l'Essai d'autobiographie, nous était interdit et j'ai dû le lire en cachette sur le toit* » (ici, on rencontre pour la première fois le toit en terrasse, l'azotea des maisons du Buenos Aires d'autrefois, qui joua un certain rôle dans la vie de Borges, puisque, s'il faut l'en croire, c'est aussi sur le toit de la bibliothèque municipale Miguel Cané, dont il était un modeste employé, qu'il écrivit certaines des histoires du *Jardin aux sentiers qui bifurquent*, et notamment la plus célèbre sans doute de toutes, *La Bibliothèque de Babel*).

Une petite exposition retrace l'histoire de ce lieu qu'on appelait « les Fauves » et d'où émanait « une odeur de caramel et de tigre ». On y voit des photos de l'arrivée, en 1912, de la girafe Mimi. Des messieurs l'accompagnaient, dévissant leur tête à chapeau melon, et des enfants. Parmi eux, qui sait, un gamin un peu joufflu, aux grands yeux sombres de myope, la tête pleine

déjà de romans anglais ? Non, sans doute pas : les herbivores, eussent-ils cinq mètres de haut, il s'en foutait. Ce dont « il pratiquait avec ferveur l'adoration », c'était le tigre : « non pas le tigre ocellé des îles flottantes du Paraná et de la confusion amazonique, mais le tigre rayé, asiatique, royal, que seuls peuvent affronter des hommes de guerre, du haut d'un fort dressé sur un éléphant ». Le tigre de Blake et de Kipling, enfin, et de Borges. Le voici. *Bello y feroz*, dit la pancarte. Peut-être bien, mais pour l'heure, il fait la sieste. « Nous pensions, écrit l'auteur de *l'Histoire de la nuit, qu'il était sanguinaire et beau. Norah, une enfant, déclara : "il est fait pour l'amour".* »

La vieille fascination borgésienne semble s'être transmise aux moutards d'aujourd'hui, muets devant les autres animaux, mais piaillants et surexcités devant lui. « Plus beau, lourd et agile que le lion », dit encore la pancarte. Celle du rival, qui roule pile lui aussi, de l'autre côté de l'allée, annonce « el rey de la selva » (le roi de la forêt), qualificatif doublement curieux, puisqu'on n'a jamais vu un lion dans une forêt, et que c'est le titre du premier « conte » de Georgie, en 1912 : mais il s'agissait évidemment de l'autre, le « funeste joyau / Qui sous le soleil ou la lune changeante / S'acquiesce à Sumatra ou au Bengale / De sa routine d'amour, de nonchalance et de mort », la machine assassine dont l'or rayé est

la dernière couleur que voient les yeux morts de l'aveugle. « Souvent, je m'attardais sans fin devant l'une des cages du jardin zoologique ; j'appréciais les vastes encyclopédies et les livres d'histoire naturelle pour la splendeur de leurs tigres (je me souviens encore de ces images, moi qui ne peux me souvenir sans le confondre du front ou du sourire d'une femme). »

Tigre, cruauté, femme, encyclopédie. Ici, déjà, les sentiers bifurquent diablement. Le « roi de la forêt », c'est la férocité et c'est l'amour. C'est l'amour senti comme une atrocité. Lorsque, dans le conte qui porte son nom, Emma Zunz se donne à un matelot norvégien, « elle pensa (elle ne put pas ne pas penser) que son père avait fait à sa mère la chose horrible qu'on lui faisait à présent ». Le Secret « banal, pénible et vulgaire » de la secte du Phénix, la copulation que les hérésiarques d'Uqbar et le Prophète voilé de *l'Histoire de l'infamie* abominent comme les miroirs, bref l'acte physique de l'amour est pratiquement absent de la littérature de Borges, et toujours rejeté du côté de la négativité. La femme dont Homère se souvient, dans *L'Autheur*, il l'a cherchée « le long de galeries qui étaient comme des réseaux de pierre et par des rampes qui s'enfonçaient dans l'obscurité » : comme on cherche le Minotaure. Qu'on songe aussi à cette assez horrifiante histoire de *l'Intruse*, où deux frères se partagent une femme, puis la vendent à un bordel, finissent par la récupérer

et la tuent, parce que son corps les sépare. Le coït, pourrait-on dire, est la « mauvaise cruauté », celle qui multiplie inutilement, comme les miroirs, les apparences que nous sommes. Mais le tigre est aussi, et surtout, le totem de la « bonne cruauté », celle des *cuchilleros*, des *compadritos*, des crapuleux artistes du couteau qui tranchent et retranchent, eux, dans la redondance de la vie (s'il y a un rapport entre cette aversion pour le sexe et cette fascination pour le poignard, je laisse le soin d'en décider aux « augures de la secte de Freud » – l'expression, cette fois, n'est plus de Nabokov mais de Borges lui-même, dans *Autres Inquisitions*).

Là, sur la piste des voyous d'antan, on va quitter le zoo de Palermo pour le faubourg du même nom, de l'autre côté de l'avenue Santa Fe. Mais avant de parcourir ses rues, et la trace de ses rues dans l'œuvre, une remarque : ce qui distingue l'écriture d'un écrivain de celles des « petits hommes qui aiment écrire », pour reprendre un sarcasme de Michaux, c'est la multiplicité des thèmes qui s'entrecroisent, des nœuds que chaque phrase serre. C'est la densité des bifurcations dans le labyrinthe de l'écrit. C'est pourquoi écrire, et lire, sont des activités qui font, selon le mot de Francis Ponge, « jouir la pensée » : plaisir, certes, mais plaisir intellectuel, il n'est pas vain de le rappeler. Les quelques phrases de Borges qu'on a citées nouent de rien la cruauté et l'amour,

l'amour aux miroirs et par là à une autre obsession, celle du double, du reflet spéculaire, et par là aussi aux conjectures théologico-philosophiques dont l'écrivain argentin est si coutumier (« conjecture » : l'un des mots-clés de son œuvre) : dans les « hérésies » qu'il se plaît à mettre en histoires domine l'idée de la répétition, du miroitement infini, répétition d'un temps cyclique, reproduction d'un monde originel dont le nôtre ne serait que l'image en abyme. Et en suivant, à partir de la cage du tigre, ces bifurcations successives, on revient sur ses pas, vers l'autre source de son écriture, la bibliothèque paternelle dont il affirme qu'elle « a été l'élément capital de sa vie », et qu'il lui arrive de se demander s'il en est jamais sorti. Car c'est là (et aussi à la Bibliothèque nationale dont il sera un jour le directeur aveugle) qu'il va faire connaissance, à travers les encyclopédies, avec les spéculations, les paradoxes et les vertiges philosophiques. Et on a remarqué (Emir Rodríguez Monegal, par exemple) que les articles de ces encyclopédies fournissent non seulement la matière, mais parfois la forme (résumé, bibliographie, analyse puis discussion) que parodient certains contes : *Pierre Ménard...*, *L'Approche d'Almotasim*, *Examen de l'œuvre d'Herbert Quain*, etc.

Ainsi, s'il fallait réduire à ses éléments absolument premiers le paysage originel de Borges, je nommerais les deux lieux qu'unit de façon nullement hasardeuse la





PHOTO EDUARDO COMESAÑA

phrase précédemment citée de *L'Auteur* : « *l'une des cages du jardin zoologique* » et « *les vastes encyclopédies* », d'où procèdent respectivement le poignard et les conjectures, le Borges « créole » et le Borges « métaphysique », l'écrivain fasciné par les gouapes et l'érudit – les deux ne cessant de se croiser, d'échanger leurs obsessions –, d'« *ourdir* » – autre mot superlativement borgésien qui veut d'abord dire, en français comme en espagnol, tisser, entrelacer – leur commune littérature.

Ce n'est pas dans le faubourg de Palermo que Borges est né, mais en plein centre-ville, rue Tucumán, au n° 838. Il y a longtemps que la maison a été détruite, mais une plaque posée sur la maison voisine, n° 840, proclame frauduleusement qu'est né là « *un des écrivains les plus célèbres du siècle* » (la Pléiade reprend cette inexactitude). On y prépare un musée, paraît-il, qui devrait ouvrir pour le centenaire. Possible, mais pour le moment la vieille bâtisse noire, ménageant entre les hauts immeubles ce trou qu'on appelle à Paris une « *dent creuse* », et qui a été le siège de l'Association des femmes chrétiennes, semble bien abandonnée. Seul un pigeon assez maladif et mal fagoté y monte la garde, conchiant généreusement la fenêtre de l'étage. Ce jour-là, 24 août 1899, à Buenos Aires, le temps était clair mais un peu frais. Le commissaire Costa avait réussi à mettre la main au collet de « *Bigote de hierro* » (Moustache de fer), un fameux malfaît des quartiers Sud. On avait retrouvé Antonio Testoni, propriétaire du café Galileo, enfoncé la tête la première dans un puits étroit, coiffé de son chapeau et une boîte d'allumettes à la main : mort, et c'était une énigme digne de la perspicacité de don Isidro Parodi, le fameux détective que l'enfant qui venait de naître créerait quarante-trois ans plus tard avec son ami Bioy Casares. En France, les audiences du second procès du capitaine Dreyfus se déroulaient devant le conseil de guerre, à Rennes. En Chine, peste bubonique.

Le véritable lieu de l'enfance, néanmoins, c'est Palermo, où les parents viennent bientôt s'installer. Là, deux « côtés » nettement tranchés, comme chez Nabokov, Hemingway, ou Marcel (il semble que l'énergie nécessaire à la fabri-

cation des écrivains naisse de ces polarités) : la maison familiale, et autour « *l'almacén louche, l'inquiétant terrain vague* ». Ici, la « *grille à fers de lance* » du jardin n'enferme pas le tigre, mais protège au contraire de la cruauté environnante l'espace paisible où la figure du père rayonne au milieu de sa « *bibliothèque aux livres anglais illimités* ». Borges, cas suffisamment insolite pour être rappelé, passera presque toute sa vie dans la compagnie de sa mère, partageant jusqu'à la mort de celle-ci, en 1975, le même appartement ; néanmoins, c'est son père, Jorge Guillermo, professeur de psychologie et « *philosophe anarchiste* », de culture anglaise par sa mère Fanny Haslam, qui joue le rôle majeur dans sa formation. Anglais/espagnol, c'est encore un des croisements à partir desquels Borges « *ourdira* » sa littérature (après avoir fait de décevantes tentatives poétiques en anglais et en français, écrit-il dans son *Essai d'autobiographie*, il comprit qu'il était « *voué à l'espagnol, irrémédiablement* »). Dans une large mesure, l'opposition entre la maison et le quartier recoupe celle entre l'anglais, langue de la culture la plus raffinée, et l'espagnol, âpre parler des conquistadors et des voyous.

Dans l'espace encagé de la maison familiale, la violence (le tigre) ne paraît que sous la forme domestiquée (mais néanmoins obsédante) des portraits d'aïeux héroïques : le colonel Francisco Borges, dont la marche à la mort, vêtu de son poncho blanc, après un combat perdu, est l'objet de plusieurs récits et poèmes ; le colonel Suárez dont la charge décisive, lors d'une bataille des guerres d'indépendance, ne sera pas moins célébrée. « *J'aurais aimé être un homme d'action comme l'ont été mes ancêtres* » : c'est une confession que Borges fera souvent, et je crois – sa littérature l'atteste – qu'il faut la prendre au sérieux (ce qui n'est pas toujours le cas des facéties dont il était prodigue).

De l'autre côté de la grille, c'est une tout autre affaire : c'est le *barrio*, l'*arrabal*, mots que ne traduit qu'imparfaitement le français « faubourg ». Le territoire de ces êtres frustes et terribles, charretiers, tueurs des abattoirs devenus *caudillos* de quartier, hommes de main pour les bagarres électORALES, qui pratiquent « *la dure et aveugle religion du courage* ». Pour

dire la fascination qu'exercent sur lui ces truands chevaleresques, vêtus de noir, portant sous l'aisselle le couteau à courte lame et parfois, coquetterie d'assassin, un ceillet rouge derrière l'oreille, il arrive à Borges de trouver des accents qui évoquent étrangement Genet : « *Au carrefour déjà cambrait sa noire et fière / Taille le voyou dur, symbolique, offensé (Cuaderno San Martín)*. Il est presque incroyable de voir la place qu'occupent dans son œuvre qui passe pour éminemment « intellectuelle » les récits de duels à l'arme blanche, d'étrépages, d'égorgements. A côté de Berkeley, Schopenhauer, Chesterton, Kipling, Stevenson, ses vrais héros se nomment Juan Moreira, Juan Muraña, Jacinto Chiclana, Nicanor Paredes, Iberra, Suárez : tueurs que leur sens de l'honneur poussait à traverser toute la ville pour aller défier d'autres champions de la mort subite, hommes capables, si un coup adroit de l'adversaire leur avait presque sectionné le poignet, de s'arracher la main en la coinçant sous leur botte, tout en continuant à ferrailer, frères qui défiaient et tuaient leur frère parce qu'il comptait un mort de plus à son actif, et que ça n'était pas juste.

En France, pays que son génie fatigué incline peu au drame, on n'a voulu connaître que le Borges « *cérébral* » : mais on oublie que nombre de ses récits font dresser les cheveux sur la tête, et qu'il a aussi, et peut-être même d'abord, fabriqué une épopée en pièces détachées de la pègre. Dans un poème de *L'Autre, le même*, il confesse que « *le tango crée un trouble / Passé irréel, en quelque sorte vrai, / L'impossible souvenir d'être mort / Au combat, au coin d'une rue de banlieue* » : rêve qu'il met en scène dans l'histoire intitulée *Le Sud*, qui s'achève au moment où un homme qui lui ressemble assez, un intellectuel, un bibliothécaire, déifié par des brutes, « *empoigne avec fermeté le couteau qu'il ne saura sans doute pas manier et sort dans la plaine* ».

A dire vrai, pourtant, le Palermo de l'enfance de Borges n'était déjà plus tout à fait « *le vieux quartier (... des terrains vagues et du couteau* ». Mais sa légende demeurait, chantée notamment par Evaristo Carriego, ce petit poète phitisque, ami de la famille, dont Borges fit (de façon très exagérée, et qu'on veut croire ironique) une sorte d'Homère des bas-fonds. Et

les lieux restaient ces confins de la grande ville, pas si grande à l'époque, « *une transcription de la plaine qui l'étreint, dont l'aplomb exténué se prolonge dans la rectitude des rues et des maisons* » : paysages maintes fois célébrés dans les temps inauguraux de la *Ferveur de Buenos Aires*, mais dont le souvenir ému revit jusque dans les dernières œuvres, maisons basses, roses, fenêtres grillées « *d'où la rue devient familière comme une lampe* », patios enchâssant le ciel, terrasses, carrefours où brille la lumière de l'*almacén*, le « magasin » où l'on boit, d'où l'on sort pour croiser les lames. Dans *Nouvelle réfutation du temps*, Borges raconte comment il fit un soir, dans une de « *ces rues avant-dernières* » dont les portes inchangées depuis le dix-neuvième siècle « *semblaient faites de la substance même de la nuit* », l'expérience de l'incroyable inexistence du temps, autrement dit l'épreuve de l'éternité (bifurcation, encore : le *barrio* n'est pas seulement, par le couteau, du côté du tigre : il est aussi lieu de réflexion, terrain vague des pensées – du côté de l'encyclopédie et de la bibliothèque).

C'est en tout cas une expérience qu'on ne pourrait plus faire aujourd'hui, où bien peu demeure reconnaissable du *barrio* d'autrefois. La grille, le jardin où tournait l'éolienne, la maison du 2147 rue Serrano n'existent plus (2147, et non pas 2135 comme le dit « *La Pléiade* » ; tout cela, d'ailleurs, n'a guère d'importance, seulement M. Jean-Pierre Bernès, l'éditeur, aurait pu consacrer à vérifier ces détails une part infime de l'énergie qu'il met à dénigrer en notes Roger Caillou, qui demeure, quoi qu'il en ait, le grand « découvreur » de Borges). A la place, on construit un immeuble de huit étages. Cette partie de la rue a été rebaptisée du nom de l'écrivain, ce qui fait que l'adresse de l'assez beau *boliche* (bistro) contigu à l'*almacén* inchangé du coin de la rue Guatemala s'énonce ainsi : *El Preferido*, Jorge Luis Borges 2108. Je le recommande pour son comptoir de bois et ses lambris. Des îlots de passé résistent de-ci de-là comme le texte à demi recouvert d'un palimpseste, des bribes presque effacées de *Ferveur de Buenos Aires* ou de *Lune d'en face*, maisons basses aux façades peintes striées de pilastres, couronnées de balustres, rues pavées ombragées de très hauts platanes,

*monde perdra-t-il ? La voix de Macdonio Fernández, l'image d'un cheval roux dans le terrain vague entre les rues Serrano et Charcas, une barre de soufre dans le tiroir d'un bureau d'acajou ?* » Les voies du chemin de fer du Pacifique forment encore une tranchée assez pouilleuse, herbeuse, bordée d'entrepôts crevés, à travers laquelle errent des citoyens à qui l'on hésite à demander son chemin. Au-delà, le Maldonado a été recouvert par une avenue, mais enfin on sent encore, par là, quelque chose de l'âpre poésie des *orillas*, « les rives », « *ce mot par quoi la terre à l'eau prend son audace* », et qui désigne les limites de la ville.

C'est par là aussi que certains faubourgs populaires frappent l'imagination du jeune Borges : d'être des frontières avec la plaine, sur lesquelles le ciel pèse de tout son poids tragique. « *Il y avait à l'ouest* » écrit-il dans *Evaristo Carriego – des ruelles de poussière qui s'appauvrissaient vers le couchant ; il y avait des endroits où un creux dans des agaves ou une brise presque confidentielle annonçaient tant bien que mal la pampa*. » C'est le côté presque maritime de la ville, le lieu où le labyrinthe s'arrête devant ce que Drieu La Rochelle qualifiera de « *vertige horizontal* », et qui est une image spatiale de l'infini. Il y a chez Borges toute une thématique de la limite, du passage de la plaine (ou de la forêt) à la ville, c'est-à-dire aussi de la sauvagerie à la civilisation, ou l'inverse : c'est par exemple l'argument du conte *Le Guerrier et la captive*.

A ceux qui n'ont de Borges que l'image de l'aveugle érudit, « *lent dans l'obscur* », il peut être difficile de l'imaginer sous les traits de cet homme qui marche furieusement, inlassablement, dans les faubourgs nocturnes, avide d'une poésie plébéienne, d'une « *misère majestueuse* », et pourtant c'est celui qui décrivent tous les témoignages sur sa jeunesse, et par exemple celui de Drieu, qui raconte une de ces équipées en direction des *orillas* : « *Sous une lune énorme et diluée, nous avons commencé d'errer dans cet immense labyrinthe rectiligne. Nous marchions comme sur une carte, sur une épure, sans repères humains. Nous étions en plein dans l'abstraction. (...) Tout cela semblait taillé à même le vide. (...) Mon poète marchait, marchait à grands pas fous. (...) Enfin, après trois*

## Ici, la « grille à fers de lance » du jardin n'enferme pas le tigre, mais protège au contraire de la cruauté environnante l'espace paisible où la figure du père rayonne au milieu de sa « bibliothèque aux livres anglais illimités »

formes modestes, régulières, harmonieuses, brisées de toutes parts par la puissance anarchique de la modernité. Quartier que ses haillons de vieilleries recommandent à présent aux « artistes ».

Au numéro 2321 de la rue Thames, l'école où Borges fut le condisciple d'Ernesto Guevara Lynch, père du Che, n'existe plus : il reste, entre une station-service et un restaurant, une maison basse murée, bâillonnée de palissades ; c'était peut-être ça, mais le señor Atilio Kren, le propriétaire de la station-service, ne se souvient pas d'une école par ici. « *Entre l'extrémité du cimetière rouge du nord et celle du pénitencier sortait peu à peu de la poussière un faubourg aplati et délabré, aux maisons en torchis, connu sous le nom de "la Terre de Feu"* » : repaire fameux de surineurs. Sur l'emplacement de la prison rasée s'étend un parc, et des immeubles résidentiels ont poussé sur la Terre de Feu. A l'angle des rues Cabello et Coronel-Díaz, « *carrefour pavoisé de malabars* » où Pedro el Mentao saigna el Chileno, « *la gloire des abattoirs* », le magasin de sapes Pour Toi fait face à Bread & Butter, un restau rapide pour cadres branchés.

Dans un entretien publié dans *L'Herne*, en 1964, Borges décrit les confins nord de Palermo (« *La ville se terminait de ce côté-là, à 50 mètres de notre maison* »), le pont du Pacifique, le cours féide du rio Maldonado, les terrains vagues qu'il évoque aussi dans *Le Témoin* : « *Qu'est-ce qui mourra avec moi quand je mourrai ? Quelle forme pathétique ou périssable le*

*heures de cette ruée vers rien, nous arrivâmes sur un pont.* »

Cristián, un homme qui avait été son ami, me proposa de me montrer ce *puente de los cuchillos*, ce pont des surineurs où Borges menait volontiers ses hôtes étrangers. Je me doutais que c'était le *puente* Alsina, et c'était ça en effet, dans le sud, de la ferraille sur un canal d'eau mazonneuse qui avait été, autrefois, le « *ruisseau aveugle aux eaux fan-geuses, outragé de tanneries et d'ordures* » dont parle *La Mort et la Boussole*. Je suppose que c'est là que Drieu trouva « *dans un petit cabaret (... un prolétariat somnambule et qui se contait ses misères avec ferveur* ».

Mais la pampa était loin désormais, au bout de dizaines de kilomètres de banlieues ressemblant à celles de toutes les grandes villes du monde. Les *orillas* d'à présent n'avaient pas la netteté philosophique de celles d'autrefois : au-delà de zones éparpillées, criblées de panneaux publicitaires, de pylônes, de hangars, d'épaves automobiles, de constructions abandonnées, d'élevages d'ordures, une sorte de champ surgissait dans la brume, bordé d'eucalyptus. Un cheval fantôme y paissait, évoquant celui du terrain vague entre les rues Serrano et Charcas : l'autre, le même. Cristián trouvait cela « *déprimant* », il n'imaginait pas que mon désir de retrouver les mélancoliques confins borgésiens, ou quelque chose qui en tienne lieu, nous mènerait si loin. Ces rivages-là, ceux que nous parcourions ensemble, étaient le lieu d'une criminalité moderne, non littéraire

– c'est-à-dire dont les codes nous échappaient, à lui comme à moi.

Cristián était un charmant petit vieillard tiré à quatre épingles, qui avait tenu autrefois un salon de coiffure chic et avait appris le français et l'anglais, tout jeune, en lisant de la poésie. Il était pressé de rentrer à Buenos Aires, où l'attendait une de ses deux leçons de tango quotidiennes. Le soir, il allait danser dans des bastringues fréquentées par des ouvriers et des petits bourgeois, dans le quartier du *morocha del Abasto*, le « beau brun des Halles », Carlos Gardel. « *Je danse dix heures par jour, me dit-il, je suis très fatigué, mais quand je suis avec les filles je me sens revivre.* » Comme je lui demandais pourquoi il prenait encore des leçons, il me fit cette réponse que je ne censurerai pas : « *Pour avoir les belles filles, il faut être un professionnel ; sinon, on a les grosses et les variageuses.* » Tel était Cristián, *el tanguero*.

La veille de ce jour, j'avais cherché à retrouver les lieux d'une nouvelle fameuse, *L'Homme au coin du mur rose*. Le hangar en tôle de la Julia, où le Corralero vient défier Rosendo Juarez, se situait « *entre le chemin de Gauna et le Maldonado* » : ce devait donc être entre l'actuelle avenue Gaona et Juan-B.-Justo, qui recouvrait désormais le ruisseau au nom synonyme de crime. Peu avant le confluent des deux avenues, du côté plutôt de Juan-B.-Justo, puisque le corps de Francisco Real, le Corralero, finissait jeté dans le Maldonado (non sans qu'une femme l'ait salué de cette mémorable oraison funèbre : « *Si fier, l'homme, et tout ça pour attirer les mouches* »). J'étais assez satisfait : Erik Lönnrot, me disais-je, le détective de *La Mort et la Boussole*, n'eût pas mieux raisonné. Aucun Red Scharlach ne m'attendait sur place pour m'exécuter, m'ayant attiré là au terme d'un fatal jeu de piste qui eût été l'œuvre entière de Borges : et c'était presque décevant, comme étaient décevants ces lieux dévolus désormais non à la cérémonie de la mort sur un chemin de terre, sous les étoiles, au son d'un violon gratté par un mulâtre aveugle, mais aux trafics graisseux et caoutchouteux de la réparation automobile. Et j'avais aussi été à Triste-le-Roy, où ses impeccables déductions menaient inexorablement Lönnrot.

C'était en vérité la petite ville d'Adrogué, maintenant prise dans la grande banlieue sud de Buenos Aires. A l'époque où la famille Borges avait coutume d'y passer les vacances d'été, c'était « *un coin perdu, un paisible labyrinthe de maisons de campagne entourées de grilles de fer, aux portails flanqués de piliers en maçonnerie surmontés de vasques à fleurs, avec des jardins, des rues qui rayonnaient à partir de nombreux ronds-points, où tout était baigné d'une odeur d'eucalyptus* » (dans cette phrase sans apprêt de l'*Essai d'autobiographie*, on hésite à souligner l'image du labyrinthe : presque de l'ordre du lieu commun, ici. Borges a raconté à María Esther Vazquez comment ses parents et lui jouaient à se perdre dans les rues d'Adrogué : « *Au début, cela nous demandait quelques efforts, mais nous avons fait des progrès et nous sommes arrivés à nous perdre dès le départ.* »). A Adrogué, la famille Borges séjournait à l'hôtel La Delicia. Plus tard, l'écrivain aimerait s'y retirer pour écrire. C'est là, « *parmi les chèvrefeuilles débordants et dans le fond illustre des miroirs* », qu'il évoquerait la figure de l'ingénieur des chemins de fer Herbert Ashe, membre de la société secrète *Orbis Tertius* dont le but est l'invention dans ses moindres détails d'une planète imaginaire. L'hôtel aux couloirs évidemment labyrinthiques avait été détruit dans les années 50. Je me mis en quête, néanmoins, de l'endroit où il se trouvait.

Au milieu d'une placette pavillonnaire, une Diane incongrue, arc à l'épaule, protégée par une grille, était tout ce qui restait du parc de La Delicia. Je la connaissais, je l'avais vue sur un dessin de Norah, la sœur de Borges, l'enfant qui trouvait le tigre « *fait pour l'amour* ». A l'époque, la Chasse-resse était unique entourée. A présent, mieux survivante du « *temps où fleurissaient les vieux jardins* », on l'avait mise en cage, comme le tigre.

Olivier Rolin

PROCHAIN ARTICLE :  
Michaux  
« Commencement sans fin de ma vie obscure »







# ENTREPRISES

LE MONDE / JEUDI 26 AOÛT 1999

**MARCHÉS** Au sortir de sa réunion mensuelle, mardi 24 août, le comité de politique monétaire de la Réserve fédérale américaine (Fed) a annoncé qu'il portait son taux inter-

bancaire – sur lequel les banques se fondent pour se refinancer – de 5 % à 5,25 %. ● LA FED a également relevé son taux d'escompte – que les banques régionales américaines ap-

pliquent aux établissements de crédit qui empruntent auprès d'elle – de 4,50 % à 4,75 %. ● Ce resserrement de la politique monétaire, le deuxième depuis le 30 juin, était largement anti-

cipé par les marchés financiers. ● IL A D'AILLEURS été salué par un nouveau record en cours de séance de l'indice Dow Jones de la Bourse de New York. ● LES ANALYSTES restent très opti-

mistes à propos de l'économie américaine, dont la croissance devrait encore atteindre 4 % cette année, et quant à la capacité de la Fed à limiter les tensions inflationnistes.

## La Réserve fédérale américaine a relevé ses taux d'un quart de point

Le resserrement de la politique monétaire, largement anticipé, a été salué par les marchés financiers et par un nouveau record en séance à Wall Street. Les boursiers sont rassurés par la vigilance face à l'inflation de la banque centrale des Etats-Unis

**LES MARCHÉS** financiers avaient vu juste. Depuis la mi-août, les professionnels s'accordaient à penser que la Réserve fédérale (Fed), la banque centrale américaine, ne relèverait pas son taux directeur de plus d'un quart de point. L'inflation est suffisamment modérée outre-Atlantique pour ne pas justifier aux yeux des analystes une mesure plus vigoureuse. Tel a été le cas.

Au sortir de sa réunion mensuelle, mardi 24 août, le comité de politique monétaire de la Fed a annoncé qu'il portait son taux interbancaire – celui sur lequel les banques se fondent pour se refinancer – de 5 % à 5,25 %. Ce que les intervenants n'avaient pas prévu, c'est que la Fed relèverait également son taux d'escompte – celui que les banques régionales américaines appliquent aux établissements de crédit qui empruntent auprès d'elles – de

4,50 % à 4,75 %. Mais cette mesure a une portée symbolique, l'escompte étant plus rarement utilisé.

La Fed avait déjà relevé son taux interbancaire d'un quart de point le 30 juin, afin de prévenir toute résurgence de l'inflation. Alan Greenspan, président de la Fed, avait ainsi voulu montrer qu'il n'entendait prendre aucun risque mais qu'il ne voyait pas non plus de menace claire se dessiner à court terme.

### SÉRÉNITÉ

La décision prise mardi témoigne de la même sérénité. Certes, une hausse des taux est nécessaire. « Les marchés financiers fonctionnant plus normalement, la persistance d'une demande intérieure soutenue, l'amélioration des économies dans le reste du monde et des marchés de l'emploi qui restent très étroits

(aux Etats-Unis) », note la Fed, dans son communiqué, pour justifier sa décision. L'assouplissement de la politique monétaire, qui était « requis l'automne dernier par la crise financière mondiale, n'est plus compatible avec la poursuite d'une expansion non inflationniste », ajoute la banque centrale.

La Fed n'estime pas pour autant nécessaire d'instaurer une politique monétaire restrictive, ce qui reviendrait à imposer une pause drastique à l'économie américaine. « La hausse du taux interbancaire d'aujourd'hui, après celle de la fin juin, combinée au raffermissement des conditions du crédit sur les marchés financiers américains au cours des derniers mois devrait diminuer les risques d'accélération de l'inflation dans l'avenir. En conséquence la Fed a maintenu sa directive de neutralité en matière de politique monétaire à court terme », précise le communiqué.

Il y a un mois pourtant, les marchés auraient pu s'attendre au pire. A l'occasion d'une réunion devant le Congrès, Alan Greenspan avait jeté un froid en déclarant que la Fed restait prête à « agir rapidement et énergiquement si le rythme des coûts et des prix devait s'accélérer » et « mettre en danger le caractère durable de la remarquable période de crois-

sance ». Mais, depuis, l'hydre inflationniste a semblé s'éloigner. Les indices des prix à la production et à la consommation aux Etats-Unis sont restés très modérés en juillet.

Mercredi 11 août, la Fed a rendu public un bilan de santé serein de l'économie américaine. L'étude constatait « des manques importants et persistants de main-

d'œuvre dans toutes les régions » américaines mais assurait que les hausses de salaires constatées étaient « isolées » tandis que « les prix des biens et des services restent relativement stables ».

Reste à savoir maintenant si la Fed s'en tiendra là. En la matière, les économistes sont partagés. Certains jugent que la teneur du communiqué indique clairement que la Fed n'a pas l'intention de relever une nouvelle fois ses taux. Tel n'est pas l'avis du principal économiste de l'agence de notation Moody's, John Lonski. Interrogé par l'AFP, il estime que la Fed reste toujours nerveuse et qu'elle relèvera son principal taux directeur une fois encore en septembre si les chiffres de l'emploi pour le mois d'août, qui seront publiés le 3 septembre, s'avèrent particulièrement élevés.

Sophie Sanchez

## Après un printemps difficile, les marchés obligataires se rassurent

**DEPUIS QUINZE JOURS**, les taux à long terme n'ont cessé de se détendre, des deux côtés de l'Atlantique, et les cours des obligations de remonter (les titres à taux fixes s'apprécient quand les rendements baissent). Aux Etats-Unis, mardi 24 août dans la soirée, la rémunération de l'obligation du Trésor à trente ans, principale référence, est descendue à 5,94 % ; elle était encore à plus de 6 % la semaine dernière ; le rendement des obligations d'Etat françaises émises à dix ans est revenu à 4,91 %, et celui des emprunts d'Etat allemands, les bunds, de même échéance, à 4,81 %. Une situation qui contraste avec la forte hausse des taux à long terme et la dégringolade des marchés obligataires au début de l'été, quand les craintes de tensions inflationnistes aux Etats-Unis étaient à leur comble.

Mais la Réserve fédérale américaine (Fed) et son président, le très écouté Alan Greenspan, ont réussi à rassurer les marchés. En augmentant ses taux directeurs le 30 juin et en réitérant ce geste mardi 24 août, la Fed a démontré qu'elle restait extrêmement vigilante, et qu'elle agirait dès que nécessaire, à titre préventif, pour « éviter que les déséquilibres actuels ne menacent à terme la stabilité économique » – autrement dit, au moindre signe de résurgence de l'inflation. Or cette politique est le meilleur garde-fou pour les marchés obligataires. L'inflation est l'ennemi héréditaire des obligations : une hausse des prix érode la valeur réelle des coupons attachés aux emprunts et celle du capital remboursé à l'échéance.

Jean-François Ruggieri, responsable de la gestion des taux chez Expertise Asset Management, avance une autre explication pour justifier cette récente détente des taux. Loin de continuer à emprunter, le Trésor américain est en train de racheter une partie de sa dette : « Les Américains vont utiliser leur surplus budgétaire pour acheter une partie des stocks de dettes et, en parallèle, ils émettent beaucoup moins de dettes, à tel point qu'ils ont annulé une adjudication. » L'Etat américain réduisant son offre, les bons d'Etat disponibles à l'achat sont désormais moins nombreux, ce qui a pour effet d'accroître la valeur des titres disponibles sur le marché, tout en diminuant les taux.

Cette détente tranche avec la tendance des derniers mois. A la mi-juin, le rendement du titre américain à trente ans était remonté au-dessus de la barre des 6 % – son plus haut niveau depuis le mois d'octobre 1997 ! En octobre 1998, le taux de l'emprunt d'Etat américain à trente ans ne dépassait pas 4,80 %. L'effondre-

ment du rouble, à la mi-août 1998 et, avec lui, celui des Bourses internationales avaient affolé les opérateurs qui s'étaient massivement reportés sur les obligations, au détriment des actions, considérées comme des placements plus risqués. Conséquence de cette « course à la qualité » (*flight to quality*), les taux sur le marché obligataire étaient tombés à l'automne 1998 au plus bas.

Mais les craintes d'une récession mondiale se sont peu à peu estompées, pour faire place à la peur... d'une résurgence de l'inflation aux Etats-Unis. La santé de l'économie américaine, le redressement tout aussi vigoureux qu'inattendu de l'activité au Japon, les signes d'amélioration de la conjoncture en Europe ont poussé les rendements obligataires vers des sommets au printemps 1999.

### INDICES MODÉRÉS

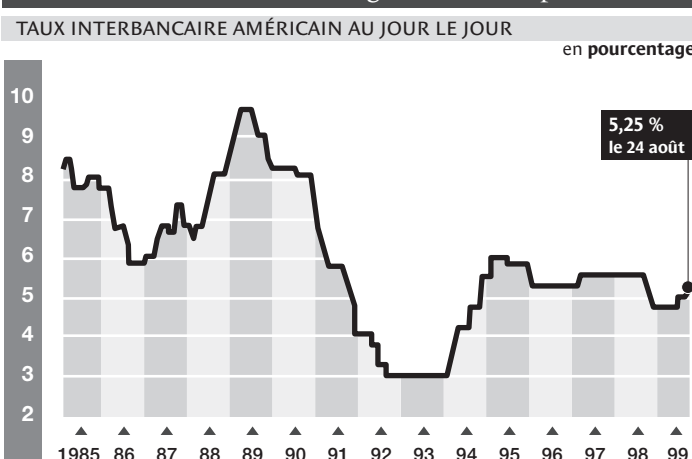
Depuis le début de l'été, ils s'étaient montrés volatils – affectés par les incertitudes liées à l'évolution de la politique monétaire américaine et européenne. La publication, le 11 août, par la Fed de son Livre beige, qui indiquait que la croissance américaine se poursuivait sans signe flagrant d'inflation, et celle, quelques jours plus tôt, des indices des prix américains à la production comme à la consommation pour le mois de juillet, restés très modérés, ont achevé de convaincre les professionnels que l'inflation était contenue.

Les marchés obligataires vont-ils longtemps rester aussi calmes ? Les économistes du Crédit commercial de France craignent toujours une remontée forte des taux. Le 12 août, ils anticipaient une « forte correction obligataire (déjà largement intervenue mais pas encore totalement achevée), de même nature que celle de 1994 ». D'autres professionnels, en revanche, sont plus confiants. « Pour qu'il y ait une forte remontée des taux, il faudrait qu'il y ait des signes patents d'accélération de l'inflation, ce qui n'est pas le cas », estime Jean-François Ruggieri. Karine Lenoir, économiste spécialiste des marchés à la Caisse des dépôts et consignations, ne croit pas non plus à la menace d'un « krach obligataire », mais note que « l'économie américaine vit sur un équilibre financier très précaire. Les acteurs économiques sont très endettés. Les entreprises rachètent leurs actions pour s'endetter, les ménages vendent les leurs pour consommer... Il y a donc de fortes chances pour que la Fed procède d'ici la fin de l'année à une nouvelle hausse de son taux directeur ».

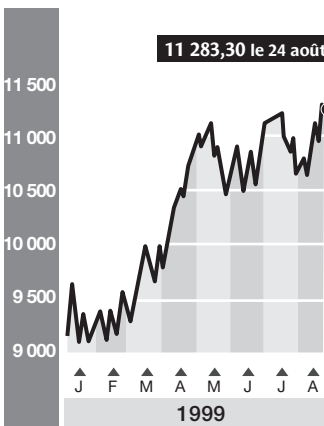
S. Sz



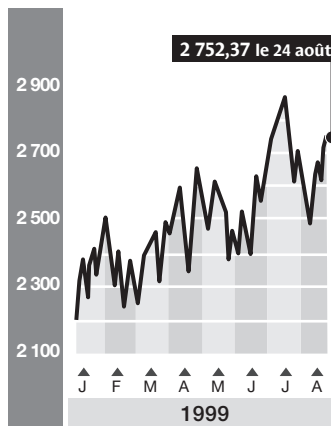
## Un relèvement largement anticipé



INDICE DOW JONES DE LA BOURSE DE NEW YORK



INDICE COMPOSITE DU NASDAQ



Source : Bloomberg

Les investisseurs ont apprécié le geste mesuré de la Fed, qu'ils avaient largement anticipé. La Bourse de New York en a profité pour battre mardi un nouveau record en séance. Depuis le début de l'année, le Dow Jones a gagné plus de 22 %.

**LORSQUE LA NOUVELLE** d'un relèvement de 0,25 point des taux directeurs de la Réserve fédérale (Fed) a été rendue publique, en pleine séance, mardi 24 août, l'indice Dow Jones a fait un bond de 120 points, pour toucher un nouveau record historique, à 11 360 points. Puis l'euphorie s'est rapidement dissipée et l'indice vedette de la Bourse de New York a terminé la séance sur un léger recul de 0,15 %, à 11 283,30 points.

Les investisseurs ont apprécié le geste mesuré de la Fed, qu'ils avaient largement anticipé. En revanche, ils auraient aimé entendre Alan Greenspan, le président de la banque centrale américaine, leur confirmer que ce relèvement était le dernier avant longtemps. Au lieu de cela, avec l'adoption d'un « biais neutre », la Réserve fédérale s'est réservée une marge de manœuvre pour une éventuelle poursuite de la hausse des taux. Une ambiguïté demeure, qui se retrouve dans les propos tenus par Bruce Streinberg, l'économiste de la banque d'affaires américaine Merrill Lynch. Pour ce dernier, « les déclarations (de la Fed) encouragent le marché à penser que le relèvement de mardi pourrait être le dernier pour un bout de temps. Nous sommes d'accord avec ce point de vue ». Il a toutefois ajouté : « À condition que l'inflation reste sous contrôle et que le marché du travail ne se tende pas davantage. »

## La Bourse de New York bat de nouveaux records et croit toujours à la force de l'économie américaine

Si les marchés d'actions ne peuvent se nourrir de certitudes, ils ont tout de même noté un grand changement dans le discours de la Fed. Dans son communiqué, celle-ci note « l'amélioration généralisée des conditions sur les marchés financiers américains ». Une remarque qui tranche nettement avec la fameuse stigmatisation de l'« exubérance irrationnelle » des marchés par Alan Greenspan, en décembre 1996.

## FRÉNÉSIE DE CONSOMMATION

Le dernier record de clôture inscrit, mardi 24 août, à 11 299,76 points serait donc justifié au regard des conditions économiques qui prévalent aux Etats-Unis : la croissance devrait encore atteindre 4 % cette année, le taux de chômage ne touche que 4,3 % de la population active et la frénésie de consommation des ménages se traduit par un creusement du déficit commercial (24,6 milliards de dollars au mois de juin). Les instituts de prévisions, comme First Call, tablent toujours sur une croissance des bénéfices des sociétés américaines de près de 30 % pour l'exercice 1999, et de 28,8 % pour l'année suivante.

Avec tous les indicateurs au vert, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles a progressé régulièrement tout au long des huit derniers mois, pour s'adjuger un gain de 22,89 %. Depuis son passage au-dessus de 10 000 points, le 7 avril,

l'indice s'est toujours tenu au-dessus de ce seuil, et il n'a guère souffert de la déprime qui a touché les marchés européens durant l'été.

La progression régulière du Dow Jones a tranché avec l'évolution heurtée de l'indice Nasdaq des valeurs de croissance. Entre le 16 juillet et le 10 août, cet indice a reculé de 12,7 %, emporté par la chute des valeurs Internet. Le ralentissement de la croissance du nombre d'utilisateurs d'Internet aux Etats-Unis, perceptible depuis le mois d'avril, et les interrogations sur les modèles de rentabilité de la plupart de ces valeurs Internet ont brusquement fait prendre conscience aux investisseurs du niveau trop élevé des cours. Or, après une sévère

cure, les valeurs vedettes comme Yahoo ! (premier « portail » américain) ou Amazon.com (pionnier du commerce électronique) commencent à retrouver les faveurs des investisseurs. L'action Yahoo ! a regagné 26,4 % depuis le 9 août. Celle d'Amazon.com a rebondi de 40,3 % sur la même période. Il y a moins de quinze jours, les introductions en Bourse des valeurs Internet étaient boudees par les investisseurs. La société Red Hat, distributeur du logiciel libre Linux, avait pourtant bravé ce risque en s'introduisant au Nasdaq le 11 août. Depuis, l'action s'est adjugé une hausse de 392 % !

Enguérand Renault

## Siemens et Fujitsu veulent devenir le numéro un informatique européen

## FRANCFORT

de notre correspondant  
« Nous voulons devenir le premier en Europe en 2001 et le troisième dans le monde » : l'alliance informatique entre l'Allemand Siemens et le Japonais Fujitsu sur le Vieux Continent est en place. Alors que des rumeurs ont circulé récemment sur les éventuelles difficultés du rapprochement annoncé courant juin, les deux groupes ont présenté, mardi 24 août à Francfort, la société commune qu'ils veulent lancer dès le 1<sup>er</sup> octobre. Installée au Pays-Bas, pour des raisons fiscales, cette dernière sera baptisée « Fujitsu Siemens Computers ».

Les deux partenaires, qui mettent en avant une coopération vieille de vingt ans, détiendront chacun la moitié du capital. La société rassemblera l'ensemble des activités informatiques de ses deux maisons mères en Europe. Des gros serveurs aux ordinateurs portables, elle doit maintenir et développer les gammes des deux enseignes, à destination des particuliers comme des entreprises. Avec quelque 9 000 employés, Fujitsu Siemens Computers représente un chiffre d'affaires de l'ordre de 6,3 milliards d'euros (41 milliards de francs). L'objectif pour 2000-2001 est d'atteindre un niveau de ventes de 7,6 milliards d'euros (50 milliards de francs), soit 6 millions d'unités (contre 2,8 en tout en 1998).

Pour l'instant, la première place européenne est encore loin : la nouvelle entité pointe en troisième position, derrière Compaq et IBM. Si elle détient 26 % de parts de marché en Allemagne, elle est encore

faible en Grande-Bretagne et en France, deux marchés jugés prioritaires. « Il va nous falloir renforcer nos dispositifs dans ces deux pays si nous voulons atteindre le premier rang européen », a expliqué M. Hoffmann, codirecteur général en charge des ventes et du marketing. Discrets sur la rentabilité de leur entreprise, les dirigeants de Fujitsu Siemens Computers assurent vouloir « améliorer le résultat opérationnel dès la première année ». Les activités respectives des deux associés seraient pour l'instant bénéficiaires.

## RECENTRAGE

La naissance de cette filiale commune permet à Fujitsu de conforter ses positions européennes. Siemens, pour sa part, était depuis longtemps à la recherche d'une solution pour limiter son engagement informatique. Le géant munichois poursuit ainsi la vaste réorganisation entreprise en 1998. En quête d'économies, il se recentre sur des secteurs moins tournés vers le grand public, ou plus rentables. Il envisage ainsi d'introduire en Bourse ses activités dans les semi-conducteurs, rassemblées au sein de la filiale Infineon Technologies.

Dans le même ordre d'idée, et pour la première fois de son histoire, Siemens a annoncé, en début de semaine, la mise en Bourse d'un de ses filiales dans les composants, Epcos AG. Une société commune d'ailleurs détenue avec un autre Japonais, Matsushita.

Philippe Ricard

## Bill Gates dote sa fondation de 15 milliards de dollars

**LES DEUX FONDATIONS** créées par le président-fondateur de Microsoft, Bill Gates, ont fusionné pour devenir Bill and Melinda Gates Foundations, dont la raison sociale est le soutien à des programmes de santé et d'éducation. Une structure qui a été dotée par les époux Gates, qui détiennent l'une des plus grosses fortunes du monde, d'un montant total de plus de 15 milliards de dollars (14,2 milliards d'euros). Une somme redistribuée sous forme de dons à diverses causes, qui vont de la recherche contre le cancer à l'aide à la reconstruction du Kosovo. Le mécénat donne, aux Etats-Unis, un certain nombre d'avantages fiscaux.

## Axa convoiterait Generali

**ALORS QUE** la concentration bancaire bat son plein, les boursiers parient déjà sur une prochaine fusion d'envergure dans le secteur voisin de l'assurance, celle du français Axa et de l'italien Generali. Depuis le début de la semaine, la presse italienne évoque des rumeurs de rapprochement. Le quotidien économique *Il Sole 24 Ore* envisageait dimanche un rachat par Axa des 4,76 % détenus par Lazard dans Generali. Une autre hypothèse fait état d'une possible offre publique d'achat (OPA) d'Axa sur Generali. Le groupe de Claude Bébear serait en train de chercher des alliés pour lancer une telle offre sur son concurrent italien, selon le quotidien *La Repubblica* du mardi 24 août. Chez Axa, on ne souhaite faire « aucun commentaire ».

## American Airlines suscite une OPA sur Air Canada et Canadian Airlines

**LE CONGLOMÉRAT** financier canadien Onex Corporation a annoncé, mardi 24 août, son intention de lancer une OPA sur les deux principales compagnies aériennes du pays, Air Canada et Canadian Airlines International, en vue de les fusionner. Canadian Airlines, qui connaît des difficultés financières, a immédiatement déclaré qu'il approuvait le plan d'Onex, tandis qu'Air Canada indiquait que l'offre était à l'étude. Quelque 5 000 emplois au total pourraient être supprimés au sein des deux transporteurs à l'issue de leur fusion. Cette double OPA surprise de 5,7 milliards de dollars canadiens (3,8 milliards d'euros) aurait été suscitée par le géant American Airlines, déjà actionnaire à 20 % de Canadian Airlines. La compagnie américaine sera partie prenante du consortium bâti par Onex pour mener l'opération.



# Le Cecei rend son verdict vendredi dans la guerre des banques

La longueur de la réunion du Comité des établissements de crédit, jusque tard dans la nuit du 24 août, pourrait augurer d'une solution médiane, qui serait un « oui avec des conditions ». Comme prévu, André Lévy-Lang a présenté sa démission de Paribas

Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) rendra finalement son verdict vendredi 27 août dans la guerre des banques qui oppose la BNP à la Société générale. L'an-

nonce a été faite à l'issue d'une réunion de plus de neuf heures, au cours de laquelle Michel Pébereau, président de la BNP, et Daniel Bouton, président de SG, ont été auditionnés par les onze membres du comité.

Le garant du système bancaire français se donne du temps pour décider s'il autorise ou non la BNP à conserver sa participation minoritaire de 37,15 % du capital et 31,8 % des droits de vote de SG. Une solution mé-

diane, un « *oui avec conditions* », pourrait être trouvée. Mercredi 25 août, André Lévy-Lang, qui présidait Paribas depuis 1990, a, comme prévu, présenté sa démission au conseil de surveillance de Paribas. Michel

Pébereau lui succédera à la présidence du directoire. Dans un entretien au *Monde*, M. Lévy-Lang estime que « *le succès d'une fusion dépend de la motivation des équipes* ».

LE VERDICT de la bataille des banques, qui oppose la BNP à la Société générale (SG), sera finalement rendu vendredi 27 août. Le Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement (Cecei) l'a annoncé dans un communiqué, mercredi 25 août à 1 h 30, au terme d'une très longue réunion, qui avait démarré à 16 heures la veille. « *Il prendra sa décision le vendredi 27 août après-midi* », souligne le communiqué laconique de la Banque de France. Le Cecei se donne du temps. Il doit décider s'il autorise ou non la BNP à conserver sa participation de 37,15 % du capital (31,8 % des droits de vote) dans SG. Ce n'est qu'ensuite que le Conseil des marchés financiers (CMF), qui devait initialement publier les résultats définitifs des offres le 24 août, pourra les rendre publics.

Mais la décision du Cecei ne sera pas forcément « *oui ou non* ». La longueur de sa réunion jusque tard dans la nuit du 24 août pourrait augurer d'une solution médiane, qui serait un « *oui avec des conditions* », confie un proche de la BNP. Le comité, garant du bon fonctionnement du système bancaire français, se trouve face à une décision lourde à prendre. Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, qui préside le Cecei, joue très gros dans cette bataille. Il pourrait, d'ici vendredi, souhaiter revoir les présidents de la BNP et de la Générale, Michel Pébereau et Daniel Bouton.

Un plus tôt dans l'après-midi, ces derniers ont été auditionnés l'un après l'autre par l'autorité bancaire, fait unique dans l'histoire de l'institution et dans celle du capitalisme français. Les locaux de la Banque de France ont été assaillis pour assister à la sortie des deux présidents de leur « *grand oral* », qui fait suite à de nombreuses entrevues infructueuses entre MM. Bouton, Pébereau, et Trichet pour tenter de parvenir à une solution de compromis.

## MUTISME

M. Pébereau a été entendu le premier, l'ordre de passage ayant été fixé par tirage au sort. Il a présenté son dossier pendant 45 minutes devant les membres du comité, puis répondu à leurs questions pendant la même durée, mais n'a fait strictement aucun commentaire. Même mutisme pour M. Bouton, passé après, qui a achevé son audition vers 20 h 30. Comme son prédécesseur, il n'a fait aucun commentaire en quittant la Banque de France.

Les positions des deux camps sont assez largement connues. La BNP a demandé au Cecei de l'autoriser à prendre sa participation minoritaire dans SG. La banque de Michel Pébereau a donné au gen-darme bancaire des preuves de son contrôle effectif à 43 % du capital, certains actionnaires de la Société générale, qui n'ont pas apporté leurs titres à sa offre, s'étant depuis ralliés dans son camp. Ainsi,



Albert Frère, qui détient 0,83 % du capital de SG « *soutient le projet SBP* », a confirmé l'agence Reuters.

En revanche, la Générale souhaite que le Cecei interdise à la BNP de prendre cette participation, rappelant que les autorités bancaires s'étaient engagées à ne donner leur feu vert qu'à une « *solution claire et concertée* ». Elle a dû

convaincre le Cecei que, malgré l'échec sur Paribas, elle dispose des atouts pour garantir son indépendance.

A la Bourse de Paris, la perspective d'une issue prochaine de la bataille a fait flamber les actions des trois banques. Mardi 24 août, la BNP a gagné 4,05 %, Paribas 5,90 % et SG 2,21 %. Le titre BNP est favo-

risé par la prochaine cotation des nouvelles actions BNP remis en échange aux actionnaires de Paribas contre leurs titres. Les nouvelles actions BNP issues de l'offre publique d'échange sur Paribas, ainsi que les 628 116 Certificats de valeur garantie (CVG) qui leur sont attachés seront cotés à partir de jeudi 26 août. Ces 154 millions d'actions nouvelles, qui s'ajoutent aux 220 millions de titres BNP existants, vont aboutir à une capitalisation boursière de 28,5 milliards d'euros calculée sur le cours de mardi.

La BNP va ainsi se retrouver parmi les dix premières capitalisations boursières de Paris et son poids dans le calcul de l'indice CAC 40 va augmenter sensiblement. Selon le consensus de la place établi par le cabinet Jacques Chahine, la BNP vaut actuellement dix fois ses bénéfices 2000, contre environ 18 pour la moyenne des banques européennes. Enfin, les investisseurs sont rassurés de la façon dont commence le rapprochement avec Paribas, dont la BNP détient désormais 65,06 % du capital.

Mercredi 25 août au matin, André Lévy-Lang a présenté sa démission de la tête du directoire de Paribas lors d'un conseil de surveillance. Il doit entériner le départ de deux administrateurs, Daniel Bouton et Ernest-Antoine Seillière, président du Medef, et l'arrivée de Jean-René Fourtou, président de Rhône-Poulenc. M. Lévy-Lang devait logiquement

être remplacé par Michel Pébereau. Ce dernier a reçu en tête à tête une douzaine de membres du comité de direction de Paribas au cours de ces derniers jours. Des décisions communes ont déjà été prises par les responsables des ressources humaines, de la communication, du contrôle des risques des deux banques.

Vendredi 27 août, Michel Pébereau recevra les organisations syndicales de Paribas. Samedi matin, dans le centre de formation de Louveciennes de la BNP, les 23 membres du comité de direction de la BNP et 30 membres du comité stratégique de Paribas seront réunis pour la première fois. Lors de cette réunion, suivie d'un déjeuner, M. Pébereau exposera les principes qui guideront le mariage des deux banques : « *Un rapprochement entre égaux* », insiste-t-on à la BNP (*Le Monde* du 18 août). Toutefois, la prise de contact ne permettra pas de répondre à toutes les questions. La BNP n'a ainsi pas encore tranché sur le fait de savoir si elle doit fusionner les deux entreprises.

« *Cette décision n'interviendra que lorsque tous les aspects techniques, juridiques, comptables et fiscaux auront été examinés* », indique-t-on à la BNP. Mais, surtout, la BNP attend de savoir si elle pourra mettre en œuvre le projet SBP ou se contenter d'un mariage entre la BNP et Paribas.

J. Mo. et P. Sa.

## André Lévy-Lang, président du directoire de Paribas

### « Quand une partie est jouée, il ne sert à rien de critiquer les arbitres »

À LA TÊTE de Paribas depuis 1990, M. Lévy-Lang a annoncé officiellement mercredi 25 août sa démission lors du conseil du groupe après le succès de l'offre de la BNP sur cet établissement.

« **Les marchés ont tranché. Comment expliquez-vous un tel rejet du projet de mariage entre la Société générale et Paribas ?**

– Le résultat des offres de la BNP sur Paribas et la Société générale n'est pas tant un rejet du projet SG Paribas, qu'un vote en faveur du rapprochement des réseaux. Aujourd'hui, ce thème est très porteur auprès des investisseurs. Bon nombre d'entre eux ont pris leur décision au cours des derniers jours des offres. Sur les marchés, il y a toujours un fort mouvement de suivisme amplifié par le rôle des arbitragistes [*opérateurs chargés d'ajuster les cours*] qui, en l'occurrence, a été déterminant sur cette opération. La réussite de certaines opérations de fusion de réseaux au Royaume-Uni ou aux Etats-Unis a marqué les esprits. Le

courant de pensée dominant penche en faveur du rapprochement de réseaux bancaires, mais il n'y a pas sur ce sujet de vérité absolue ; il n'y a que des cas d'espèces car tout dépend de la qualité de la mise en œuvre.

– **Comment expliquez-vous alors ce score très largement en faveur de la BNP dans l'offre sur Paribas ?**

– On connaissait le comportement, avant la clôture des deux offres, d'un certain nombre d'actionnaires des deux banques. Mais dans le cas de Paribas, notre capital était beaucoup moins verrouillé. En analysant le comportement des investisseurs non-identifiés, la proportion de ceux qui ont répondu positivement à l'offre de la BNP est du même ordre à la Société générale et à Paribas, c'est-à-dire environ deux tiers. Ceci confirme le choix du marché en faveur de SBP et non contre SG-Paribas.

– **L'attitude de votre actionnaire le plus important, Axa, qui s'est finalement rallié à SBP,**

après s'être félicité du rapprochement avec la Générale, ne vous a-t-elle pas déstabilisé ?

– Axa a pensé que le projet SBP était meilleur que SG-Paribas. Chacun a fait son choix.

– **Ne pensez-vous pas aujourd'hui que vous avez choisi le mauvais partenaire ?**

– Le projet-SG Paribas est le résultat du choix délibéré fait par Paribas du meilleur partenaire. Dès les printemps 1998, Paribas était arrivé à un stade de fonctionnement, de rentabilité, de perspectives, qui justifiait une opération de croissance externe ou de partenariat majeur avec une banque généraliste pour diversifier ses risques et avoir accès à une clientèle plus large. Cela arrivait après une première période où nous avions réglé un ensemble de questions qui pesaient sur la banque (Navigation mixte, immobilier, Crédit du Nord). La rentabilité avait été rétablie. Nous avions dépassé en 1998 l'objectif fixé en 1995, celui d'atteindre 10 % de retour sur fonds propres, et atteint la meilleure rentabilité des banques françaises avec un milliard d'euros de résultat malgré la crise des pays émergents. Le moment était venu de nous rapprocher d'un partenaire, et la Société générale nous est apparue comme le meilleur.

– **Des alternatives se présentaient à vous comme la prise d'une participation dans le Crédit lyonnais, en cours de privatisation, ou un rapprochement avec la BNP, pourquoi les avez-vous rejetées ?**

– La raison fondamentale de notre préférence pour la Générale était double. La solution du Crédit lyonnais présentait un inconvénient majeur : le temps. Paribas aurait eu au départ un participation de 10 % seulement. Or, les marchés attendaient un mouvement de plus grande ampleur de notre part. De plus, un rapprochement avec le Lyonnais ne répondait pas à l'un des objectifs qui était d'améliorer notre notation financière. En ce qui concerne la BNP, celle-ci disposait d'une présence moins forte en capital d'investissement que la Société générale, ce qui a fait pencher la balance en la faveur de celle-ci.

– **Pour certains, Paribas souffrait d'une rentabilité trop faible, notamment sur les activités de marchés, les plus risquées, n'est-ce pas cela qui a été également sanctionné par les investisseurs ?**

lides. Sur les six premiers mois, nous sommes parvenus à faire au total le même résultat que sur l'ensemble de 1998.

– **Est-ce que le rapprochement avec la Générale n'aurait pas été mieux accepté par les marchés s'il était intervenu en 1996, lors de vos premiers contacts avec la banque ?**

– Non, car Paribas n'était pas prête à l'époque pour un mariage. L'organisation de Paribas rendait difficile une fusion. Nous n'avions pas encore intégré la Compagnie bancaire. Or cette intégration a eu pour effet de valoriser fortement le titre Paribas. De plus, les activités de banque d'investissement étaient encore en pleine restructuration. Une opération de ce type aurait été pénalisante pour nos actionnaires étant donné le niveau du titre Paribas en 1996, et pour les équipes de Paribas.

– **Comment jugez-vous l'attitude des pouvoirs publics ?**

– Ils ont joué leur rôle comme ils jugeaient devoir le faire. Dans cette affaire, les actionnaires ont fait un choix, il faut l'accepter. Quand une partie est jouée, il ne sert à rien, après coup, de critiquer les arbitres.

– **Comment voyez-vous évoluer Paribas sur ses différents métiers ?**

– J'ai réussi à positionner Paribas dans des secteurs en croissance.

Tous les métiers de la banque ont aujourd'hui des perspectives fortes de développement en France et à l'international. C'est vrai pour les services financiers spécialisés comme Cetelem, UFB Locabail, Arval, Banque directe, issus de la Compagnie bancaire. C'est vrai pour Paribas Affaires Industrielles (PAI) dont le portefeuille était de l'ordre de 40 milliards à la fin 1998, et pour la banque d'investissement (Actions, obligations, dérivés, fusions-acquisitions, financements

l'avenir, je pense qu'il subsistera dans ce paysage un petit nombre d'acteurs qui auront à la fois une très bonne base commerciale dans leur pays car les frontières ne disparaîtront pas – il restera toujours une différence de langue, de fiscalité, de culture, de comportement – et qui auront également une très forte position à l'international, dans le marché de l'euro qui va fortement se développer. Ils seront capables de concurrencer, en Europe même, les banques américaines qui, aujourd'hui, ont encore un rôle dominant. Je suis certain que Paribas fera partie de ce peloton de tête car elle a aujourd'hui à la fois la base française et des positions internationales fortes.

– **Croyez-vous aux rapprochements transfrontières ?**

– Sans doute, mais je ne sais pas sous quelle forme. C'est difficile à prévoir car c'est une situation nouvelle dans laquelle nous nous trouvons avec l'euro. Jusqu'à maintenant, nous avons vu des schémas très divers, par exemple Dexia qui est un succès, ou des acquisitions pures et simples comme l'a fait la Deutsche Bank en Italie, ou encore d'autres opérations de type différent comme la création de filiales communes. A Paribas, nous avons déjà gagné un pari, celui d'exporter avec succès en Europe, nos savoir-faire dans les métiers spécialisés pour les particuliers et les PME (Cetelem, Cardif, UFB).

– **Quelle leçon tirez-vous de cette grande bataille qui a vu pendant des mois des hommes, des stratégies s'affronter ?**

– Paribas est aujourd'hui une entreprise solide en termes de métiers, de clientèles et d'hommes, capable de résister. Elle a traversé cette période qui n'a pas été facile tout en restant en excellente santé. L'entreprise n'est pas affectée. Pour le reste, j'avais proposé un projet que je pensais être le meilleur pour l'avenir de Paribas et je l'ai défendu avec conviction jusqu'au bout. Les actionnaires ne l'ont pas choisi, j'en tire les conséquences. Je n'ai pas de regret mais une tristesse, celle de devoir m'éloigner de Paribas, avec cependant la fierté d'avoir conduit depuis 1990 des équipes créatives, imaginatives et motivées qui donnent à Paribas son style et qui ont fait son succès. »

Propos recueillis par Joël Morio et Pascale Santi

## LE MONDE AOÛT 1999

### diplomatique

### CONTRÔLE DES ESPRITS

Mensonges de guerre au Kosovo  
par **Robert Fisk**

La trahison des intellectuels  
par **Edward W. Saïd**

Les médias reflètent-ils la réalité du monde ?  
par **Ryszard Kapuscinski**

Newseum, le musée qui enterre le journalisme  
par **Thomas C. Frank**

Qu'est-ce que la médiologie ?  
par **Régis Debray**

- **PALESTINE** : Bethléem, deux mille ans après Jésus, par **Pierre Péan**.
- **AMÉRIQUE LATINE** : Conversation avec le sous-commandant Marcos, par **Manuel Vázquez Montalbán**. – Panama récupère son canal, par **Maurice Lemoine**.
- **BURKINA FASO** : L'« affaire » Zongo, par **Bruno Jaffré**.
- **MAROC** : Où va le royaume ?, par **Ignacio Ramonet**. – Qui sont les islamistes ? par **Mohamed Tozy**.
- **JAPON** : Une jeunesse ultraviolente, par **David Esnault**.

En vente chez votre marchand de journaux - 24 F - 3,66 €



# COMMUNICATION

LE MONDE / JEUDI 26 AOÛT 1999

## Radio-France commence la rénovation de ses programmes

Jean-Marie Cavada estime que la Maison ronde est menacée d'asphyxie financière. Le PDG, qui a présenté les nouvelles grilles des stations, espère une rallonge budgétaire pour financer la modernisation de l'entreprise publique

### HOURTIN

de notre envoyée spéciale

Jean-Marie Cavada, PDG de Radio-France, a investi Hourtin pour faire sa prérentée. Entouré d'une dizaine de directeurs de la chaîne publique, il a profité de l'université de la communication pour rappeler ses objectifs, récriminer contre son budget et présenter ses nouvelles grilles de programmes.

Après avoir énuméré les « valeurs de Radio-France : redonner sa noblesse au reportage, ne pas céder sur le terrain de la qualité, se rapprocher des publics, faire découvrir les talents de demain et amplifier le débat public », il a rappelé que l'organigramme mis en place après sa nomination a pour but « la prééminence des antennes au service des auditeurs ».

Comme ses collègues de la télévision publique, Jean-Marie Cavada se plaint de la préparation du budget : « Entre 1986 et 1999, les recettes de Radio-France ont augmenté de 52 %, alors que celles de l'audiovisuel public ont progressé de 124,8 %, a-t-il indiqué. Nous avons accumulé un retard qu'il faut maintenant rattraper, notamment si nous voulons réussir la modernisation de l'entreprise et le transfert de notre patrimoine sur de nouveaux supports. »

Durant l'été, les directeurs de France-Inter, France-Culture et France-Musique se sont efforcés d'appliquer à leurs nouvelles grilles les consignes de leur PDG, qui veut « donner un pep moderne » à Radio-France et « se rapprocher de nos publics ». A France-Inter, Jean-Luc Hees veut modifier l'image sonore : un nouvel indicatif, des présentations différentes des émissions et une

augmentation de la diffusion de la musique devraient changer la tonalité de la station. Côté humour, Laurence Buccolini et Bruno Masure remplaceront Laurent Ruquier, parti à Europe 1.

### UN « S » À FRANCE-MUSIQUE

Côté jeunes, Philippe Bertrand, animateur de *Zinzin*, et Gérard Lefort devraient attirer un nouveau public. Côté culture, Michel Polac, Isabelle Autissier et Paula

Jacques apporteront leur passion pour les livres, les histoires de mer ou la culture contemporaine. Enfin, Laurent Joffrin, directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur*, animera, le dimanche soir, une émission où des personnalités de la culture commenteront la vie politique. Une manière de concurrencer le *Club de la presse* d'Europe 1 et le *Grand Jury* de RTL.

Quant à Pierre Bouteiller, il a,

dès cet été, transformé le nom de sa chaîne en ajoutant la lettre « s » à la fin de France-Musique, indiquant ainsi qu'il veut ouvrir cette antenne à toutes les expressions de cet art. Confronté à la forte concurrence de Radio-Classique, il entend instaurer des rendez-vous réguliers et plus de pédagogie dans la présentation des émissions.

Chargée de la rénovation de France-Culture, Laure Adler a,

## La pub s'empare de la presse « people »

CELA a failli être Stéphanie, finalement les publicitaires ont opté pour Pamela. Ils ont estimé que les avocats de la starlette américaine Pamela Anderson hésiteraient davantage que ceux de la princesse Stéphanie de Monaco à exiger le retrait d'une publicité qui associe son image à celle d'une banale boîte de thon. Pari gagné. Pour l'heure, la belle Américaine, dont la principale « actualité » consiste à s'être fait retirer les implants en silicone qui lui servaient de seins, ne s'est pas manifestée.

La publicité se nourrit de l'air du temps, et la presse « people », qui se nourrit, elle, de la vie sentimentale des stars, a le vent en poupe. Quelque 7 000 affiches utilisent, depuis le 16 août, les codes traditionnellement réservés à ces magazines populaires pour annoncer la nouvelle commercialisation en portions individuelles du thon au naturel Petit Navire. Une photo bleutée de douze mètres carrés montre un sosie de Pamela Anderson – une brunette française anonyme coiffée d'une perruque blonde qui a joué, le temps d'une photo en juillet dernier, les tombeuses californiennes sur un parking du front de mer à Deauville –, le nez baissé sur la pointe de ses chaussures, la tête coiffée d'un bob et de lunettes noires.

Les jeunes publicitaires, Nicolas Taubes et Christophe Coffre, de l'agence Leo Burnett, ont plagié les clichés de l'actrice – surtout connue pour ses photos de nu et sa vie sulfureuse avec le rocker Tommy Lee – diffusés depuis trois ans par *Voici*, *VSD*, *Ici Paris* ou *Gala* pour attirer l'œil des passants. Associer une personnalité à un produit pour bénéficier de sa notoriété n'est pas nou-

veau. Ce qui l'est davantage c'est l'impression d'être en face d'une photo prise par un paparazzi et d'un slogan : « Pamela. De nouveau seule ! » qui fait référence à ses déboires sentimentaux, sans grand rapport, autant l'avouer, avec le poisson commercialisé.

### TYPOGRAPHIE SIMILAIRE

La typographie est en tous points similaire à celle des hebdomadaires qui couvrent leurs pages de photos liées à l'intimité des stars. C'est d'ailleurs la couverture de *Voici* du 12 juillet vendu, avec sa « une » : « Stéphanie. A nouveau seule... » - devenu à plus de 620 000 exemplaires -, qui a inspiré cette affiche conçue en une journée. « Nous cherchions des célibataires pour parler de portions individuelles. Nous nous sommes souvenus de ces journaux qui partent de détails insignifiants, comme le contenu d'un sac par exemple, pour en tirer de grandes conclusions sur la vie sentimentale des stars. On a essayé et ça fonctionnait bien ! » raconte-t-on, simplement, chez Leo Burnett.

La démarche réjouit plutôt Prisma Presse, l'éditeur de *Voici*, qui voit dans ce nouvel engouement la reconnaissance de la qualité d'un lectorat longtemps boudé. « Il y a quelques années, les publicitaires admiraient la performance de diffusion mais refusaient d'y associer leurs clients, explique-t-on chez Prisma Presse. Nous étions sulfureux. Maintenant ils ont compris que nos lectrices sont des jeunes femmes actives qui aiment manier l'humour et le second degré. »

Florence Amalou

Françoise Chirot

## TABLEAU DE BORD

### ÉCONOMIE

■ **ÉTATS-UNIS : la Réserve fédérale américaine (Fed) a relevé d'un quart de point à 5,25 % son taux interbancaire au jour le jour et d'un quart de point à 4,75 % son taux d'escompte, mardi 24 août à l'issue de la réunion de son comité monétaire (lire pages 14 et 15).**

■ **JAPON : l'excédent commercial s'est contracté une nouvelle fois en juillet, chutant de 4,6 % à 1 249 milliards de yens (10,6 milliards d'euros) sur un an, en raison d'un net recul des exportations nippones, notamment vers l'Union européenne, a annoncé le ministère des finances mercredi à Tokyo.**

■ **VIETNAM : le déficit commercial a baissé de 93 % à 92 millions de dollars au cours des huit premiers mois de l'année en raison notamment de la restriction des importations, selon les données rendues publiques mercredi par le département des statistiques.**

■ **PÉTROLE : le brut s'est déprécié mardi à Londres (de 25 cents à 20,63 dollars pour le Brent) et New York (de 37 cents à 21,47 dollars pour le light sweet crude) en l'absence de dégâts significatifs après le passage de l'ouragan Bret au Texas, mais aussi en raison des inquiétudes que les pays de l'OPEP n'augmentent la production pour profiter de la hausse récente des prix.**

■ **Les ministres du pétrole du Venezuela, d'Arabie saoudite et du Mexique, seul pays non membre de l'OPEP, doivent se réunir à Caracas samedi 28 août pour discuter de la production mondiale et des prix.**

### AFFAIRES

■ **BOURSE D'OSLO : le marché des actions norvégien a annoncé, mardi 24 août, qu'il rejoindrait le Norex, l'alliance entre les places financières de Stockholm et de Copenhague, de préférence au projet de Bourse pan-européenne réunissant huit**

pays. Le « Nordic Exchange » (Norex) a été créé par les bourses suédoise et danoise, des pays membres de l'Union européenne (UE) mais hors de la zone euro. La Norvège n'est ni membre de l'UE, ni dans la zone euro.

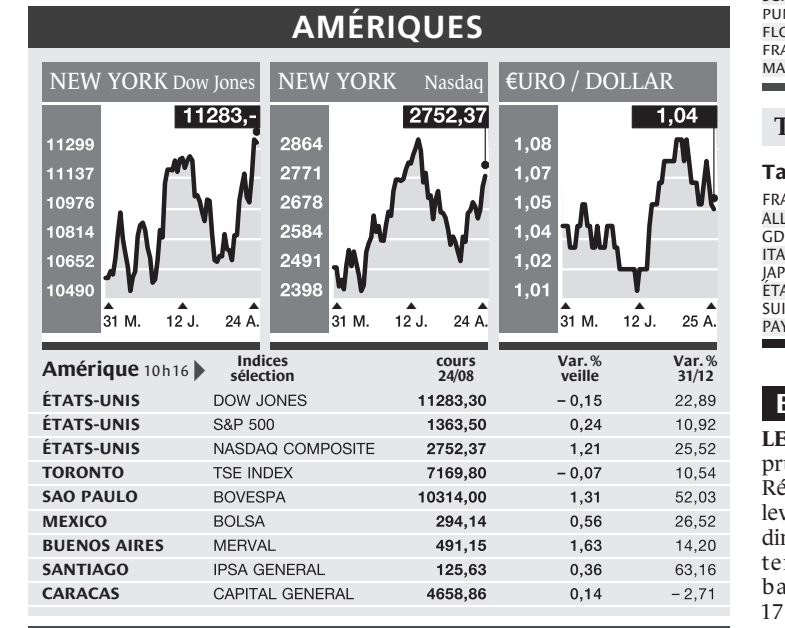
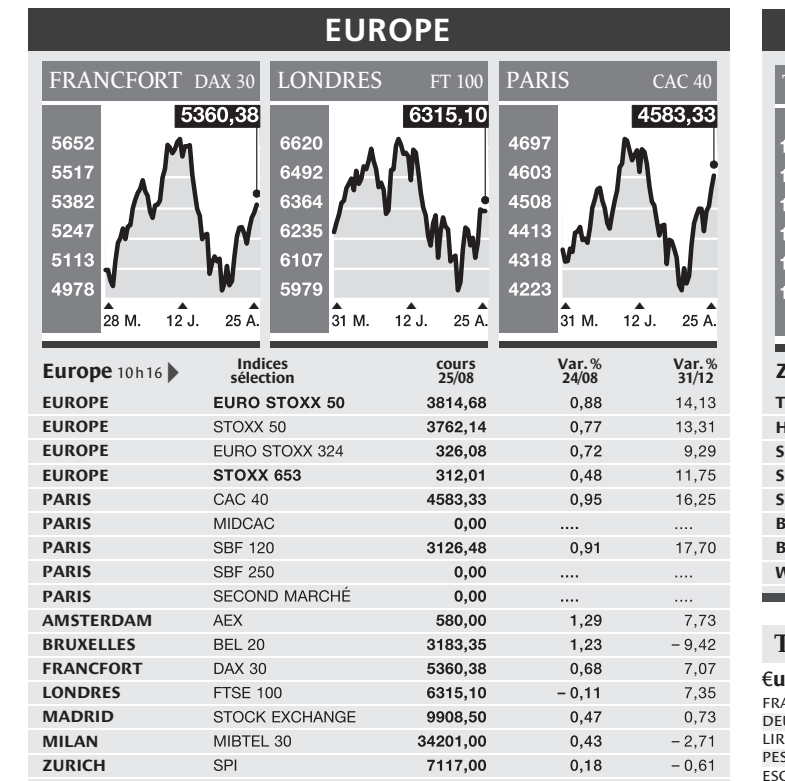
■ **CHAMPALIMAUD-BSCH : le ministre portugais des finances, Antonio Sousa Franco, a réaffirmé, mardi, son opposition à l'accord entre les groupes financiers portugais Champalimaud et espagnol Banco Santander Central Hispano (BSCH), malgré la décision de la Commission européenne d'autoriser cette alliance.**

■ **INA-SANPAOLO IMI : le groupe d'assurances italien Ina, et la banque Sanpaolo IMI étudient une éventuelle fusion, selon la Repubblica de mercredi 25 août, qui cite des sources proches des deux sociétés. Les discussions devraient s'ouvrir en septembre, et pourraient inclure la banque Banco di Napoli.**

■ **HYUNDAI ET SAMSUNG : les deux groupes sud-coréens qui prévoient de fusionner leurs filiales pétrochimiques ont donné leur accord à un investissement de 500 millions de dollars d'un consortium japonais mené par Mitsui dans la future société.**

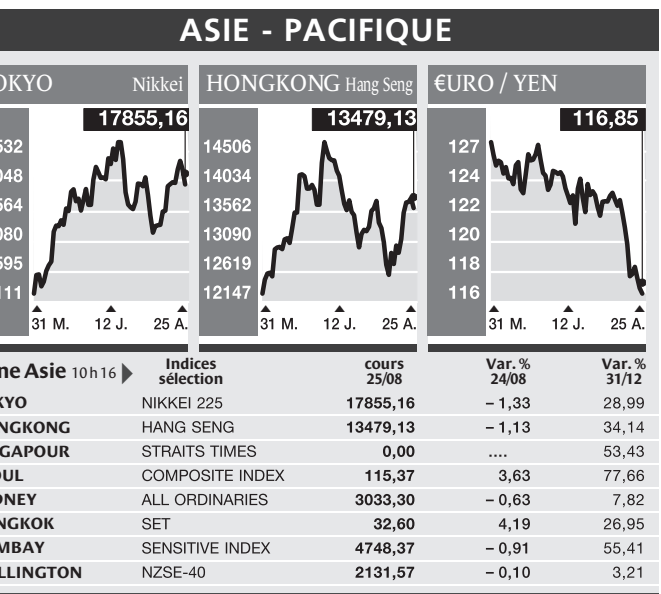
■ **NORELEC : la filiale du groupe de BTP Eiffage vient de prendre le contrôle de SIMO Industries, spécialisée en maintenance mécanique-électricité pour l'industrie.**

■ **RENAULT : 138 des 3 100 anciens employés de l'usine de Vilvorde, fermée en février 1997, restent sans emploi, a indiqué mardi le syndicat socialiste flamand ABVV. Plus de 20 % des anciens salariés ont bénéficié de préretraites et Renault a proposé une mutation à près de 400 sur d'autres sites. Les trois sociétés qui se sont installées sur le site de Vilvorde se sont engagées à créer près de 400 emplois.**



### Cours de change croisés

25/08 10h16	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	.....	0,89650	1,04780	0,15975	1,58625	0,65449
YEN	111,54500	.....	116,85000	17,81500	176,93000	72,99500
EURO	0,95438	0,85580	.....	0,15245	1,51420	0,62470
FRANC	6,25970	5,61025	.....	6,55957	9,93245	4,09755
LIVRE	0,63042	0,56495	0,66045	0,10070	.....	0,41255
FRANC SUISSE	1,52790	1,36965	1,60140	0,24405	2,42425	.....



### Taux de change fixe zone euro

€uro contre	Taux	contre franc	Taux	€uro contre	24/08
FRANC	6,55957	EURO	0,15245	COUROTINE DANOISE	7,4333
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385	COUR. NORVÉGIENNE	8,2375
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774	COUR. SUÉDOISE	0,7215
PESETA ESPAG. (100)	1,86386	PESETA ESPAG. (100)	5,94238	COUROTINE TCHÈQUE	36,269
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190	DOLLAR AUSTRALIEN	1,6463
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703	DOLLAR CANADIEN	1,5735
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894	DOLLAR NÉO-ZÉLAND	1,9951
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660	DRACHME GRECQUE	326,40
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607	FLORINT HONGROIS	253,16
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324	ZLOTY POLONAIS	4,1811

### Taux d'intérêt (%)

Taux24/08	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	2,57	2,51	4,93	5,66
ALLEMAGNE	2,57	2,69	4,81	5,59
GDE-BRETAG.	4,69	4,98	5,18	4,73
ITALIE	2,57	2,66	5,08	5,82
JAPON	0,05	0,03	1,98	.....
ÉTATS-UNIS	5,16	4,99	5,90	5,99
SUISSE	0,38	0,98	2,96	4,11
PAYS-BAS	2,52	2,66	4,98	5,68

### Matif

Cours 10h16	Volume 25/08	dernier prix	premier prix
Nationnel 15	3677	89,28	89,20
SEPTEMBRE 99			
Euribor 3 mois	351	97,27	97,25
SEPTEMBRE 99			

Retrouvez ces cotations sur le site Web : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)

### BOURSES

LES INVESTISSEURS sont restés prudents après la décision de la Réserve fédérale américaine de relever d'un quart de point ses taux directeurs. La Bourse de Tokyo a terminé, mercredi 25 août, en baisse de 1,5 %, clôturant à 17 855,16 points. La Bourse de Francfort a ouvert mercredi matin en baisse de 0,14 %, l'indice DAX s'établissant à 5 316,71 points, tandis qu'à Paris, le CAC 40 a entamé la séance sur une hausse de 0,34 %, à 4 555,87 points. Mardi, au lendemain d'un record, l'indice Dow Jones de New York s'est légèrement effrité, perdant 0,15 %, à 11 283,30 points.

### CHANGES-TAUX

LE RELÈVEMENT de 0,25 %, à 5,25 %, des taux directeurs américains n'a pas profité à la devise américaine. Paradoxalement, le dollar a reculé face au yen japonais à 110,40 yens avant de se reprendre légèrement à 111,05 yens. Il s'est stabilisé face à la monnaie européenne à 1,054 euro, mercredi 25 août. En revanche, le marché obligataire américain a salué le geste de la Fed avec une baisse des taux à 30 ans à 5,93 %, dans la soirée de mardi. En Europe, mercredi matin, les rendements des obligations d'Etat à 10 ans se sont nettement détendus à 4,90 % à Paris et à 4,76 % à Francfort.



VALEURS EUROPÉENNES

L'action de la banque suisse UBS a abandonné, mardi 24 août, 4,3 %, à 426,5 francs suisses, après l'annonce d'une hausse limitée à 13 % de son résultat pour le premier semestre 1999, à 3,9 milliards de francs suisses. Les analystes s'attendaient plutôt à une hausse de 20 %.

Le titre de RWE, le numéro deux allemand des services aux collectivités, a augmenté de 3,3 %, à 41,63 euros. Il est recherché par les spéculateurs qui tablent sur la poursuite du mouvement de concentration dans le secteur. Des rumeurs, démenties, circulent déjà sur un éventuel rapprochement entre les autres groupes Viag et Veiba.

L'action du premier assureur italien Generali a poursuivi, mardi 24 août, sa progression. Elle gagné 4,8 %, à 33,6 euros, en raison de la persistance des rumeurs d'une éventuelle OPA d'Axa sur Generali.

Le titre Buecher.de, le vendeur allemand de livres sur Internet, a chuté de 6,5 %, après avoir annoncé l'achat de son concurrent ZVAB, pour un montant non dévoilé. Les investisseurs craignent que le groupe ne se lance dans des opérations d'acquisition trop coûteuses.

L'action du pétrolier britannique BP Amoco n'a perdu que 0,43 %, à 9,48 livres, malgré le net recul du prix du baril de pétrole.

Table of stock prices for Automobile sector (AUTOMOBILE) including Autovul SDR, Basf AG, BMW, Continental AG, etc.

Table of stock prices for Banques (BANQUES) including Abbey National, ABN AMRO, Allied Irish Bank, etc.

Table of stock prices for Télécommunications (TÉLÉCOMMUNICATIONS) including British Telecom, Cable & Wireless, Deutsche Telekom, etc.

Table of stock prices for Produits de base (PRODUITS DE BASE) including Aluminium, Arjo Wiggins AP, Assidomaen AB, etc.

Table of stock prices for Consommation cyclique (CONSOMMATION CYCLIQUE) including Accor, Adidas-Salomon, Alitalia, etc.

Table of stock prices for Chimie (CHIMIE) including Aca, Aca-B, Air Liquide, etc.

Table of stock prices for Conglomérats (CONGLOMÉRATS) including Akor, Bp Amoco, Burmah Castrol, etc.

Table of stock prices for Pharmacie (PHARMACIE) including AstraZeneca, Elan Corp, Glaxo Wellcome, etc.

Table of stock prices for Énergie (ÉNERGIE) including Akor Maritime, Bp Amoco, Burmah Castrol, etc.

Table of stock prices for Services financiers (SERVICES FINANCIERS) including Almani, Alpha Finance, Amvescap, etc.

Table of stock prices for Services financiers (SERVICES FINANCIERS) including Almani, Alpha Finance, Amvescap, etc.

Table of stock prices for Alimentation et boisson (ALIMENTATION ET BOISSON) including Allied Domecq, Associated Brit F, Bass, etc.

FINANCES ET MARCHÉS

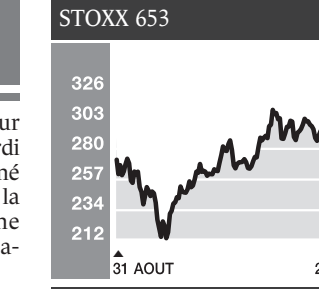


Table of stock prices for various companies including Granada Group, Hermes Intl, HPI, etc.

Table of stock prices for Biens d'équipement (BIENS D'ÉQUIPEMENT) including Abb Particip, ABB Particip-B, Abb Partii, etc.

Table of stock prices for Biens de consommation (BIENS DE CONSOMMATION) including Ahold, Asda Group Plc, Athens Medical, etc.

Table of stock prices for Commerce distribution (COMMERCE DISTRIBUTION) including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

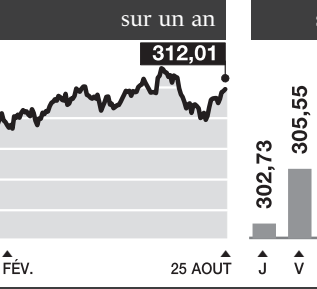


Table of stock prices for various companies including Diageo, Elais Oleaginou, Erid.Begh.Say, etc.

Table of stock prices for Biens d'équipement (BIENS D'ÉQUIPEMENT) including Abb Particip, ABB Particip-B, Abb Partii, etc.

Table of stock prices for Biens de consommation (BIENS DE CONSOMMATION) including Ahold, Asda Group Plc, Athens Medical, etc.

Table of stock prices for Commerce distribution (COMMERCE DISTRIBUTION) including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

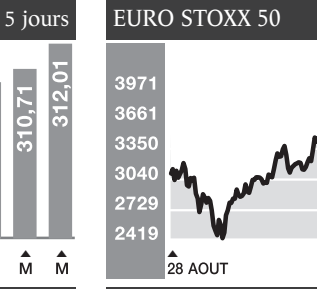


Table of stock prices for various companies including Axia/Rm, Ccu, Cnp Assurances, etc.

Table of stock prices for Biens d'équipement (BIENS D'ÉQUIPEMENT) including Abb Particip, ABB Particip-B, Abb Partii, etc.

Table of stock prices for Biens de consommation (BIENS DE CONSOMMATION) including Ahold, Asda Group Plc, Athens Medical, etc.

Table of stock prices for Commerce distribution (COMMERCE DISTRIBUTION) including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

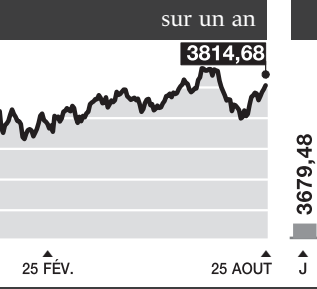


Table of stock prices for various companies including Axia/Rm, Ccu, Cnp Assurances, etc.

Table of stock prices for Biens d'équipement (BIENS D'ÉQUIPEMENT) including Abb Particip, ABB Particip-B, Abb Partii, etc.

Table of stock prices for Biens de consommation (BIENS DE CONSOMMATION) including Ahold, Asda Group Plc, Athens Medical, etc.

Table of stock prices for Commerce distribution (COMMERCE DISTRIBUTION) including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

Table of stock prices for Commerce distribution (COMMERCE DISTRIBUTION) including Arcadia Crp, Boots Co Plc, Carrefour, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

www.lemonde.fr VOYAGES Réservez et achetez vos billets d'avion

Table of stock prices for Haute technologie (HAUTE TECHNOLOGIE) including Alcatel, Altec Sa Reg, Baan Company, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.

Table of stock prices for Services collectifs (SERVICES COLLECTIFS) including Anglian Water, British Energy, Centrica, etc.



FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS FRANÇAISES

Le cours de la BNP était mercredi 25 août, dans les premiers échanges, en hausse de 1,04 % à 77,90 euros tandis que celui de la Société Générale gagnait 0,48 % à 190,30 euros.

Le titre Coflexip Stena Offshore perdait, mercredi en début de matinée, 1,50 %, à 85,20 euros. Le groupe parapétrolier a enregistré un résultat net consolidé en forte baisse de 35 % au premier semestre 1999, à 30,9 millions d'euros, pour un chiffre d'affaires en recul de 22 %, à 444,5 millions d'euros.

Le titre Elf ouvrait en baisse de 0,81 % à 172,10 euros, mercredi, tandis que celui de TotalFina cédait 1,19 %, à 127,50 euros. Le président d'Elf avait déclaré dans nos colonnes (Le Monde du mercredi 25 août) que l'opération lancée par son concurrent TotalFina avait « été faite à la va-vite », et que « son impréparation compromettrait la réussite de la fusion à terme ».

Le titre Canal Plus prenait, mercredi, 1,37 %, à 66,60 euros et celui de Hachette Filipacchi Médias s'ajustait 4,09 %, à 229 euros. Les deux valeurs avaient connu une véritable flambée spéculative, mardi 24 août.

RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 25 AOÛT Cours relevés à 10h 16 Liquidation : 23 septembre

Table of French stock market data including B.N.P. (T.P.), C.R.LYONNAIS(TP), RENAULT (T.P.), etc.

Table of international stock market data including BIC, BIS, B.N.P., BOLLORE, BONGRAIN, BOUYGUES, etc.

Table of international stock market data including GROUPE PARTOUCHE, GUILBERT, GUYENNE GASCOGNE, HACHETTE FILIPACCHI, etc.

Table of international stock market data including SODEXHO ALLIANCE, SOGEPAR (FIN), SOMMER-ALLIBERT, SOPHIA, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

MARDI 24 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 17h 35

Table of new market data including ADL PARTNER, ALB SOFT, ALPHAMEDIA, ALPHA M&S, etc.

SECOND MARCHÉ

MERCREDI 25 AOÛT Une sélection. Cours relevés à 10h 16

Table of second market data including DAPTA-MALLIN, GROUPE J.C.D., DAUPHIN, etc.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLS

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; ◆ contrat d'animation; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; ♦ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE R (1):

Lundi daté mardi; % variation 31/12; Mardi daté mercredi; montant du coupon en euros; Mercredi daté jeudi; paiement dernier coupon; Jeudi daté vendredi; compensation; Vendredi daté samedi; nominal.

AMERICAN EXPRESS

Table of American Express and other international companies including A.T.T., BARRICK GOLD, CROWN CORK ORD., etc.

SICAV

FCP

Une sélection. Cours de clôture le 24 août

Émetteurs

Table of SICAV and FCP data including AGIPI AMBITION (AXA), AGIPI ACTIONS (AXA), BNP ACTIONS EURO, etc.

REVENU-VERT

Minitel : 3616 CDC TRESOR (1,29 F/mn)

CAISSE D'ÉPARGNE

Sicav en ligne : 0836680900 (2,23 F/mn)

Fonds communs de placements

Table of investment funds including CDC TRESOR, FONSVICAF, MUTUAL DÉPÔTS SIC, etc.

CIC BANQUES

CIC PARIS

CRÉDIT AGRICOLE

ASSOCIÉS

LEGAL & GENERAL BANK

LA POSTE

Table of bank and financial data including CREDIT AGRICOLE, ASSOCIÉS, LEGAL & GENERAL BANK, etc.

ACTILION ÉQUILIBRE C

175,10 1148,58 24/08

Fonds communs de placements

CM EUROPE ACTI... 21,19

Fonds communs de placements

ASIE 2000... 80,99

SG ASSET MANAGEMENT

Serveur vocal : 0836683662 (2,23 F/mn)

Table of investment funds including CADENCE 1 D, CADENCE 2 D, CADENCE 3 D, etc.

CDC Asset Management

LIVRET B. INV.D PEA... 182,74

MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC

Table of investment funds including PATRIMOINE RETRAITE C, PATRIMOINE RETRAITE D, etc.

LEGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. \* Part div. par 10 au 5/5/99.



# AUJOURD'HUI

LE MONDE / JEUDI 26 AOÛT 1999

**SÉVILLE 99** Hicham El Guerrouj a conservé son titre mondial en gagnant, mardi 24 août, la finale du 1 500 m, en 3 min 27 s 65. Le Marocain a contrôlé la course avec le concours

de son compatriote Adil Kaouch, qui s'est sacrifié pour son « leader ». ● HAILE GEBRESELASSIE a dominé le 10 000 m, ce qui en fait un quadruple champion du monde. L'Éthiopien a



devancé le Kenyan Paul Tergat et son compatriote Assefa Mezgebu. ● LE 800 M DAMES a donné lieu à une surprise avec la victoire de la Tchèque Ludmila Formanova, qui a

dominé la Mozambicaine Maria Mutola et la Russe Svetlana Masterkova. ● ANTHONY WASHINGTON, l'Américain, a emporté le concours du disque à son dernier essai.

## Le Marocain Hicham El Guerrouj a fait du 1 500 m une affaire d'Etat

Avec l'aide de son compatriote Adil Kaouch, le recordman du monde, favori de l'épreuve, a comme prévu conservé son titre en établissant, en 3 min 27 s 65, la cinquième meilleure performance de l'histoire

### SÉVILLE

de notre envoyée spéciale

Les yeux cernés par la fatigue et la chaleur, les nerfs au bord de la rupture, douze hommes alignés sur une ligne courbe piaffent. Chacun a son tic, une manière de dompter la bête qui lui rongé l'estomac au départ de cette finale du 1 500 m.

Pour la première fois depuis le début des championnats du monde, les gradins du Stade olympique de Séville sont comblés. Les héros de l'athlétisme espagnol sont ses coureurs de fond. Le pays est à leurs pieds. Ils le lui rendent bien. Lundi 23 août, devant les caméras de la télévision nationale, Andrés Diaz, le champion d'Espagne de la spécialité, Fermin Cacho, champion olympique à Barcelone en 1992, et Reyes Estevez, champion d'Europe à Budapest le 21 août 1998, ont formé une chaîne, jurant d'avoir à eux trois « la peau » du tenant du titre, Hicham El Guerrouj. La course promet d'être palpitante.

Même s'il se sait plus rapide qu'eux, le Marocain prend l'avertissement au sérieux. A deux mains, il se frotte vigoureusement le visage comme pour se réveiller. Il n'a pas fermé l'œil de la nuit, ni même réussi à faire une sieste l'après-midi. Il a téléphoné à ses parents, essayé de prier, rien n'y a fait. Les autres n'ont pas plus fière allure. Cacho est livide. Diaz sourit aux anges et se signe. Le Kenyan Noah Ngeny, deuxième performeur mondial de l'année à vingt ans, n'en finit plus de faire jouer les muscles de ses cuisses. L'Algérien Nourredine Morceli, champion olympique en titre et de retour après deux saisons ratées, marmonne des prières.

Le pistolet du starter les libère, en même temps qu'une clameur digne des plus grandes finales du 100 m. D'entrée, le train est infernal. Sur les talons d'El Guerrouj se bousculent Ngeny et les trois Espagnols. « Je pensais que le seul à avoir récupéré des deux courses précédentes serait El Guerrouj, dira plus tard le Français Driss Maazouzi (8<sup>e</sup>, en 3 min 34 s 02, mais ce n'était pas le cas, et, à 600 m de l'arrivée, c'est devenu trop dur. C'était un meeting, pas un championnat. »

Même s'il a flairé la manœuvre, Maazouzi est surpris. La course s'organise très vite sous le commandement d'Adil Kaouch. Champion du monde juniors de la



L'arrivée du 1 500 m : Hicham El Guerrouj mène devant Reyes Estevez (à gauche), Noah Ngeny et Fermin Cacho (à droite).

spécialité en 1998 à Annecy, il est le deuxième Marocain en lice dans cette finale. Le message est clair. Aux ordres pour son premier mondial seniors, Kaouch joue « lièvre » pour El Guerrouj, son célebre compatriote. Officieusement bien sûr, puisque le règlement des championnats considère cette forme d'entraide comme déloyale.

Ce stratagème digne d'un coureur de cachets étonne de la part d'un coureur de la classe d'El Guerrouj. Mais, à ce niveau de compétition, le recordman du monde du mile et du 1 500 m n'en est pas forcément l'instigateur. L'athlétisme est la vitrine sportive du Maroc. Le chef de la sécurité du

défunt roi Hassan II préside personnellement à ses destinées. La « raison d'Etat » a sans doute prévalu. Si d'aucuns veulent voir en cette course un travail tactique d'équipe ponctuel poussé à l'extrême, il est douteux que Kaouch se soit sacrifié spontanément.

Que craint donc le champion, qui n'évite jamais en meeting aucun de ses rivaux ? L'intouchable Marocain éprouve-t-il pour son titre et son statut une peur digne du commun des mortels ? Il se méfie de Noah Ngeny à juste titre. Celui qui lui a servi de lièvre à plusieurs reprises dans ses tentatives de record du monde la saison dernière talonne aujourd'hui le

« maître ». Le Marocain se souvient qu'il était dans sa foulée lorsqu'il a amélioré à Rome, le 7 juillet, le record du monde du mile (3 min 43 s 13 sur les 1 609 m, contre 3 min 44 s 39 à Nourredine Morceli en 1993).

### L'ORDRE ÉTABLI

C'est encore le cas ce mardi 24 août. Mais Ngeny s'est laissé griser par sa belle saison, laissant sa fraîcheur dans les meetings, tandis qu'El Guerrouj se soignait chez lui avant de faire un retour remarqué à Zurich, le 11 août, en 3 min 28 s 57.

La finale de Séville confirme l'ordre établi. Le Kenyan ne mène-

ra jamais. Même quand Kaouch se place en retrait après 800 m de course. Au début du dernier tour, lorsqu'El Guerrouj place une accélération, Ngeny est même sérieusement malmené par Estevez, qui le balance vers la pelouse en tentant de le déborder. Cacho et Diaz ne sont pas loin. Le trio espagnol veut sauver l'honneur. Pour les autres, il était déjà trop tard. Le rythme est tel qu'on remarque à peine Nourredine Morceli, le champion olympique 1996, abandonner.

A trente mètres de l'arrivée, El Guerrouj ralentit, lançant déjà des baisers à la foule. Le temps du chronomètre électronique s'arrête

sur 3 min 27 s 65. Si près de son propre record du monde de l'été passé (3 min 26 s) qu'on se demande s'il s'en est aperçu.

Aziz Daouda, le directeur technique national marocain, confirme implicitement le sacrifice programmé de Kaouch. « Hicham termine tout de même à une seconde et demie du record. C'est énorme. Pour le battre, il lui aurait fallu être tiré jus-

### Deux contrôles positifs

La Fédération internationale d'athlétisme amateur (IAAF) a annoncé, mardi 24 août, que deux athlètes engagés aux championnats du monde avaient subi un contrôle antidopage positif. De l'éphédrine a été trouvée dans les urines du Somalien Mohamed Ibrahim Aden, éliminé en demi-finales du 1 500 mètres. Il a reçu un avertissement. Le Nigérien Davidson Ezinwa, demi-finaliste du 100 mètres, dimanche 22 août, connaît bien l'éphédrine, puisqu'il a été suspendu trois mois en 1996 pour usage de ce produit. Cette fois, il aurait pris une autre substance, le Hcg, un anabolisant. Il a été suspendu à titre provisoire. Lors des Mondiaux, seuls sont pratiqués les contrôles urinaires, dont on sait qu'ils ne permettent pas de déceler les produits dopants les plus récents.

qu'aux 1 200 m (...) On a fait la course pour gagner, Adil est jeune, son avenir est devant lui. Il a terminé sa course, personne ne peut rien dire. »

Kaouch le novice a appris, mardi soir, que son avenir dépendait d'abord du présent d'El Guerrouj. Pour avoir récolté une 11<sup>e</sup> place en 3 min 47 s 05, à plus de 12 secondes de son record personnel, il a gagné le droit d'effectuer le tour d'honneur au côté du champion. « Après [la] disparition [du roi Hassan II], je voulais redonner le sourire au peuple marocain », a lâché El Guerrouj. Conscientieux jusque dans les moindres détails, il a promis de lui donner encore deux titres mondiaux et de lui rendre tous les records ravis au glorieux aîné, Saïd Aouita « du 1 500 m au 5 000 m ».

Patricia Jolly

## RÉSULTATS

### Femmes

● **800 m.** La Tchèque Ludmila Formanova a effectué une formidable dernière ligne droite pour venir coiffer sur la ligne d'arrivée la Mozambicaine Maria Mutola, en 1 min 56 s 68. Elle est entraînée par Jarmila Kratochvilova, qui fut au début des années 80 une grande spécialiste de la distance. La Russe Svetlana Masterkova a pris la troisième place.

● **Triple saut.** L'athlétisme grec obtient ses 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> médailles grâce à Paraskevi Tsiamita et Olga-Anastasia Vasdeki. La première s'est imposée avec un saut à 14 m 88 réussi dès son premier essai. La seconde a vu la médaille d'argent lui échapper pour 1 cm. Elle avait sauté 14 m 61, tout comme la Cubaine Yamilé Aldama, mais le deuxième meilleur saut de celle-ci était très légèrement supérieur.

● **Marteau.** Avec cinq lancers à plus de 70 m, dont un à 75 m 20, la Roumaine Mihaela Melinte est devenue la première championne du monde de lancer du marteau, devant la Russe Olga Kuzenkova. Troisième, Lisa Misipeka a apporté aux Samoa américaines leur première médaille mondiale. Les Françaises Manuela Montebun, Cécile Lignot et Florence Ezech ont pris les 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> places.

### Hommes

● **1 500 m.** Le Marocain Hicham El Guerrouj a conservé son titre mondial, en 3 min 27 s 65. Dans sa foulée, le Kenyan Noah Ngeny a pris la 2<sup>e</sup> place, alors que les Espagnols Reyes Estevez, Fermin Cacho et Andres Diaz se classaient 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. Le Français Driss Maazouzi est 8<sup>e</sup>, en 3 min 34 s 02.

● **10 000 m.** La couronne mondiale reste la propriété de Haile Gebreselassie : l'Éthiopien a remporté son 4<sup>e</sup> titre mondial consécutif au terme d'une course serrée. En 27 min 57 s 27, il devance d'une seconde le Kenyan Paul Tergat, qui était déjà son dauphin il y a deux ans.

Un autre Éthiopien, Assefa Mezgebu, est 3<sup>e</sup>. Le Français Mohamed Ezzher n'a pu suivre le rythme des hommes de tête et a terminé 17<sup>e</sup>.

● **Disque.** Grâce à un 6<sup>e</sup> et dernier jet à 69 m 08, l'Américain Anthony Washington est devenu champion du monde. Il a mis fin au règne de l'Allemand Lars Riedel, qui visait un 5<sup>e</sup> titre mondial consécutif et a dû se contenter de la 3<sup>e</sup> place. En tête jusqu'au dernier essai, l'Allemand Jürgen Schult, 39 ans, champion du monde en 1987, a dû se contenter de l'argent.

## La foulée magique de Haile Gebreselassie vers son quatrième titre mondial

10 000 m. Le coureur éthiopien, à 26 ans, entre dans la légende et désespère ses adversaires

### SÉVILLE

de notre envoyée spéciale

« Il est d'une nature tellement bagarreur qu'il nous était pratiquement impossible de réussir les cadrages. Nous avons installé une caméra de 35 mm sur une voiture tout terrain, mais il ne pouvait pas accepter d'être en seconde position. Il voulait toujours dépasser notre véhicule pour courir en tête. » Aujourd'hui, Leslie Woodhead préfère en rire. Au printemps 1997, ce réalisateur britannique passa près de quatre mois dans la savane éthiopienne pour filmer *Endurance*, un long métrage sur la vie de Haile Gebreselassie distribué, depuis, par la Walt Disney Company.

Mais, pour le champion olympique éthiopien et désormais quadruple champion du monde du 10 000 m, il n'était pas question de recruter un acteur au rabais. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, l'homme aux 15 records du monde a préféré interpréter son propre rôle : celui d'un jeune Africain parti du foyer familial à quinze ans, sans le sou, pour conquérir un destin hors du commun. Pour les besoins du film, le sportif a aussi demandé à ses neuf frères et sœurs, ainsi qu'à une vingtaine de cousins, de jouer la comédie. Ironiquement,

depuis six ans, les adversaires de « Gebre » sont soumis au même sort : celui de figurants. Mardi 24 août, dans la chaleur andalouse (31 degrés), cette drôle de coutume s'est perpétuée.

### TIERCÉ MANQUÉ

Sans surprise et sans trop forcer, Haile Gebreselassie a emporté le 10 000 m. en 27 min 57 s 27, offrant son immuable sourire d'enfant sage au public. Le fondeur africain pousse ainsi la porte du club très fermé des quadruples champions du monde, dans lequel se trouvaient déjà le lanceur allemand Lars Riedel et les Américaines Gail Devers et Jackie Joyner-Kersey.

A l'affût jusqu'aux deux derniers tours de piste, Haile Gebreselassie a su profiter du coup d'éclat d'Antonio Pinto. A 400 m de l'arrivée, le champion d'Europe portugais l'a en effet débordé par l'extérieur d'une foulée rageuse. Mais, bien avant le dernier virage, le Portugais a lâché prise. A ce moment, Assefa Mezgebu et Girma Tolla, les deux compatriotes de « Gebre », ont sonné la charge sur la dernière ligne droite. Dans un ultime effort, ces deux athlètes ont tenté de coller aux semelles volantes de leur chef de file. L'instant de quelques secondes, la

vision inédite d'un podium entièrement éthiopien a même traversé les esprits.

« Le matin de la course, j'avais prévenu mes amis qu'il serait possible de gagner trois médailles, a souligné Haile Gebreselassie après coup. Hélas, la course a été trop lente pour cela. Offrir trois médailles à l'Éthiopie aurait pourtant été spectaculaire. » Mais c'était compter sans l'expérience de Paul Tergat, le quintuple champion du monde kenyan de cross-country, qui a finalement coiffé les deux soldats de l'armée éthiopienne, sur la ligne, pour s'emparer de l'argent. L'empereur Gebreselassie, lui, n'a pas été inquiété.

### PLUS FORT QUE JAMAIS

Paul Tergat est pourtant le seul athlète susceptible de remettre en cause l'hégémonie de « Gebre » - le Kenyan possède la deuxième meilleure performance mondiale (26 min 27 s 85). Mais cette probabilité amuse. Car, si depuis les championnats du monde de Stuttgart (1993), le « petit homme vert » a parfois été devancé sur 5 000 m, il est resté invaincu sur 10 000 m. A vingt-six ans, il est d'ailleurs apparu plus fort que jamais sur la piste de Séville. C'est peut-être la raison pour laquelle son visage ne se dé-

part jamais du sourire qu'il promène un peu partout. « Le sourire, c'est l'aisance, aime répéter le vieux docteur Kostre, son mentor éthiopien. La crispation, c'est pas bon. »

Le docteur Kostre peut se rassurer, « Gebre » est un antidote au stress, un athlète venu d'ailleurs. « C'est sûr, il est très impressionnant, remarque le Français Mohamed Ezzher, qui a fini à une honorable 17<sup>e</sup> place (28 min. 47 s 01). Mais je pense que sa domination ne sera pas éternelle. Dans quelques années, ses performances commenceront à s'étioler avec l'arrivée d'une relève éthiopienne qu'il a lui-même inspirée. Il a aussi annoncé qu'il aimerait passer au marathon, mais je crois qu'il a trop couru sur piste pour réussir sa reconversion. »

De toutes façons, Haile Gebreselassie a pris des décisions : il veut battre d'autres records (celui de l'heure, notamment) et devenir marathonien après les Jeux olympiques de Sydney. En 2004, si Haile Gebreselassie continue sur sa lancée, la place occupée dans la légende par Emil Zatopek, le triple champion olympique tchèque de 1952 (5 000 m, 10 000 m et marathon), pourrait bien être occupée.

Paul Miquel





### Tsiamita la funambule

La Grecque Paraskevi Tsiamita est devenue championne du monde du triple saut avec un bond à 14,88 m. « C'est quelque chose dont je rêvais depuis l'âge de 8 ans », a-t-elle déclaré. Sa compatriote Olga-Anastasia Vasdeki, originaire de la même ville de Volos, obtient la médaille de bronze.



### Formanova d'un cil

Au bout d'une formidable ligne droite, la jeune Tchèque Ludmila Formanova devance de 4 centièmes son aînée, la Mozambicaine Maria Mutola, en finale du 800 m. A 25 ans, l'athlète a désormais un objectif en ligne de mire : le record du monde (1 min 53 s 28) établi en 1983 par Jarmila Kratochvilova, son entraîneur depuis onze ans.



## TECHNIQUE

### Les jeux de main des perchistes

**LES SAUTEURS** à la perche n'ont pas le droit de remettre la barre avec la main au moment du franchissement. Entraîneur du champion olympique des Jeux d'Atlanta Jean Galfione, Maurice Houvion revient sur ce point de règlement.

« Si cela ne tenait qu'à moi, je supprimerais cette interdiction de mettre la main sur la barre. Dans la plupart des cas, l'affaire ne peut pas être jugée avec objectivité, cela pour une raison très simple : quand le sauteur voit arriver la barre sur lui, il peut être tenté d'effectuer un mouvement de protection, à la manière d'un réflexe. On ne peut pas imposer aux perchistes de ne plus avoir de réflexes, cela irait à l'encontre de l'athlétisme.

« Il se peut que certains perchistes aient la tentation de remettre la barre s'ils sentent que leur saut est un peu juste. Dans le temps, Thierry Vignerot et Philippe Collet étaient de vrais spécialistes. Mais, à l'époque, les taquets qui retenaient la barre étaient fixés aux poteaux de telle sorte que l'on pouvait mettre la main avec moins de risques de la voir tomber. Aujourd'hui, c'est à double tranchant : les taquets sont plus sensibles, et la barre peut parfaitement tomber alors que le saut était suffisant pour la franchir. Souvent, on entend des entraîneurs dire à leurs athlètes : « Mais pourquoi as-tu mis la main ? Tu passais largement ». Les sauteurs sont parfaitement conscients de ce risque. Moi, je préconiserais de modifier le système sur lequel repose la barre. Il faudrait avoir la même chose qu'au saut en hauteur : des taquets « plats ». Au saut à la perche, ils ont encore la forme d'équerre. Du coup la barre est mieux « retenue » sur son emplacement en cas de touchette.

« Reste que la nuance entre geste réflexe et geste intentionnel est extrêmement difficile à apprécier. Quand Jean Galfione a franchi pour la première fois 6 m, cette année aux championnats du monde en salle de Maebashi, au Japon, les juges ont dû visionner plusieurs fois les images. Il avait effectivement mis la main, mais sans aucune mauvaise intention. Ils lui ont finalement accordé le saut. La procédure a été extrêmement longue. »

E. P.

■ **Les qualifications disputées mardi 24 août** devaient désigner douze finalistes, mais finalement ils seront treize, dont Jean Galfione et Romain Mesnil, jeudi 26 août. Quand les juges ont demandé aux athlètes de poursuivre l'épreuve pour départager deux d'entre eux qui occupaient la 12<sup>e</sup> place, les perchistes s'y sont opposés. Pour manifester leur désapprobation, Jean Galfione et trois de ses collègues se sont présentés devant le sautoir en survêtement, sans perche.

## Les Français ont du mal à se faire une place au soleil

### Sprint. L'absence d'une ligne directrice et des programmes surchargés sont en cause

SÉVILLE  
de notre envoyé spécial

Le sprint français ne se porte pas si bien que cela. Il y a tout juste un an, il permettait pourtant à l'athlétisme hexagonal de sauver les meubles aux championnats d'Europe, en lui apportant trois médailles (l'or pour Christine Arron et le 4 x 100 m féminin, l'argent pour le 4 x 100 m masculin) sur un total de quatre. Pourtant, aux championnats du monde de Séville, la sixième place de Christine Arron sur 100 m et les progrès de Muriel Hurtis sur 200 m parviennent difficilement à dissimuler une situation préoccupante.

Sur 100 m et 200 m masculins, aucun Français n'avait été inscrit. Une décision justifiée par la pauvreté de leurs performances cette saison : à Séville, le moins véloce des demi-finalistes du 100 m masculin affichait une meilleure performance inférieure de 15 centièmes de seconde à celle du Français le plus rapide cette saison, Jérôme Eyana. En sprint long, sur 400 m, Marc Foucan et Francine Landre ont fait de la figurative.

Chez les jeunes femmes, en l'absence de Sylviane Félix, finaliste mondiale du 200 m en 1997 mais blessée cette année, on s'aperçoit de la faible densité de l'élite. Jacques Piasenta, entraîneur du relais 4 x 100 m, s'avoue obligé de compter sur une prouesse technique de ses athlètes pour espérer compenser le recul enregistré cette année au niveau de leurs performances individuelles. Quant au relais masculin, les responsables nationaux ont hésité jusqu'au dernier moment à en envoyer un à Séville. Ils ont finalement décidé d'y inclure trois athlètes de moins de 23 ans, membres du relais qui a récemment

emporté la médaille d'argent aux championnats d'Europe espoirs.

« Nous ne voulions pas créer une rupture, explique Jean-Claude Vollmer, le directeur technique national adjoint. Nous traversons un creux évident depuis le départ de la génération du relais 4 x 100 m qui fut vice-championne du monde en 1991, mais nous avons des jeunes performants. Rien ne servait d'engager des coureurs dans les courses individuelles à Séville : ils n'auraient pas passé le premier tour. Chez les filles, on voit certaines athlètes plafonner, voire régresser à un âge où elles devraient franchir un cap. C'est inquiétant, mais le relais reste compétitif. »

#### RAISONS NOMBREUSES

Programmes de compétitions trop chargés, mauvaise gestion de la saison, manque d'investissement personnel de certains athlètes, rivalités malsaines entre les entraîneurs de sprint : les explications au phénomène ne manquent pas. « Nous avons une réflexion à mener sur l'organisation générale de l'entraînement, estime Guy Ontanon, qui épaula Patrick Bourbeillon, le responsable national du sprint. Il nous manque une ligne directrice, une politique d'entraînement. Il faudrait aller voir ce qui se passe dans les pays qui ont développé une véritable école de sprint, comme la Grande-Bretagne, voire s'inspirer des méthodes d'autres sports. »

L'éclatement du sprint français en groupes d'entraînement rivaux, même s'il est dans la tendance actuelle de l'athlétisme, ne facilite pas les choses. « Ce sont des écuries dont les responsables sont tous convaincus de détenir la vérité, affirme Jean-Claude Vollmer. Ce n'est pas un facteur de progrès collectif. » Pourtant, le sprint

### Le marteau de la prolétaire Melinte

Fille d'un lanceur de poids, la Roumaine Mihaela Melinte devient la première championne du monde du marteau. Mais, prenant argument de la nouveauté de la discipline, les organisateurs ne lui remettent qu'un chèque de 30 000 dollars, contre 60 000 aux autres champions du monde de Séville.



### Le négus Gebreselassie

Pour la quatrième fois, Haile Gebreselassie a gardé sa couronne de champion du monde du 10 000 m. A vingt-six ans, l'Éthiopien espère maintenant battre, une nouvelle fois, le record du monde de la distance. Le roi ne se connaît plus qu'un seul maître, son compatriote Mirus Yifter, qui régna avant lui sur le fond.

GERRY PENNY/AFP

## Un disque d'or pour Anthony Washington devant un public indifférent

SÉVILLE

de notre envoyé spécial

En ce mardi 24 août à Séville, le Stade olympique gronde de plaisir. C'est une belle soirée d'athlétisme. C'est aussi une concurrence déloyale pour les lanceurs de disque, douze costauds qui se succèdent dans l'anonymat de la cage de sécurité, la mine renfrognée et les mains blanches de magnésie. Révent-ils qu'un jour on s'enthousiasmera avec autant de ferveur pour leur discipline, aussi ancienne que l'humanité ?

Le concours a tout, pourtant, d'un spectacle de choix. Il y a là un Lituanien à lunettes, un Russe écarlate, un Chinois au visage triste, trois Allemands charpentés, dont le quadruple champion du monde, Lars Riedel, et le recordman du monde de la spécialité, Jürgen Schult.

Il y a aussi un Américain. Il s'appelle Anthony Washington, il a trente-trois ans et il effectue son 6<sup>e</sup> et dernier essai. Les yeux rivés sur les hommes de tête du 10 000 m, la foule ignore alors le tableau lumineux du lancer du disque qui affiche un jet à 69,08 m. Anthony Washington est sacré champion du monde dans l'indifférence.

L'événement aurait sans doute été plus suivi si Lars Riedel était parvenu à faire parler sa puissance, après une année marquée par de nombreuses blessures. Champion du monde en 1991, 1993, 1995 et 1997, l'Allemand rêvait d'une consécration supplémentaire. Lui qui n'a remporté qu'une seule fois la médaille d'or aux Jeux olympiques (à Atlanta, en 1996) pensait qu'une cinquième couronne mondiale lui permettrait d'égaliser, dans l'histoire du lancer du disque, l'Américain Al Oerter, qui fut champion olympique quatre fois de suite, entre 1956 et 1968. « Je n'ai pas d'abonnement au titre de champion du monde », s'est excusé l'homme de Chemnitz, ville de l'ancienne RDA.

Obtenu lors du dernier essai, la victoire d'Anthony Washington ressemble étrangement à celle de son compatriote C. J. Hunter, quatre jours plus tôt dans l'épreuve du lancer du poids. A l'instar du mari de Marion Jones, le discobole de Denver (Colorado) devient le premier athlète noir à gagner un titre majeur dans sa spécialité. Doté d'une taille relativement modeste (1,86 m), Anthony Washington ne doit qu'à la finesse de sa technique d'avoir pris le meilleur sur les deux colosses allemands, Jürgen Schult (1,93 m, 110 kg), deuxième avec un jet à 68,18 m, et Lars Riedel (1,99 m, 110 kg), troisième avec 68,09 m.

#### ENTRAÎNEMENT SOLITAIRE

Ces deux victoires dans des épreuves de lancer permettent-elles, cependant, de parler d'école américaine ? Autant C. J. Hunter fait figure de star, bien aidé il est vrai par la popularité de son épouse, autant Anthony Washington est un galérien de l'athlétisme, un presque anonyme. « Plus jeune, j'ai d'abord pratiqué le sprint et le triple saut, raconte-t-il. Pour tout dire, je n'étais pas très bon. Mais comme mon rêve de gosse était de devenir champion olympique, j'ai décidé de m'orienter vers quelque chose qui me semblait plus facile. Un jour, j'ai vu des types qui lançaient des disques en plastique dans un gymnase. J'ai trouvé ça drôle. »

Anthony Washington s'entraîne seul. Il n'a pas d'autre choix que de répéter ses lancers en soirée, quand son emploi du temps d'analyste financier le lui permet. Il y a quelques années, il s'était lassé du peu de reconnaissance dont bénéficie sa discipline aux Etats-Unis. Sans une quatrième place aux JO d'Atlanta, Anthony Washington aurait probablement mis un terme à sa carrière sportive. Ce titre mondial arrive à temps. Dans un an, à Sydney, il tentera de remporter l'or olympique. Père de deux jeunes enfants, il clame aujourd'hui sa fierté : « Ce soir, j'ai prouvé qu'on pouvait être père de famille, avoir un emploi à plein temps et devenir champion du monde. »

P. Jo.

Frédéric Potet

## Samuel Matete aime son pays mais ne lui doit rien

### Zambie. Le spécialiste du 400 m haies court pour l'argent dans un pays obsédé par le football

SÉVILLE

de notre envoyée spéciale

Samuel Matete ne donnera aucun entretien avant la fin des championnats du monde. Pour le rappeler aux importuns qui tentent de lui arracher deux mots à l'issue des séries du 400 m haies, il s'enfuit, dissimulé derrière ses lunettes noires. Ayant subi une appendicectomie en juin, le Zambien est revenu, mardi 24 août, serein, mais frôlant la piste avec une précaution qui ne lui ressemble guère. Son corps ne l'a pas trahi. Il a emporté sa série en 48 s 90 et réalisé le 5<sup>e</sup> temps des séries, dominées par Stéphane Diagana en 48 s 55.

Affichant 83 kg pour 1,83 m, Samuel Matete est, à trente et un ans, le plus ancien adversaire du Français, qui est son cadet d'un an. Sa ténacité, qui confine à l'entêtement, a souvent été sa meilleure alliée. En 1991, juste avant son titre mondial de Tokyo, alors qu'il écume les meetings européens, il ignore sa fédération, qui le rappelle au pays pour disputer les sélections nationales. Matete refuse de se risquer sur les pistes archaïques de Zambie, toutes en herbe ou en cendrée. Quitte à être privé de sélection.

Ses dirigeants n'osent pas lui barrer la route du Japon. Au meeting de Zurich, trois semaines

avant de partir, il réalise la deuxième meilleure performance mondiale de tous les temps (47 s 10). A 8 centièmes du record du monde détenu par l'Américain Edwin Moses depuis 1983. Du même coup, il ravit le record d'Afrique au Sénégalais Amadou Dia-Bâ, vice-champion olympique en 1988.

#### HAIES DE FORTUNE

Samuel Matete est alors encore un athlète mal dégrossi. Il a découvert son sport à l'âge de seize ans seulement, en lisant des magazines anglais. Ses héros se nomment John Akii-Bua, l'Ougandais champion olympique en 1972, qui est décédé en juin 1997, ou Moses, champion olympique en 1976 et 1984.

Pour les imiter, l'adolescent fabrique des haies de fortune à l'aide de morceaux de bois. Mais à Kitwe-Nkana, dans la « ceinture du cuivre », les techniciens de l'athlétisme sont très rares.

L'homme est rattrapé par son destin lors d'une compétition scolaire en 1987. Charles Lupiya, deux fois sélectionné olympique sur 400 m (1976 et 1980), le repère. Le clan Matete est circonspéct : l'athlétisme ne fait pas vivre. Le deuxième 400 m haies de sa carrière, à l'occasion des jeux

d'Afrique, consacre le talent du jeune athlète avec un chrono prometteur de 51 s 04. Les sergents recruteurs des universités américaines l'envoient à Brenham Blinn College, au Texas. De là, il rejoint l'Université « noire » d'Auburn, dans l'Alabama. Dans ce Sud profond, raciste et intolérant, lui et ses amis plongent parfois à terre pour éviter les coups de feu d'un Blanc excité.

Sur la piste, il est plus puissant et efficace qu'élégant. Fernand Urbetise, l'entraîneur de Stéphane Diagana, loue l'équilibre de ses courses. « De 13 foulées jusqu'à la huitième haie [à l'entrée du dernier virage], il passe à 15. Il s'est organisé seul, comme il a pu, mais n'est jamais sur sa mauvaise jambe d'attaque. » Dans les 40 derniers mètres de plat, il achève ses adversaires, plus entamés que lui.

#### ÉCONOME DE SON TALENT

« On ne peut jauger sa forme en meeting que lorsqu'il arrive deuxième, explique Stéphane Diagana. S'il est premier, il en fait juste assez pour gagner. »

D'aucuns lui ont reproché cette économie ostensible de son talent et, plus encore, d'avoir sacrifié deux autres titres de champion du monde – il fut deuxième en 1993 à Stuttgart et en 1995 à Göteborg –

français n'a rien à envier à ses concurrents pour ce qui est du réservoir de talents. Les titres récemment acquis par les Martiniquais Fabrice Calligny et Adrianna Lamalle, aux championnats d'Europe juniors et aux championnats du monde cadets, démontrent même que la source est loin d'être tarie.

C'est en aval que cela coïncide. « Nous avons une grosse densité d'athlètes à 10 s 30 (chez les garçons) mais nous n'arrivons pas à faire passer ces athlètes à 10 s 10, déplore Guy Ontanon. On doit se demander pourquoi, mais pas s'abriter derrière l'excuse du dopage. Je reste persuadé qu'un athlète naturellement doué peut courir le 100 m en 10 secondes sans être dopé. »

Frédéric Krantz, vice-champion d'Europe du 4 x 100 m en 1998 et candidat à une place dans le relais, qui entrera en piste samedi 28 août à Séville, avoue pour sa part avoir eu quelques états d'âme en assistant dans les tribunes du Stade olympique aux épreuves de ce 100 m individuel qu'il n'a pas pu disputer, n'ayant pas répondu aux critères de sélection fixés par la direction technique nationale. « Plus je regardais les séries et plus je me demandais pourquoi je n'avais pas eu, cette année, la même progression que ceux qui étaient sur la piste, j'en étais dégoûté, dit-il. Je m'entraîne deux fois plus que quand j'étais junior et mes temps restent les mêmes... »

Cette impuissance à répondre aux questions qui se posent à lui est sans doute aujourd'hui la principale faiblesse du sprint français. Une faiblesse qu'il devra surmonter rapidement s'il veut ne pas assister depuis les tribunes aux Jeux olympiques de Sydney de l'an 2000.

Gilles van Kote



# A la recherche de l'Acadie

Rayée des cartes mais gravée dans les cœurs. Avec son histoire tragique et ses héroïnes bien campées : une adolescente pathétique et une femme de ménage truculente. L'Acadie qui pleure, l'Acadie qui rit, l'Acadie qui chante

## MONCTON (Nouveau-Brunswick) de notre envoyé spécial

« Viens voir l'Acadie, viens voir le pays, le pays qui m'enchanté, je te le crie, je te le montre, je te le chante ! » En Acadie, tout commence par une chanson, qu'elle soit de Donat Lacroix (poète, chanteur et pêcheur) ou d'un autre. Inutile, toutefois, de chercher l'Acadie sur une carte. « Nous n'avons pas de géographie, souligne la romancière Antonine Maillet, qui précise : « Etre acadien, ce n'est pas occuper un territoire, c'est être descendant de quelqu'un. » « L'Acadie, ajoute Jean-Claude Vernex, c'est aussi la référence constante à une histoire érigée en mythe. » Celle de la première implantation française au Nouveau Monde, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans une aire géographique correspondant aux provinces canadiennes actuelles du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'île du Prince-Edouard. Une histoire qui,

Symbole du destin tragique des Acadiens, Evangéline reste la star d'un répertoire local qui a fait du récit de sa longue errance un succès interprété sur un mode pathétique ou fantasmé à l'image de cette *Acadian Queen* chantée par Angèle Arsenault. Evangéline, incarnation de cette volonté d'affirmer, contre vents et marées, son identité et son droit de vivre et de mourir « là où Dieu vous a fait naître ». « Nous avons survécu, nous sommes les invincibles », clame la même Angèle dans *Grand Pré*, nom du hameau de Nouvelle-Ecosse « où tout a commencé ».

Evangéline et Gabriel dont, aujourd'hui encore, on revêt les atours pour, le temps d'un festival, exprimer sa fierté d'être acadien. Fierté d'être toujours là et de pouvoir le proclamer à la face du monde lors du Sommet de la francophonie qui se tient du 3 au 5 septembre à Moncton. Une fête de famille comme on les aime ici. L'occasion de rappeler à la France

## « Leu question de natiounalité »

Dans le roman *La Sagouine* (Grasset, 188 p., 90 F, 13,72 €), Antonine Maillet évoque le recensement : « Ta natiounalité, qu'ils te demandent. (...) C'est mal-aisé à dire. Je vivons en Amarique, ben je sons pas des Amariquais. (...) Je vivons au Canada ça fait que je devons putôt être des Canadjens [mais] les Dysart, pis les Caroll, pis les Jones (...) ça vit au Canada itou. Si l'ont des Canadjens, je pouvons pas en être (...) par rapport qu'ils sont des Anglais, pis nous autres, je sons des Français. Non, je sons pas tout à fait des Français : les Français, c'est les Français de France [et] les Canadjens français, c'est du monde qui vit à Québec. (...) Ou c'est que je vivons, nous autres ? En Acadie, qu'ils nous ont dit. (...) Ça fait que j'avons entrepris de répondre à leu question de natiounalité comme ça : des Acadjens. (...) Ben ils ont point voulu écrire ce mot-là, les encenseux. Parce que l'Acadie, c'est point un pays, ça, pis un Acadjen c'est point une natiounalité, par rapport que c'est point écrit dans les livres de Jos Graphie. (...) Ça fait que je crois qu'ils nous ont placés parmi les Sauvages. »

avec l'usage du français, constitue le point d'ancrage des communautés francophones disséminées dans les Maritimes, le ciment de ce sentiment d'appartenance qui fait de chaque Acadien l'héritier de ces « défricheurs d'eau » qui, venus de Touraine, d'Anjou, du Berry et du Poitou, mirent en valeur les marais littoraux.

Une histoire qui sert aussi de précieux fil d'Ariane au visiteur qui, au-delà des plages « les plus chaudes au nord de la Virginie », entend parcourir ce pays intérieur, rayé des cartes mais gravé dans les cœurs. D'emblée, il vous accueille, avec, à Moncton, le fantôme du colonel Monckton, l'un des soldats anglais qui appliquèrent avec le plus de zèle l'ordre de déportation des Acadiens. Cela se passait en 1755, cinquante ans après que Champlain eut jeté l'ancre dans la baie de Fundy pour y fonder Port-Royal.

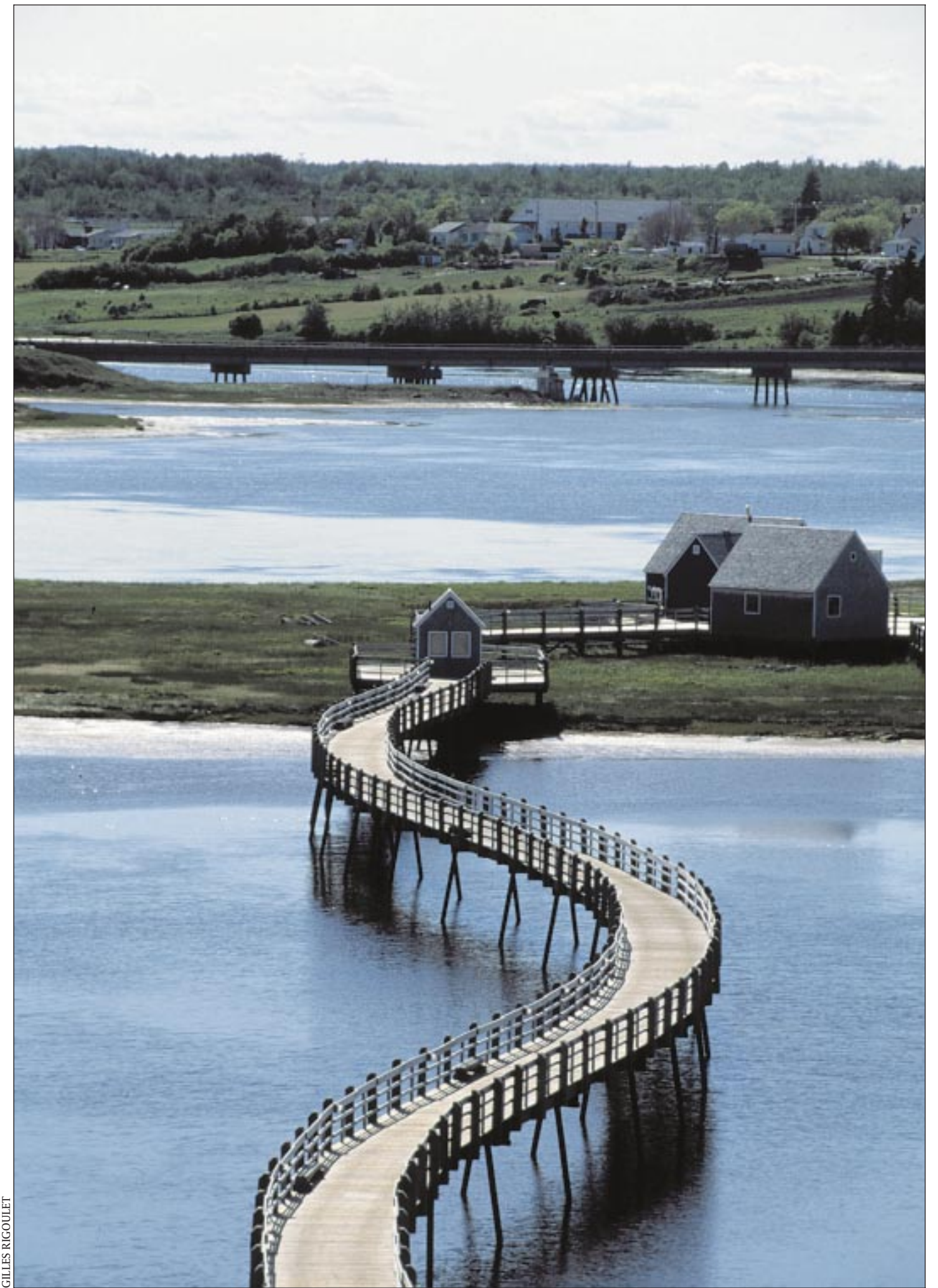
Simple pion sur un échiquier où s'affrontaient la France et l'Angleterre, l'Acadie allait changer de mains au gré des traités. En 1713, celui d'Utrecht la céda définitivement aux Britanniques. Oubliés par la mère patrie, les Acadiens louvoieront au mieux de leurs intérêts jusqu'à ce que les Anglais décident d'en finir une fois pour toutes avec ces paysans catholiques à la neutralité suspecte. Ainsi, de 1755 à 1763, 11 000 Acadiens (chiffre qui varie d'une source à l'autre) seront « dispersés » dans les colonies anglaises d'Amérique, en Angleterre ou en France, tandis que des milliers d'autres se réfugièrent ailleurs dans les Maritimes, au Québec ou en Louisiane. Une vraie déportation que les Acadiens ont pudiquement baptisée le Grand Dérangement. Une odyssée que l'Américain Longfellow immortalisera, en 1847, dans un poème épique intitulé *Evangéline*. Evangéline qui passera toute sa vie à rechercher son fiancé, Gabriel.

ses responsabilités dans la défense d'une langue dont, estime Antonine Maillet, « le rayonnement est en régression ».

Antonine qui, auréolée du Goncourt 79 (pour *Pélagie la Charrette*), joue non seulement les Rabelais en jupon, mais les porte-parole, voire les Jeanne d'Arc chargées sinon de bouter l'Anglais hors d'Acadie, du moins d'incarner l'existence d'une minorité francophone bien vivante et attachée à sa terre.

Un attachement que l'on ressent, physiquement, en parcourant, près de Caraquet, le village historique acadien qui, blotti par

GILLES RICOUIET



GILLES RICOUIET

mi les épinettes et les bouleaux, ressuscite la vie quotidienne entre 1770 et 1890. Tout y est : les maisons et les habitants « d'époque », les odeurs (la soupe qui mijote, le pain qui sort du four) et les bruits familiers (le marteau du forgeron, la scie du menuisier, la cloche de l'école). Décor austère qui illustre cette véritable mystique du travail de la terre qui, avec la langue et la foi, allait nourrir cette « croisade de la survivance » orchestrée par

un clergé qui léguera à l'Acadie, « royaume de Marie sur la terre », ses principaux symboles nationaux : sa fête nationale, le 15 août (jour de l'Assomption), son hymne national, *l'Ave Maris Stella*, et son drapeau, tricolore avec, dans le bleu, l'étoile de la Vierge.

Autre lieu, autre mémoire. Près de Fredericton, Kings Landing offre, sur le même principe (un lieu habité qui vous parle), la vision d'une communauté rurale anglo-

phone à l'image de celles établies, au XIX<sup>e</sup> siècle, le long du fleuve Saint-Jean, par les descendants des « loyalistes », ces colons anglais qui, restés fidèles à la Couronne, quitteront les anciennes possessions britanniques devenues les Etats-Unis d'Amérique.

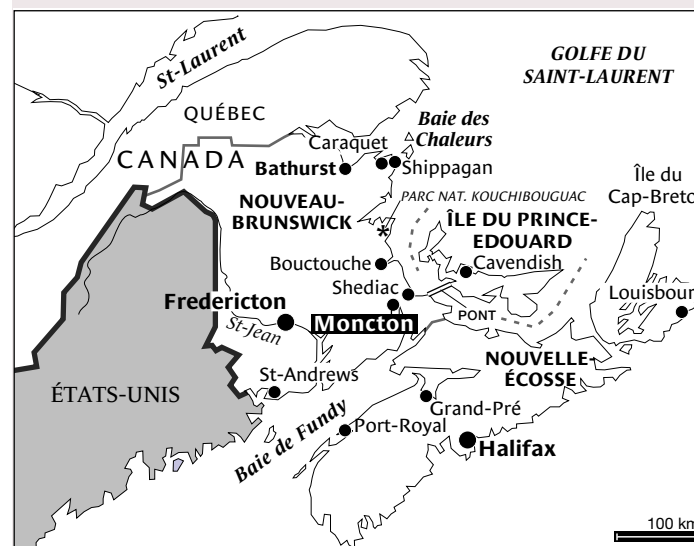
Autre lieu, autre temps (les années 30) avec, sur « l'île aux puces », un village qui, ancré aux portes de Bouctouche, y célèbre la Sagouine, l'héroïne du chef-

*L'Acadie a un faible pour les passerelles en bois. A Bouctouche, elle s'en offre même deux, l'une serpentant sur la dune qui en ferme la baie, l'autre (notre photo) ondoyant sur un bras de mer, aux portes de la ville, et qui conduit au « Pays de la Sagouine », un îlot où est reconstitué l'univers romanesque du personnage d'Antonine Maillet.*

## Carnet de route

● **Repères.** On estime à 3 millions la diaspora acadienne, dont 250 000 au Nouveau-Brunswick (le

● **Accès.** Depuis juin, un vol direct hebdomadaire Paris-CDG T9-Moncton (autour



tiers environ de la population de la seule province canadienne officiellement bilingue), 37 000 en Nouvelle-Ecosse et 5 000 sur l'île du Prince-Edouard.

de 3 000 F, 457 €, A/R + 265 F - 40 € - de taxes), est proposé jusqu'au 25 septembre par Canada 3 000 (tél. : 03-44-54-30-00). Une liaison qui ne peut que favoriser le

décollage des provinces maritimes, destination séduisante mais méconnue et handicapée jusqu'à présent par un accès laborieux via le Québec ou Londres. Canada 3 000 propose des formules à la carte et des forfaits dont un circuit d'une semaine au Nouveau-Brunswick.

● **Forfaits.** En France, une dizaine de voyagistes programment les Maritimes dont Arts et Vie, Jet Tours/Jumbo, Nouvelles Frontières, Jetsset, Kuoni, Vacances Air Transat, Dégrirotour et Vacances Air Canada.

● **Itinéraire.** De Moncton à Moncton (1 000 km environ) via Shediac (ses homards, sa plage), Bouctouche (le « pays de la Sagouine ») et l'Eco-centre Irving, une dune de 12 km superbement aménagée), le parc national Kouchibouguac, la péninsule acadienne (le centre marin de Shippagan et le Musée des papes) et Caraquet (village historique acadien et Musée de cire), la vallée de la Miramichi, Fredericton, Kings Landing, Saint-Andrews (le jardin

Kingsbrae), le parc national de la baie de Fundy et les « pots de fleurs » d'Hopewell Cape, étranges rochers sculptés par les plus hautes marées du monde. Resterait ensuite à explorer l'île du Prince-Edouard (des dunes et des golfs splendides) reliée désormais au continent par un pont majestueux long de 13 km. Et la Nouvelle-Ecosse (Port Royal, Grand Pré, Louisbourg et le Cap-Breton), province qui, à elle seule, mérite un autre voyage.

● **Étapes.** A Shediac, Chez Françoise (tél. : de France, composer 00-1, puis : 506-532-4233). A Bouctouche, l'auberge du Vieux Presbytère (tél. : 506-743-5568). A Caraquet, l'hôtel Paulin (tél. : 506-727-9981). A Saint-Andrews, l'hôtel Algonquin (tél. : 506-529-8823 ou 00-800-145-960-00), un des fleurons de la chaîne Canadian Pacific, membre des Relais & Châteaux, le Kingsbrae Arms (tél. : 506-529-1897 ou, en France, 01-45-72-90-00). Sur l'île du Prince-Edouard, Dalway-by-the-sea (tél. : 902-672-2048), une élégante

résidence d'été de style victorien. ■ **Lire.** *Evangéline*, de Longfellow (Editions Perce-Neige) et les œuvres d'Antonine Maillet dont *La Sagouine* (Grasset et Hachette). *L'Acadie*, d'Yves Cazaux (Albin Michel). *Les Acadiens*, de Jean-Claude Vernex (éditions Entente). *La Parlure acadienne*, de Lorenzo Proteau (Editions des amitiés franco-québécoises). *Regard sur l'Acadie*, de Patrice Dallaire (éditions d'Acadie). Côté guides, le Routard *Québec & Provinces maritimes* (Hachette) et les guides Ulysse (*Provinces atlantiques*) et Lonely Planet (*Canada*).

● **Écouter.** *Acadie*, 2 CD et un livret illustré, dans la collection Racines (Wagram). En 34 titres, l'Acadie d'hier et d'aujourd'hui.

● **S'informer.** Au près de la Commission canadienne du tourisme, 35, avenue Montaigne, 75008 Paris (tél. : 01-44-43-25-07) ou, sur Internet : [www.acadie.net](http://www.acadie.net) ; [www.tourismenbcana.com](http://www.tourismenbcana.com). Egalement un CD-ROM (Portage technologies) très complet.





d'œuvre d'Antonine Maillet. Une reine de la serpillière, une pauvre anonyme dont la vision du monde, profonde et lucide, atteint à l'universel. Ce qui n'empêche pas le personnage et sa place sur la scène locale d'être critiqués par ceux qui ne retiennent de ces truculents monologues qu'une vision passiste et folklorique dont ils dénoncent l'exploitation touristique. Pour, à l'instar d'un observateur québécois, regretter l'image *sagouinée* ainsi donnée de la société acadienne contemporaine.

**LE CHIC DU CHIAI**

Singulier reproche à l'encontre de celle qui fustige allégrement les inégalités sociales et l'hypocrisie ambiante. Étrange procès au sein d'une communauté à laquelle on a souvent reproché son atavique « bon ententisme ». « *Résignation active* » pour les uns, « *apathie et torpeur* » pour les autres. Avec, à terme, le risque d'une lente assimilation (confirmée par les statistiques) dans le *melting pot* culturel nord-américain *via* une culture hybride illustrée par une chanson de Marie-Jo Thério, *A Moncton*, écrite en « chiac », un étonnant mélange de français et d'anglais.

Et, à l'horizon, la vision d'une Acadie assoupie et repue (homards de chez Paturel, *fried clams* de chez Gould's, pizzas de Pizza Delight, hamburgers de chez McDo, *donuts* de Tim Horton),



GILLES INCOULET

sourde à l'appel déchirant d'un Zachary Richard : « Réveille ! Réveille ! Hommes acadiens. Pour sauver l'héritage ! » Une Acadie semblable à ce chaland décrit par Calixte Duguay, « *dérivant sur la mer d'Amérique, errant mélancolique, sans moteur et sans chef, sans voiles ni boussole* ».

D'où la nécessité vitale de souffler, régulièrement, sur les braises

de la mémoire. A Caraquet, à Bouctouche ou ailleurs. En écoutant l'Acadie reprendre en chœur *Évangéline* et des groupes nommés 1755 ou le Grand Dérangement revisiter l'histoire avec des mots d'aujourd'hui et des lendemains qui chantent. Car, en Acadie, tout finit aussi par une chanson.

Patrick Francès

**THALASSO**

**Cures dorées en Sardaigne**

**SITUÉ** sur la côte sud-ouest de la Sardaigne, près de Pula, le complexe de thalasso Thermae del Parco s'inscrit dans un vaste *resort*, le Forte Village. Ici point de décor carrelé à la blancheur clinique mais un patio planté de citronniers et des soins qui ont lieu dans des cabines cachées au milieu d'une flore tropicale. Même le bain turc s'ouvre sur les jardins.

Les médecins du centre - qui travaillent en partenariat avec l'université de Milan - se gratifient d'un brevet « huile de mer », une eau hautement concentrée en sel de magnésium. Recommandé pour les problèmes de rétention d'eau, pour la relaxation musculaire et pour les articulations, ce liquide à l'aspect huileux a attiré au Forte Village une clientèle de footballeurs et même des astronautes russes. L'immersion, pendant 10 minutes, dans cette eau à 38° est la première étape d'un parcours de cinq piscines dont trois d'hydromassage à différentes températures. Le tout en plein air, sous les palmiers et les lauriers roses.

Le centre propose aussi - mais en supplément - les soins traditionnels de thalasso (enveloppement d'algues, drainage lymphatique, dans le cadre de cures de remise en forme, « antistress », « homme tonique », etc.) et on annonce, d'ici peu, le traitement de la cellulite à l'huile de mer glacée.

Pour accéder à cette thalasso privilégiée, on loge dans le cocon doré du Forte Village qui offre sept hôtels (bungalows spacieux de la Villa Del Parco, suites ouvertes sur la mer de l'hôtel Casa del Forte, etc.) et 16 restaurants. Au total, 500 variétés d'arbres et de plantes, méditerranéennes et tropicales, réparties sur un site de 25 hectares : bougainvillées saumons, thuyas argentés, palmiers rares découpés comme de la dentelle, jacarandas à la tige

élançée. Petite ombre au tableau : blotti dans cet écrin, on ne se fait qu'une mince idée de la Sardaigne à travers les montagnes pelées, la mer d'émeraude ou l'artisanat sarde qui décore sobrement les chambres (travail de fer forgé, dessus de lit en coton ouvragé, etc.). A ceux qui souhaitent avoir un aperçu de l'île, le Forte propose de s'échapper vers les dunes de Zafferaneddu, la lagune de Chia ou les ruines phénico-romaines de Nora.

*de notre envoyée spéciale Anne-Laure Quilleriet*

★ **Havas Voyages Vacances** (tél. : 01-41-06-41-23) propose un forfait-séjour d'une semaine comprenant l'avion, l'hébergement en chambre double et la demi-pension. Prix en fonction de l'hôtel (4 ou 5 étoiles) et des dates du séjour. Exemples : de 11 390 F (1 736 €) au Forte Village Hotel à 21 050 F (3 209 €) à la Villa del Parco, en septembre. Ajouter 2 485 F (379 €) pour 6 entrées aux thermes avec programme personnalisé de remise en forme et parcours « thalasso » dans les piscines d'eau de mer. Soins « à la carte » à régler sur place.



**A tous prix**

■ **30 F (4,5 €) : la grande randonnée en baie du Mont-Saint-Michel** organisée le samedi 11 septembre par la Maison de la Baie. Pour tout équipement : un short, de vieilles chaussures, un coupe-vent et un pique-nique. Les enfants paient 20 F (3 €). Renseignements et réservations au 02-99-48-84-38.

■ **110 F (17 €) : une initiation à la dégustation**, tous les jours à 11 heures, jusqu'au 19 septembre, à la Maison du Vin de Saint-Emilion. Une heure pour présenter l'appellation et ses particularités, aborder les règles de base et procéder à une dégustation commentée de deux vins. A compléter par une visite de l'exposition. Inscriptions sur place, place Pierre-Meyrat, à Saint-Emilion, et au 05-57-55-50-55.

■ **2 800 F (427 €) : une escapade ferroviaire en Hongrie**, du 18 au 20 septembre, à bord du *MAV Nostalgia*, un vénérable train à vapeur qui offre à ses passagers des wagons-couchettes des années 40 et une voiture-restaurant de 1912. On traverse la Transdanubie *via* Pecs (le Moyen Age y flirte avec le baroque et l'art nouveau), puis la « Grande Plaine » *via* Szeged (l'ancienne capitale des Huns) avant de gagner Eger, à la frontière slovaque. Prix de Budapest à Budapest, pour 3 jours/2 nuits, tout compris. Egalement des excursions d'une journée : la courbe du Danube (195 F, 30 €) et le lac Balaton (385 F, 59 €). Renseignements à l'office du tourisme de Hongrie,

140, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris, tél. : 01-53-70-67-17. Le voyageur Euro Pauli (tél. : 01-42-86-97-04) propose divers forfaits pour se rendre et séjourner à Budapest.

■ **4 600 F (701 €) : un circuit en autocar en Vénétie**, avec Nouvelles Frontières, pour découvrir en huit jours le lac de Garde, Vérone et le lac Majeur tout en profitant de trois journées à Venise pour assister à la régata historique sur le Grand Canal. Prix par personne, en demi-pension, dans des hôtels 2 et 3 étoiles. Départ de Paris le 1<sup>er</sup> septembre. Egalement en autocar, un circuit de 10 jours (4 800 F, 732 €, en demi-pension, de Paris) pour visiter Pise, Lucques, Sienne, Pérouse, Parme, Bologne, Florence, etc. Départ le 4 septembre. A noter, en septembre, des vols Paris-Venise sur Corsair à 890 F (136 €) A/R hors taxes. Renseignements au 0-803-33-33-33.

■ **5 450 F (831 €) : quatre jours de golf sur la Côte d'Azur**, à l'occasion de la French Riviera Golf Cup, tournoi amateur qui se déroulera du 3 au 5 septembre (entraînement le 2 septembre) sur trois parcours des environs de Cannes : Cannes/Mandelieu, Saint-Donat/Mougins et Saint-Andréol (à La Motte, dans le Var). Trois forfaits au choix : 2 200 F (335 €) avec accès aux golfs, petits déjeuners et gala de clôture ; 5 450 F (avec, en plus, 4 nuits au Martinez en chambre double et petits déjeuners) et 7 850 F (1 197 €), en formule « prestige ». Inscriptions jusqu'au 30 août au 04-92-98-19-69.

**Week-end « Matisse » dans le Nord**

Tout homme du Nord a des rêves de couleurs et de lumière. A l'instar de Van Gogh, né à l'autre extrémité de la grande plaine flamande, Matisse se découvre peintre grâce à la lumière éblouissante du Midi. Ainsi l'homme qui a décoré la chapelle du Rosaire, à Vence, venait, lui aussi, du nord. Si tout le monde connaît le musée Matisse de Nice, sur la colline de Cimiez, moins nombreux sont ceux qui savent qu'il en existe un autre, créé de son vivant par l'artiste, en 1952, au Cateau-Cambrésis, dans le Nord.



En 1889, Matisse a 20 ans et il ignore ce qu'est une palette. La ville où il habite, Bohain-en-Vermandois, a une particularité : la présence de 18 000 métiers à tisser. bercé au rythme des navettes, Matisse grandira entouré d'étoffes multicolores et sa vocation serait née de l'observation de ces tissus chatoyants. Clerc chez un avoué, il s'inscrira en cachette à l'école de dessin Quentin

de la Tour, à Saint-Quentin. En 1891 sonne l'heure du départ pour Paris et de l'entrée à l'École des beaux-arts. Là, il excelle dans les tonalités brunes ou grises. « *Si j'étais resté dans le Nord*, confiera-t-il plus tard, *ma palette aurait été différente*. »

A partir de 1903, il sera irrésistiblement attiré par le Sud. Pour lui, la couleur est élément essentiel pour exprimer une émotion. L'audace, l'originalité, la passion des coloris, toutes ces qualités qui font la réputation de

Matisse étaient également celles des tisseurs de Bohain. Une Anglaise, Hilary Spurling, a enquêté pendant sept ans sur la vie de Matisse dans le nord de la France. Résultat : une biographie et un guide touristique, *Sur les pas de Matisse*, qui permettent d'effectuer aujourd'hui un circuit sur les lieux mêmes où le peintre passa sa jeunesse. Au Cateau-Cambrésis, on peut voir sa maison natale et un vitrail, « *Les Abeilles* », qui décore une école maternelle. Le musée, lui, est en rénovation jusqu'en 2002. A l'étroit dans le palais Fénelon, il devrait voir sa surface doubler. A Bohain-en-Vermandois, rue Peu-d'Aïse, on passe devant le portail vert de la graineterie familiale et à Fresnoy-le-Grand, on visite les derniers métiers à tisser à la main. A Saint-Quentin, où Matisse fut lycéen, l'école de dessin se trouve dans les combles du palais Fervaques, reconstruit en 1897. A Lesquielles-Saint-Germain, où le peintre a vécu avec sa famille, sur les bords de l'Oise, en 1903, un itinéraire traverse les paysages qu'il a dessinés. Retour aux sources d'un artiste qui, avant de faire danser le rose et le bleu, a broyé du noir.

Alexis Boddaert

★ **A lire**, la biographie d'Hilary Spurling, *Matisse Unknown* (publiée au Seuil en avril 2000), et le guide rédigé avec Georges Bourgeois, *Henri Matisse, homme du Nord. Sur les pas du maître dans sa région natale*, en vente 50 F (7,6 €) dans les offices de tourisme de Cambrai et de Saint-Quentin ainsi qu'à la Maison du Nord-Pas-de-Calais, 25, rue Bleue, 75009 Paris (tél. : 01-48-00-59-62). Egalement disponible un dépliant sur le circuit qui, une fois par mois (le 24 en septembre), sera accompagné. Pendant la fermeture, du 19 septembre au 2 février 2002, le public aura accès à un centre d'information (tél. :03-27-84-13-15) situé en face du musée, au 13, place Richez.

**EVA SION**  
Publicités

**DUBAI, Sea Sand Sun**  
Luxe et raffinement oriental  
9J/7N à partir de **6 310 F**  
PRIX SPÉCIAL OUVERTURE  
Octobre / Novembre au MÉRIDIEN  
MINA SEYAHI RESORT and MARINA 5\*  
Départs quotidiens PARIS et PROVINCE.  
VOL SWISSAIR. + 7 nuits hôtel 5\* en chambre double petit-déjeuner inclus.  
Taxes aéroport : à ce jour + 110 F/personne.  
Directours 01.45.62.62.62  
AGENCE ouverte 6j/7 au 90 Av. des Champs-Élysées Paris 8ème.  
Minitel 3615 DIRECTOURS 2,23 F/min.  
Web www.directours.fr  
Membre SNAV - Garantie APS

**Prix sacrifiés pour plus de 2000 VOYAGES DE DERNIERE MINUTE !!!**  
Spécial départs immédiats !  
Prix exceptionnels à saisir :  
+ de 11 000 départs !  
**3617 airévasion**  
**3617 écovoyage**  
Vols, séjours, circuits, croisières à prix discount !  
**3617 AIRPORT**  
Voyages aux enchères !  
Mise à prix : **100F**  
RCS B 092 389 689 - 3617 - 4 57 F line - LIC 01397 0026 - Tel. 0 903 833 833 - \*hors coût CF

**HAUTES-ALPES**  
05350 MOLINES-EN-QUEYRAS  
STATION VILLAGE - ÉTÉ - HIVER  
Soleil - Randonnées - Flore  
**HÔTEL LE CHAMOIS\*\***  
LOGIS FRANCE 2 cheminées  
1/2 pension 280 F - 310 F  
Tél : 04.92.45.83.71 - Fax : 04.92.45.80.58

**Chaque semaine retrouvez la rubrique "EVA SION",**  
renseig. publicité :  
**01.42.17.39.40**  
(Fax : 01.42.17.39.25)















# Quand le « Club des cinq » découvre l'occultisme

La Neuvième Porte. Roman Polanski réinvoque le diable. Sans trop y croire

Film français de Roman Polanski. Avec Johnny Depp, Lena Olin, Frank Langella, James Russo, Emmanuelle Seigner. (2 h 12.)

Dean Corso traque les livres rares avec la plus grande habileté et n'hésite pas à employer des moyens retors pour se les procurer. Un de ses clients, Boris Balkan, un riche collectionneur, féru de démonologie, le charge de retrouver les deux derniers exemplaires d'un manuel d'évocation satanique, *Les Neuf Portes de l'ombre*, écrit au XVII<sup>e</sup> siècle par un imprimeur vénitien mort brûlé vif pour avoir pratiqué la magie noire. Balkan veut confronter les gravures des deux exemplaires à celui qu'il possède, persuadé qu'il existe des différences mineures entre eux.

Corso dispose pour sa recherche de moyens illimités et commence son enquête à New York. A peine a-t-il entrepris son travail que les cadavres commencent à s'accumuler. Un de ses meilleurs amis, qui tient une librairie spécialisée dans les livres anciens, est retrouvé pendu dans une position rappelant l'une des gravures des *Neuf Portes de l'ombre*. La femme d'un des propriétaires des *Neuf Portes de l'ombre*, qui avait cédé son exemplaire à Balkan, séduit Corso puis l'assomme lors d'une visite à son domicile. Nullement découragé,

Corso se rend à Tolède puis à Cintra et à Paris pour mettre la main sur les autres exemplaires du livre, toujours suivi par une mystérieuse jeune fille, douée de pouvoirs surnaturels.

Roman Polanski ne croit pas au diable, ni à rien de ce qui entoure les personnages de son film. Une incroyance que l'on comprend, mais qui devient problématique pour son film. *Rosemary's Baby*, *Macbeth*, *Le Locataire*, jouaient sur la conviction que la paranoïa qui habitait ses personnages était fondée. Si Polanski ne croit en rien de ce qui est avancé dans son film, comment peut-il nous convaincre de quoi ce que soit ?



Johnny Depp dans le rôle de Corso, un privé bibliophile et parfois caricatural.

n'est là que pour nous faire sourire, que devient son intérêt ? Les meilleurs films de Polanski, *Rosemary's Baby*, *Macbeth*, *Le Locataire*, jouaient sur la conviction que la paranoïa qui habitait ses personnages était fondée. Si Polanski ne croit en rien de ce qui est avancé dans son film, comment peut-il nous convaincre de quoi ce que soit ?

## PÉRILLEUSE AVANCE

Il y a deux parties dans *La Neuvième Porte*. La première, très intéressante, dure une demi-heure, se déroule dans un New York recréé en studios, et installe les seuls moments de tension présents dans ce film. Elle s'arrête dès que Corso décroche son téléphone et appelle Balkan pour lui expliquer que,

après la mort de son collègue, il ne peut plus continuer son enquête. Pour une raison floue, il la poursuit et le film se détériore inexorablement. Bien que Polanski insiste pour que l'on ne prenne pas Corso au sérieux et le réduise à un personnage de bande dessinée très proche de Tintin ou d'un personnage du « Club des cinq », naïf, plein de bonne volonté, il est dangereux de laisser les spectateurs posséder toujours une longueur d'avance sur le héros. Le mystère de *La Neuvième Porte* n'existe pas, les disparités entre les trois exemplaires du livre sont frappantes dès le premier regard, et il n'y a que Corso pour se creuser la tête, enlever et remettre ses lunettes, pour enfin réaliser que les gravures présentes dans ces livres peuvent, mal-

gré les apparences, être différentes. Il n'y a aussi que lui pour ne pas s'étonner que la jeune fille, interprétée par Emmanuelle Seigner, soit douée d'un étrange don d'omniscience, vole dans les airs, ou ressemble étrangement à une femme dessinée sur une des gravures des *Neuf Portes de l'ombre*.

Acceptable dans le cadre d'un film pour enfants, la vision d'un héros idiot, ou du moins simple d'esprit, est moins évidente lorsqu'un film repose sur le surnaturel et développe un suspense – qu'est-ce que *La Neuvième Porte* ? La jeune fille est-elle le diable ? Que cherche Balkan ? – qui, ne passionnant pas Polanski, n'a aucune raison de nous captiver.

Samuel Blumenfeld

## Un dessin animé au vitriol

South Park, plus long, plus grand et pas coupé. Une cible : le conservatisme

Film américain d'animation de Trey Parker. (1 h 21.)

*South Park* est à l'origine un dessin animé télévisé qui joue sur un humour cru, un rythme rapide et l'insertion de blagues salaces dans la bouche de jeunes garçons. Le succès de la série a poussé ses deux créateurs, Trey Parker et Matt Stone, à en livrer une version cinéma, dont le titre, *South Park, plus long, plus grand et pas coupé*, annonce leur intention de pousser encore plus loin les limites du bon goût. Avant de rencontrer son public en salle, *South Park* a d'abord dû batailler ferme avec la censure américaine.

Certaines scènes du film – par exemple Saddam Hussein envoyé en enfer qui devient le protégé de Satan, Wynona Ryder qui se sert d'une raquette et d'une balle de ping-pong pour se livrer à des attachements sexuels – semblaient naturellement destinées à provoquer les foudres de la censure. Mais c'est une seule phrase qui a suscité la colère, « Dieu me casse les pieds bien profond », clamait l'un des jeunes garçons du film, réflexion intolérable qui aura dû être adoucie en « Dieu est le plus grand des salauds ! »

Le système de censure, le politiquement correct, la déréglementation des armes à feu, la tentation impé-

rialiste des Etats-Unis, le danger d'une société moralisatrice sont les cibles de *South Park*. Les quatre jeunes héros du film s'étant fauflés dans un cinéma pour voir un film canadien interdit aux moins de dix-huit ans, titré *Asses of Fire* (littéralement « Culs de feu »), voudront faire partager la vision à leurs petits camarades. S'ensuit une croisade intégriste contre la violence d'*Asses of Fire*, et la mise au point d'une puce électronique implantée dans le cerveau des enfants et envoyant une décharge électrique dès qu'ils prononcent un gros mot, ce qui anticipe assez justement la campagne dont *South Park* a été victime lors de sa sortie.

Le talent de Trey Parker et de Matt Stone à parodier les comédies musicales de Broadway, certains dessins animés signés Disney, le nouveau volet de *La Guerre des étoiles*, tous posés comme les remparts d'une culture conservatrice qui annonce la dégénérescence de l'empire américain, est assez impressionnant. Un film de studio n'était jamais allé aussi loin. Même si *South Park* fonctionne imparfaitement dans le cadre d'une histoire d'une heure vingt et perd un peu de sa sécheresse comme de sa violence verbale, il se révèle un spécimen étonnamment subversif, drôle et insolent.

S. Bd

## Après le disco, l'apocalypse

Les Derniers Jours du disco. Un univers élitiste et ouaté d'avant-sida

Film américain de Whit Stillman. Avec Chloë Sevigny, Kate Beckinsale, Matt Keeslar. (1 h 57.)

Vilipendé en son temps, le disco est devenu aujourd'hui le symbole d'un âge d'or révolu où l'on savait encore s'amuser. *Les Derniers Jours du disco* renvoient à une époque, au tout début des années 80, où le sida, Ronald Reagan, le matérialisme, les fusions-acquisitions et le préservatif n'avaient pas encore affligé les esprits. Le film de Whit Stillman s'inscrit dans ce cadre historique pour s'intéresser à la fois à la vie nocturne new-yorkaise et à la manière dont un groupe de jeunes adultes se forme et se disloque – c'était déjà le thème de *Metropolitan* et *Barcelona*, les deux films précédents du réalisateur.

A l'ambiance délirante du Studio 54, célèbre boîte de nuit new-yorkaise devenue le quartier général d'Andy Warhol à la grande époque du disco (lieu également évoqué par le film *Studio 54* sorti en France le 14 juillet), Stillman propose une réplique sage, pratiquement sans sexe ni drogue, sans Noirs et sans homosexuels. Délaisant l'approche ethnographique qu'un sujet sur le night-clubber lui offrait, il s'intéresse à des personnages tous sortis d'un même

moule blanc, bourgeois, universitaire. Le Studio 54 forge l'identité d'Alice et de Charlotte (le sentiment d'appartenir à une élite et de coller à son époque) et suscite la jalousie de leurs collègues dans la maison d'édition où elles travaillent, tous désireux d'être admis au night-club.

Mais pour donner toute sa dimension à ce lieu (Alice se rend au Studio 54 comme au pays des merveilles), il eût fallu que Whit Stillman l'utilise autrement que comme un simple décor. Il est significatif que les scènes situées à l'extérieur du club soient les plus réussies, celles où Stillman parvient

le mieux à donner cours à son authentique talent pour le dialogue. Selon son propos, l'ère du disco fut celle de jeunes bourgeois blancs qui recréaient les années 60 qu'ils n'avaient pas vécues, dans l'atmosphère confinée des boîtes de nuit. Cette période se termina brutalement par la faute d'une sexualité débridée (symbolisée par l'herpès qu'attrape Alice lors de son premier rapport sexuel) qui va rattraper les personnages jusqu' alors calfeutrés dans l'univers ouaté dans lequel ils auraient tant voulu rester immergés.

S. Bd

cette semaine  
les  
**Inrockuptibles**  
Tom Cruise & Nicole Kidman dans *Eyes wide shut*  
**LE TESTAMENT DE KUBRICK**  
16 pages exclusives  
supplément Jean-Louis Murat le voyage en Amérique  
en kiosque, 15 F  
<http://www.inrockuptibles.com>

## Un homme qui sort

Innocent. Porté par une grâce inattendue, le premier film d'un quinquagénaire

Film français de Costa Natsis. Avec Jacques Bonnaffé, Laura Schiffman, Elisabeth Depardieu, Caroline Ducey, François Berléand, Marc Citti, Jean-Pierre Léaud, Etienne Chicot, Costa Natsis. (1 h 29.)

Durant le générique, Jacques Bonnaffé s'habille soigneusement, silencieusement, sous le regard d'un gardien de prison. Tous jours sans un mot, il écoute le directeur de l'établissement où il vient de passer huit ans le féliciter de sa libération, il reçoit le papier « pour la réinsertion », qu'il déchirera et jettera dans les toilettes du premier bistrot rencontré à l'extérieur.

Bonnaffé, Maxime dans le film, marche dans Paris, prend des taxis, se fait emmener un moment à la campagne, croise quelques anciennes connaissances, quelques inconnus, regardé, écoute, ne dit rien. Est-il furieux, perdu, malheureux ? On ne sait pas.

Cette dérive quasi mutique constitue la première partie de ce film rigoureusement divisé en trois actes d'égale longueur. Inattendue et superbe.

La situation créée par le scénario est à l'extrême une situation de cinéma : l'attention exacerbée aux moindres impressions, le mélange de curiosité et d'ultrasensibilité aux moindres faits, parce qu'ils sont nouveaux ou parce qu'ils rappellent des souvenirs, caractérisent l'état d'esprit du prisonnier au sortir d'une longue incarcération. Cette intensité du rapport au monde est aussi ce que le cinéma devrait être capable d'accomplir, et qu'il réussit si rarement. Ici, avec une totale simplicité de moyens et une grande économie de gestes, le film y parvient de manière remarquable.

## SANS INSISTANCE

Cette réussite tient à la mise en scène, sa précision sans insistance, son sens de la durée, du cadre, des visages et des voix. Elle tient aussi pour beaucoup à l'interprétation retenue de Jacques Bonnaffé, corps étrange, opaque et léger, troublant de sembler à la fois de pierre brute et si vulnérable. C'est lui qui va, pratiquement seul, faire tenir le deuxième acte, le moins convaincant : Maxime se trouve pris dans un piège, il s'empare d'un taxi au volant duquel il fera une succession de rencontres bizarres, violentes ou drôles. L'anecdote ou le coup de force scénaristique menacent

soudain de parasiter un film jusque-là impeccablement tendu au-dessus du quotidien le plus banal par la seule force de la mise en scène.

Ce deuxième acte, qui semble le plus artificiel, est en réalité nourri des expériences personnelles de Costa Natsis, né en Grèce en 1942, venu au début des années 60 à Paris, capitale du cinéma moderne, et qui tout en ayant beaucoup fréquenté les parages de la nouvelle vague (de Jean-Pierre Léaud à Suzanne Schiffman, on retrouve au générique nombre de personnalités qui lui furent liées) réalise à présent son premier long-métrage. Entre-temps, Costa Natsis a gagné sa vie comme chauffeur de taxi, ce sont certains des épisodes les plus pittoresques de son expérience qu'il a transposés à l'écran.

Inspirée par la réalité, la dérive d'*Innocent* vers une série de sketches n'en fait pas moins peser une

## DÉPÊCHES

■ **MUSIQUES** : selon le *Miami Herald*, la cinquième édition du Festival de hip-hop de La Havane réunira du 27 au 29 août bon nombres d'artistes américains (Fat Joe, The Terror Squad, Black Star, Fab 5 Freddy). L'organisateur, Pablo Herrera a souligné que le ministre de la culture cubain Abel Prieto avait admis le rap de La Havane comme un « art cubain ». Au rayon du son, du 8 au 12 septembre, plus de mille musiciens de Cuba, d'Amérique latine et des Caraïbes rendront hommage à Benny Moré, « el Bárbaro del ritmo », mort à quarante-trois ans d'une cirrhose du foie, et qui aurait eu quatre-vingts ans cette année.

■ **ROCK** : les Beatles et Elvis Presley, Johnny Hallyday et Serge Gainsbourg sont les chanteurs les plus prisés par les collectionneurs français de disques avec des pièces pouvant atteindre jusqu'à 25 000 francs (3 811 euros), selon l'association Collectomania. Le disque le plus convoité demeure à ce jour un 45 tours regroupant quatre chansons des Beatles paru en 1965, dit « *Le Sandwich* » : les Fab Four, photographiés lors d'une séance dans un studio parisien, figurent sur la pochette dégustant un sandwich à la baguette. Le disque, sous cette forme, avait été publié à l'origine en France seulement.

■ **Sting a signé un contrat avec Compaq**, afin de pallier les difficultés croissantes que rencontrent les musiciens âgés de plus de trente ans pour accéder aux radios américaines. Aux termes de ce contrat estimé à 18 millions d'euros par l'hebdomadaire *Billboard*, la société pourra utiliser le nouveau single du chanteur (*Brand New Day*) dans ses campagnes publicitaires et apposer son logo sur l'album. En échange, elle financera en partie la tournée de Sting et son site Internet.

J.-M. F.

**CAHIERS DU CINÉMA**

STRAUB-HUILLET : SICILIA ! ENTRETIEN

OLIVEIRA : LA PRINCESSE DE CLÈVES, DU ROMAN AU FILM

TECHNIQUE DE LA LUMIÈRE : RENCONTRE AVEC AGNÈS GODARD

**538** SEPTEMBRE 99

**EYES WIDE SHUT : LE DERNIER RÊVE DE STANLEY KUBRICK**

NUMÉRO 538 - SEPTEMBRE 99

**CAHIERS DU CINÉMA**

35 F - Chez votre marchand de journaux



# Les revenez-y du rire à la française

**Augustin, roi du kung-fu et Le Schpountz.** Deux comédies cherchent, chacune à sa manière, à réchauffer une ancienne recette. Avec des résultats différents

**Augustin, roi du kung-fu.** Film français d'Anne Fontaine. Avec Jean-Christien Sibertin-Blanc, Maggie Cheung, Darry Cowl, Bernard Campan. (1 h 29.)  
**Le Schpountz.** Film français de Gérard Oury. Avec Smaïn, Sabine Azema, Ticky Holgado, Martin Lamotte. (1 h 24.)

Sortie nationale simultanée pour ce qu'en français on appellerait un *sequel* (*Augustin 2*) et un *remake* (*Le Schpountz bis*) : plus que tout autre genre, la comédie cultive l'adage où il est question de vieux pots pour la bonne soupe. Par deux fois, la tambouille tourne, mais pas de la même manière.

Anne Fontaine ressuscite le personnage qui, lors de sa deuxième réalisation, lui avait valu une reconnaissance méritée : Jean-Christien Sibertin-Blanc, son propre frère, *alias* Augustin. Le film de 1994, qui portait en titre ce seul prénom, révélait un personnage lunaire, à la fois séduisant et horripilant par sa manière de jongler avec manies et phobies, sentimentalisme et maladrotesse exprimées par un ensemble de postures et de mimiques singulières. Augustin était véritablement tout le sujet du film *Augustin*, et le potentiel comique tenait à la découverte de cette figure originale, à une impression de vérité, comme si ce

burlesque parfois très décalé conservait beaucoup d'un documentaire sur son interprète principal.

Aussi il semble vite artificiel, sinon absurde, d'avoir été rechercher Augustin comme s'il était un héros récurrent de bandes dessinées auquel on pourrait infliger impunément n'importe quelles péripéties. Cette fois l'acteur n'est plus Augustin, il joue Augustin, et c'est nettement moins intéressant. Le héros est censé s'être entiché de kung-fu au point de s'obstiner à vouloir devenir vedette de films consacrés à ce genre. Il s'installe donc dans le quartier chinois de Paris.

*Augustin, roi du kung-fu* se veut un jeu sur les clichés, où le rire est supposé jaillir de la collision entre l'archétype impavide, maladroit et têtu que campe le personnage principal, et un assortiment de chinoïseries diverses. Malgré quelques jolies répliques, ce comique-là ne mène guère loin, mais il lui arrive un heureux accident : en chemin, Augustin rencontre deux clichés supplémentaires, un vieil homosexuel vendeur de colifichets pseudo-orientaux et une jeune Chinoise exilée qui pratique l'acupuncture. Or ces deux figures sont incarnées à l'écran par deux comédiens magnifiques, qui semblent n'avoir rien à faire des conventions du genre ni des limites « rigolotes » du scénario.

Darry Cowl bouleversant, Maggie



Maggie Cheung et Jean-Christien Sibertin-Blanc dans « Augustin, roi du kung-fu ».

Cheung splendide, emportent tout sur leur passage : gags, dialogues trop ciselés, gadgets orientalisants « distancés », jusqu'à Augustin lui-même, qui ressemble bientôt à une potiche ornée de lotus bleu, lui aussi, face à la richesse chaleureuse et troublante qu'expriment, chacun dans son registre, ce René en blouse grise si malheureux derrière ses fines lunettes et cette Dr Ling en blouse blanche si seule derrière ses petites aiguilles. En mineur, Bernard Campan leur donne excellentement la réplique en amoureux de la Chine qui refuse de se conformer aux schémas. Film burlesque décevant, *Augustin, roi du kung-fu* devient ainsi, comme malgré lui, une attachante comédie sentimentale teintée de cruauté.

## SMAÏN, TROP SEUL

C'est sans doute ce qui manque le plus cruellement au *Schpountz* tel que Gérard Oury a cru nécessaire, soixante-deux ans après Marcel Pagnol, de le ressusciter à l'écran. C'est la même histoire, finalement, qu'*Augustin* : celle d'un obstiné fasciné par le cinéma, et qui fraie son chemin dans un environnement défini par une série de clichés – là des Chinois « rigolotes » du scénario.

Darry Cowl bouleversant, Maggie

Personne n'aura la tête tranchée pour autant, mais un parfum d' inutilité plane sur cette entreprise qui, reprenant la tirade en faveur des amateurs, se voulait nouvelle plaidoirie de Gérard Oury en faveur de la comédie, et défend si peu sa cause.

Jean-Michel Frodon

## LES NOUVEAUX FILMS

### BEAUTIFUL PEOPLE

■ Présenté cette année dans la sélection Un certain regard à Cannes, *Beautiful People* est le premier long métrage d'un réalisateur d'origine bosniaque, Jasmin Didar, qui a étudié le cinéma à la Famu de Prague avant de s'installer au Royaume-Uni. Le film met en scène, depuis l'Angleterre et dans une veine tragique, le conflit qui oppose deux réfugiés, l'un d'origine croate, l'autre d'origine serbe, originaires du même village. Tandis que la guerre fait rage dans l'ex-Yougoslavie, d'autres personnages, anglais ou immigrés, se greffent à ce conflit originel, selon un principe choral réglant le hasard comme du papier à musique. Il en résulte une dénonciation évidemment bienvenue de l'absurdité de la haine ethnique et du nationalisme, mais qui manque singulièrement de puissance et d'originalité.

**J.-M. F.**  
*Film anglais de Jasmin Didar. Avec Charlotte Coleman, Charles Kay, Rosalind Ayres. (1 h 47.)*

### LA BEAUTÉ DU MONDE

■ Couronnée au Festival du film court de Pantin en 1998, cette histoire à dormir debout réunit trois personnages insolites dans un coin de campagne française : une jeune femme qui fait profession de peintre vit isolée dans sa maison, un facteur angélique qui s'appelle Fernand, et une solide femme de ménage au prénom immaculé de Maria. A l'occasion, les deux derniers posent comme modèles pour la première, quand tous ne cherchent pas ensemble à faire revenir à la vie un chien baptisé Jésus. On aura donc compris qu'il s'agit d'une métaphore sur la création, qui développe son motif entre trivialité et sublime, réalité et transfiguration, scepticisme et croyance. Le hic, c'est qu'on parvient très difficilement à y croire, contrairement au plus mo-

deste et très remarquable *Il faut dormir*, court métrage du même auteur proposé en complément de programme, et qui vaut à lui seul le déplacement.

**J. M. F.**  
*Film français d'Yves Caumon. Avec Martine Vandeville, Violetta Ferrer, Bernard Blancan. (0 h 35.)*

### 8 FEMMES 1/2

■ Depuis ses courts métrages (dont un assortiment est présenté simultanément dans une salle parisienne), ses films expérimentaux puis la reconnaissance publique venue grâce à *Meurtre dans un jardin anglais* (1982), Peter Greenaway privilégie une virtuosité dans la mise en jeu de plus en plus rapide de références cultivées qu'on pourra trouver intrigantes et spectaculaires, ou parfaitement vaines. Sous l'égide usurpée de Fellini, il jongle ici avec les archétypes féminins tels que sont supposés les fantasmes les hommes, en l'occurrence un père et un fils *very british* titillés par l'érotisme orientalisant et exhibés comme à un étal de boucher. Greenaway se fait de l'humour provocateur une conception dont l'insistance et la gratuité, passées l'impression forte que peut d'abord produire cette accumulation d'effets, risquent de vite lasser.

**J.-M. F.**  
*Film britannique de Peter Greenaway. Avec John Standing, Matthew Delamere, Vivian Wu, Shizuka Inoh, Barbara Sarafian, Amanda Plummer. (2 h.)*

### CARRIE 2 : LA HAINE

■ Carrie était cette adolescente angossée qui, victime de la méchanceté de ses camarades de classe et dotée de pouvoirs télékinésiques, finissait par déclencher un massacre où elle-même périssait. Le personnage inventé par Stephen King, efficacement porté à l'écran par Brian De Palma en 1976, se trouve donc affublé d'une demi-sœur, de plus de

vingt ans sa cadette, Rachel. Elle est l'héroïne de ce *Carrie 2* qui n'est ni la suite ni même le *remake* actualisé du précédent, mais une sorte de clone sec et inutile. L'unique, mais très bref, intérêt de cette version tient au visage étonnamment inerte de la jeune Emily Bergl. Pour le reste, la niaiserie de ce soap-opéra ne suscite qu'une regrettable pulsion chez le spectateur : le désir que se déclenche enfin le bain de sang programmé, afin de rayer définitivement ce ramassis d'adolescents débilés.

**J.-M. F.**  
*Film américain de Katt Shea. Avec Emily Bergl, Jason London, Dylan Bruno, Amy Irving. (1 h 44.)*

### CARESSÉS

■ Sur le principe de *La Ronde*, réduit à un simple gadget scénaristique, une succession de personnages se rencontrent durant une nuit à Barcelone, avec comme unique fil conducteur la volonté d'accumuler les transgressions. Un mari violent se fait tabasser par sa femme, un adolescent camé cogne un vieux clochard, qui auparavant avait envoyé paître sa grande sœur coupable d'avoir jadis séduit son épouse, un adolescent convainc son père de le rejoindre dans la baignoire, un autre pratique une fellation à un quinquagénaire devant un miroir, un homme rompt avec sa maîtresse en déclarant dans un hall de gare... Au début, cette série de vignettes évoque vaguement la mémoire du regretté Reiser, avant qu'on ne perçoive combien est finalement sinistre cette manière de briser des tabous comme un élève paresseux fait ses devoirs. La mollesse de la réalisation et une sorte de laideur complaisante achèvent de décourager toute velléité d'en rire, comme de s'en offusquer, pour ne laisser place qu'à l'ennui.

**J.-M. F.**  
*Film esp. de Ventura Pons. Avec David Selvas, Laura Conjero, Julieta Serrano, Monsterrat Salvador, A. Gonzales, Sergi Lopez, Mercè Pons. (1 h 30.)*

## CULTURE

## SORTIR

### PARIS

#### Le Procès, d'Orson Welles

*Le Procès* (1962) est une œuvre tardive dans la filmographie d'Orson Welles. Brouillé avec Hollywood, installé en Europe depuis 1948, l'auteur y éprouve non sans mal l'indépendance artistique qui le conduit, grâce à ses émoluments d'acteur, à réaliser des fictions pour le cinéma, à collaborer à des programmes de télévision, à signer des essais cinématographiques ou à laisser en plan des œuvres inachevées. C'est dans ce contexte de difficile liberté qu'il adapte le roman de Franz Kafka, prolongeant avec ce film l'obsession démiurgique de grandeur qui, au risque de la déchéance, caractérise toute son œuvre. A ce titre, il trahit moins l'esprit du roman qu'on ne pourrait le penser de prime abord, avec la transformation de la métaphysique bureaucratique kafkaïenne en un onirisme de

large et somptueuse amplitude. C'est cet apparent paradoxe qui contribue à rendre le film fascinant. Hormis Orson Welles dans le rôle de l'avocat, Anthony Perkins, Jeanne Moreau, Romy Schneider, Madeleine Robinson et Suzanne Flon sont les principaux interprètes du *Procès*.

*Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 3, rue Champollion, Paris 5<sup>e</sup>.*

*M<sup>e</sup> Saint-Michel. Tél. : 01-43-54-42-34.*

#### Laurent Coq Quartet

Jeune pianiste, Laurent Coq fait de fréquents allers-retours entre les deux capitales du jazz, Paris et New York. Au Sunset, dans la rue des Lombards toujours accueillante pour les nouveaux venus, on pourra entendre ce virtuose au toucher dynamique avec une formation d'excellence, à savoir le saxophoniste Jean-Christophe Beney, le batteur Philippe Soirat et le contrebassiste Jules Bikoko. *Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Châtelet. Les 25 et 26, 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.*

## GUIDE

### REPRISES CINÉMA

**Du riffi chez les hommes**  
 de Jules Dassin, avec Jean Servais, Carl Möhner, Robert Manuel. Français, 1954, noir et blanc (1 h 56).  
 Reflet Médicis II, salle Louis-Jouvet, Paris-5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).

**L'Idiot**  
 d'Akira Kurosawa, avec Toshiro Mifune, Masayuki Mori. Japonais, 1951, noir et blanc, copie neuve (2 h 45).  
 Studio des Ursulines, Paris-5<sup>e</sup> (01-43-26-19-09).

**Il pleut sur Santiago**  
 de Helvo Soto, avec Jean-Louis Trintignant, Annie Girardot, Marthe Keller. Français, 1975 (1 h 49).  
 Le Quartier Latin, Paris-5<sup>e</sup> (01-43-26-84-65).

**Le Malin**  
 de John Huston, avec Brad Dourif, Ned Beatty, Harry Dean Stanton. Américain, 1979 (1 h 50).  
 Reflet Médicis III, Paris-5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34).

### FESTIVALS CINÉMA

**Cinéma en plein air**  
*Dillinger est mort* (Marco Ferreri, 1968) : le 25, à 22 h. *Bronco Billy* (Clint Eastwood, 1980) : le 26, à 22 h. *Prairie du triangle du parc de La Villette, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Porte-de-Pantin. Tél. : 01-40-03-76-92. Location transat : 40 F.*

**Carl Theodor Dreyer**  
*Pages arrachées du livre de Satan* (1920) : le 25, à 18 h 15, le 27, à 13 h 50 ; *Jour de colère* (1943) : le 25, à 20 h 30, le 26, à 18 h 15 ; *Ordet* (1955) : le 26, à 13 h 45, le 27, à 20 h 10 ; *Gertrud* (1964) : le 26, à 20 h 10 ; *Le Maître du logis* (1925) : le 27, à 18 h 15. *Espace Saint-Michel, 7, place Saint-Michel, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Saint-Michel. Tél. : 01-44-07-20-49.*

**Joseph L. Mankiewicz**  
*Guépier pour trois abeilles* (1966) : le 25, à 18 h 30, 21 h 15 ; *Guys and Dolls* (1955) : le 26, à 18 h 30, 21 h 15 ; Cléopâtre (1963) : le 27, à 19 h. *Grand Action, 5, rue des Ecoles, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Cardinal-Lemoine. Tél. : 01-43-29-44-40.*

**Kenji Mizoguchi**  
*Les Musiciens de Gion* (1953) : le 25, à 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Contes de la lune vague après la pluie* (1953) : le 26, à 18 h, 20 h, 22 h ; *La Rue de la honte* (1956) : le 27, à 18 h, 20 h, 22 h. *Saint-André-des-Arts, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Saint-Michel. Tél. : 01-43-26-48-18.*

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 Fmn).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

**Le Dernier Blues de Billie Holiday**  
 de Lanie Robertson, mise en scène de Georges Werler, avec Myriam Boucris (chanteuse), Bob Boisadan (pianiste) et

## LISZT. sonate en si mineur.

Une symphonie pour le piano. Achevée en 1853, la *Sonate en si mineur* demeure aujourd'hui encore, l'idéal pianistique de nombreux musiciens. Cette unique sonate dans la production de Liszt, résume à elle seule le génie du compositeur. Il s'agit d'une véritable "symphonie pour le piano" qui réclame un engagement physique et un sens de la construction exceptionnels de la part des interprètes. Brendel en propose un portrait psychologique extraordinaire, se concentrant sur les couleurs et la progression dramatique de la partition. Il la construit en architecte du son, peaufinant chaque détail, la rendant palpable et impressionnante.

Vous découvrirez des extraits de cet album sur France Inter, à 16h45, dans l'émission de Sophie Loubière "Musical Ecran"



Le Monde

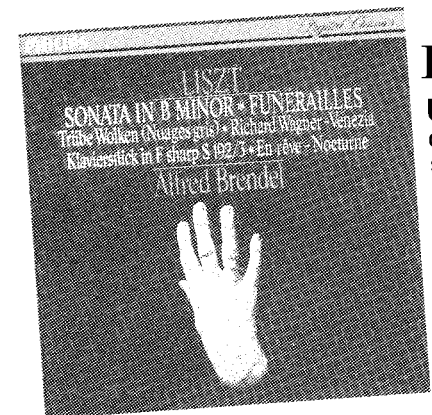


www.frnac.fr

# RÉVISEZ VOS CLASSIQUES

Réviser cet été avec Le Monde, France Inter et Universal  
 45 chefs-d'œuvre de la musique classique.

UNIVERSAL PHILIPS





MERCREDI 25 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 20.10 Le Talk Show. LCI
- 20.50 Sagas. Les séducteurs. TF 1
- 21.00 Paris modes. Paris Première
- 21.05 Dunia. Médecines traditionnelles et santé. Retour aux racines. Guérisseuse des Andes. Métamorphoses du regard. TV 5
- 22.45 Questions d'histoire. Les loisirs [3/4]. Histoire
- 23.10 Ça vaut le détour. Poursuites d'enfer. TF 1

DOCUMENTAIRES

- 20.35 Gilbert et George. [2/2]. Planète
- 20.45 Les Camps de concentration nazis. [2/2]. 1943-1945. Histoire
- 21.45 Rangoon. Histoire
- 21.50 Monica Lewinsky, au-delà du mythe. TSR
- 21.55 Du schnaps dans la bouilloire. Planète
- 21.55 La Mer de Barents. Odyssee
- 22.35 Visa pour l'image. Peter Beard, carnets d'Afrique et d'ailleurs; Que viva Tina !; Rapporteurs de guerre. Canal +
- 22.45 Opération survie. Les cerfs des Highlands. Odyssee
- 23.00 Profil. Jean-Pierre Melville, portrait en neuf poses. Arte
- 23.15 Poussières de guerre. [2/2]. Le chant des larmes. TV 5

- 23.15 Les Grandes Expositions. Hommage à Corot. Planète
- 23.15 Le Japonisme. Odyssee
- 23.30 Evgueni Khaldei, photographe sous Staline. TSR
- 23.35 Isadora Duncan. Mezzo
- 23.55 La Lucarne. Arte
- 0.00 Pasolini. Whoever Says the Truth Shall Die. Ciné Cinémas
- 0.20 Sexpionnage, le piège de velours. France 3
- 0.55 Un siècle de science-fiction. Extraterrestre. 13<sup>ème</sup> RUE

SPORTS EN DIRECT

- 18.00 Boxe. Championnat du monde amateurs. Demi-finales. A Houston (Texas). Pathé Sport
- 20.30 Football. Ligue des champions. Match retour : Maribor - Lyon. Canal +

ATHLÉTISME À SÉVILLE

- Championnats du monde. Les épreuves de la soirée : 18.00 Triple saut H (qualifs) ; 19.00 110 m haies H (1<sup>er</sup> tour) ; 19.15 Disque F (finale) ; 19.25 Saut en hauteur H (finale) ; 19.30 400 m haies F (1/2 finale) ; 20.00 400 m F (2<sup>o</sup> tour) ; 20.05 Saut en longueur F (finale) ; 20.30 400 m H (2<sup>o</sup> tour) ; 21.10 3000 m Steeple H (finale) ; 21.35 110 m haies H (2<sup>o</sup> tour) ; 22.15 10000 m F (1<sup>er</sup> tour). De 16.30 à 22.30 sur Eurosport ; De 18.30 à 19.55 sur France 2 ; De 19.55 à 21.35 sur France 3.

MUSIQUE

- 20.00 La Damnation de Faust. Opéra de Berlioz. Mise en scène d'Alex Ollé et Carlos Padrissa - La Fura dels Baus. Par l'Orchestre de la Staatskapelle de Berlin et le Tölzer Knabenchor, dir. Sylvain Cambreling. Arte - France-Musique
- 21.50 Motown Live. Avec Run DMc ; Britney Spears ; Evelyn King ; Naughty By Nature ; Treach. Paris Première
- 23.35 Asian Dub Foundation. Saint-Malo 1997. Paris Première

TÉLÉFILMS

- 20.40 Chantage à Washington. Steven Spielberg. 13<sup>ème</sup> RUE
- 20.55 Quand j'étais p'tit. Daniel Janneau. France 2
- 20.55 Les Aventuriers d'Eden River. M 6
- 22.40 Pieux mensonges. Philip Saville. France 2

SÉRIES

- 20.45 Homicide. Pour l'amour de Sarah. Retrouvailles. Série Club
- 21.00 Star Trek, la nouvelle génération. Attaque préventive. Canal Jimmy
- 22.25 Brooklyn South. Queens for a Day (v.o.). Série Club
- 23.45 VR5. Retrouvailles. Canal Jimmy
- 0.15 Chapeau melon et bottes de cuir. Dans sept jours le déluge. M 6
- 0.30 Gun. Le pacte (v.o.). Canal Jimmy

FILMS

- 18.20 L'homme qui en savait trop ■■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 75 min) O. Cinétoile
- 18.35 Les Tigres volants ■■ David Miller (Etats-Unis, 1942, N., v.o., 105 min) O. Ciné Classics
- 18.45 Dick Tracy ■■ Warren Beatty (Etats-Unis, 1990, 100 min) O. Cinéstar 1
- 20.30 La Femme de mes rêves ■■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1951, N., v.o., 115 min) O. Ciné Classics
- 20.30 Le Dernier des géants ■■ Don Siegel (Etats-Unis, 1976, 100 min) O. Ciné Cinéma 2
- 20.40 Rock ■■ Michael Bay (Etats-Unis, 1995, 135 min) O. Cinéstar 1
- 21.05 Chungking Express ■■ Wong Kar-Wai (Hongkong, 1994, 100 min) O. Cinéstar 2
- 21.15 Une corde, un colt ■■ Robert Hossein (France - Italie, 1968, 90 min) O. Cinétoile
- 22.25 Pension Mimosas ■■ Jacques Feyder (France, 1935, N., 110 min) O. Ciné Classics
- 23.50 L'Odeur de la papaye verte ■■ Tran Anh Hung (France-Vietnam, 1993, 90 min) O. Ciné Cinéma 2
- 0.15 Courrier diplomatique ■■ Henry Hathaway (Etats-Unis, 1952, N., v.o., 95 min) O. Ciné Classics
- 0.30 Le Voyageur de la Toussaint ■■ Louis Daquin (France, 1942, N., 100 min) O. Cinétoile
- 0.30 La Bible de néon ■■ Terence Davies (GB - EU, 1994, 90 min) O. Cinéstar 1



- 1.50 Le fauve est lâché ■■ Maurice Labro. Avec Lino Ventura, Estella Blain (France, 1958, N., 100 min) O. Ciné Classics
- 2.25 Le Don du roi ■■ Michael Hoffman (Etats-Unis, 1997, v.o., 115 min) O. Canal +

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
- 16.15 Le Vent de l'aventure. O.
- 17.10 Melrose Place. O.
- 18.00 Sous le soleil. O.
- 19.00 Les Dessous de Palm Beach. O.
- 20.00 Journal, Boom, Météo.
- 20.50 Sagas. Les séducteurs.
- 23.10 Ça vaut le détour. Poursuites d'enfer.
- 0.20 Minuit sport.
- 1.25 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

- 17.50 Un livre, des livres.
- 17.55 Hartley, cœurs à vif. O.
- 18.45 1000 enfants vers l'an 2000.
- 18.50 Athlétisme à Séville.
- 19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
- 20.00 Journal, Image du jour, Météo.
- 20.55 Quand j'étais p'tit. Téléfilm. Daniel Janneau. O.
- 22.40 Pieux mensonges. Téléfilm. Philip Saville. O.
- 0.45 Journal, Météo.

FRANCE 3

- 15.15 Cagney et Lacey. O.
- 16.05 Le Feuilleton de la vie. [3/5].
- 16.35 C'est l'été. Saint-Cyr.
- 18.20 Questions pour un champion.
- 18.50 Météo des plages.
- 18.55 19-20 de l'information.
- 19.55 Athlétisme à Séville.
- 21.55 Tout le sport.
- 22.05 Les Bêtises de monsieur Pierre. 0.00 Météo, Soir 3.
- 0.20 Sexpionnage, le piège de velours.

CANAL +

- 16.10 Rex the Runt. O.
- 16.20 Toonsylvania.
- 16.40 Batman 2000. O.
- 17.00 C+ Cléo.
- En clair jusqu'à 20.30
- 18.30 Seinfeld. O.
- 19.00 Best of Nulle part ailleurs.
- 19.50 Flash infos, Le Zapping.
- 20.15 Football. En direct. Ligue des champions : Maribor - Lyon.
- 22.35 Visa pour l'image. 22.35 Peter Beard, carnets d'Afrique et d'ailleurs. 23.30 Que viva Tina ! 0.20 Rapporteurs de guerre.

ARTE

- 19.00 Connaissance. A la belle étoile.
- 18.45 Météo, Arte info.
- 20.00 et 21.40 La Damnation de Faust. Opéra de Berlioz. En direct et en simultané sur France-Musique.
- 21.10 Reportage. Salzbourg 1999.
- 22.50 Les Cent Photos du siècle.
- 23.00 Profil. Jean-Pierre Melville, portrait en neuf poses.
- 23.55 La Lucarne. Robert Paris, photographe.

M 6

- 17.30 Highlander. O.
- 18.25 The Sentinel. O.
- 19.20 Dharma & Greg. O.
- 19.50 La vérité sort de la bouche des enfants.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.10 Zorro. O.
- 20.40 Météo des plages.
- 20.45 Une journée avec... Faudel.
- 20.55 Les Aventuriers d'Eden River. Téléfilm. Don Kent. O.
- 22.30 La Minute internet. Téléfilm. Graeme Campbell. O.
- 22.35 Impardonnable. Téléfilm. Philip Saville. O.
- 0.15 Chapeau melon et bottes de cuir. Dans sept jours le déluge. O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Une vie, une œuvre. Picabia.
- 22.00 Les Chemins de la musique. Du cylindre au CD [3/5].
- 22.40 Carnets de voyage. Le Laos [3/5].

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Festival de Salzbourg. La Damnation de Faust. Opéra de Berlioz. Donné en direct et émis simultanément sur Arte, par l'Orfeo Donostiarra de San Sebastian et la Staatskapelle de Berlin, dir. Sylvain Cambreling.
- 23.00 Jazz voyageur.

RADIO CLASSIQUE

- 20.40 Orphée aux Enfers. Opéra d'Offenbach. Par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et l'Orchestre de chambre de Grenoble, dir. Marc Minkowski, Yann Beuron (Orphée), Natalie Dessay (Eurydice).
- 22.28 Les Soirées... (suite). Œuvres de Chabrier, Ravel.

Le Monde TELEVISION

FRANCE 2

**22.40 Pieux Mensonges**  
C'est un curieux téléfilm britannique, bourré de clins d'œil cinématographiques : oiseaux se cognant aux vitres, cadavre sous les feuilles mortes, femme aux faux airs de Cruella, impression de vertige à la fenêtre d'un grenier... Une histoire intrigante qui vous prend dès le début et ne vous lâche pas avant le rebondissement final, le dernier d'une longue série, totalement inattendu, et qui donne la clé de scènes restées jusque-là in-

compréhensibles. Jeune femme sans histoires, Beth, paysagiste pour paisibles jardins anglais, apprend la mort de son mari, David, après un accident de voiture. Alors qu'elle cherche du réconfort auprès de ses voisins, le notaire du village et sa femme, Oliver et Julia, elle croit deviner peu à peu que David était l'amant de Julia et qu'Oliver faisait des affaires douteuses avec son mari. Pourtant, la réalité n'est jamais là où on l'attend. Malgré quelques longueurs, un excellent thriller.

ARTE

**23.00 Jean-Pierre Melville, portrait en neuf poses**  
Quand André S. Labarthe avance la première pièce de ce *Portrait en neuf poses*, à l'été 1970, Jean-Pierre Melville est en train de monter *Le Cercle rouge*. Ce portrait-charade de l'auteur du *Doulos*, incomparable styliste du film noir à la française et modèle irrécupérable de la Nouvelle Vague, prend acte de la suprématie de la fiction pour ser- rer la réalité au plus près. Riche, subtil.

JEUDI 26 AOÛT

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.20 La Mort des étoiles. Invités : Agnès Acker ; Ariane Lançon ; Jacques Paul ; Nicolas Prantzos. Forum Planète
- 23.15 Algérie, touaregs, les seigneurs aux pieds nus. Invités : Edmond Bernus ; Hélène Claudot-Hawad ; Marc Côté ; Marceau Gast ; Claude Grenot. Forum Planète

MAGAZINES

- 13.50 La Cinquième rencontre... Les cuisinières. La Cinquième
- 14.00 20h Paris Première. Catherine Jacob. Paris Première
- 16.35 C'est l'été. Saint-Cyr. Invités : Frank De La Personne ; Trio Esperanza ; Julie Hamilton. France 3
- 16.10 et 20.10 Le Talk Show. LCI
- 18.00 Stars en stock. James Stewart. Audrey Hepburn. Paris Première
- 18.45 Questions d'histoire. Les loisirs [3/4]. Histoire
- 20.00 20h Paris Première. Francis Cabrel. Paris Première
- 20.05 Temps présent. Trois ans dans la tempête : La Suisse face à la crise des fonds juifs. TSR
- 22.45 Envoyé spécial, Les années 90. Made in Mamille. Le prix du bonheur. Invités : François Codement ; Michel Bozon. Histoire
- 23.45 Le Magazine de l'Histoire. L'antisémitisme. Invités : Michel Foucher ; Bruno Cabanes ; Jean-Yves Marin ; Pierre Chuvin ; Guy Lohrichon. Histoire

DOCUMENTAIRES

- 17.55 Un monde nouveau. Preneur de son. La Cinquième
- 18.05 La Mer de Barents. Odyssee
- 19.00 Voyages, voyages. Bretagne. Arte
- 19.00 Itinéraire harmonique. Odyssee
- 19.15 Poussières de guerre. [2/2]. Le chant des larmes. TV 5
- 19.40 Birmanie, vacances sur fond d'esclavage. Planète
- 20.13 Hollywood, royaume de l'illusion. Kung-fu and Co. 13<sup>ème</sup> RUE
- 20.25 L'Orque, le loup des mers. Odyssee
- 20.30 Quand disparaissent les étoiles. Forum Planète
- 20.35 Cinq colonnes à la une. Planète
- 20.35 De quoi j'me mêle ! Aventures de vacances. Arte
- 20.45 Le Coran et la Kalachnikov. Histoire

- 20.55 Les Nouveaux Mondes. [8/8] Maroc : terre mosaïque. France 2
- 21.25 Des choix pour demain. [4/4]. Afrique du Sud : l'esprit tribal. Planète
- 21.45 Nestor Makhno, paysan d'Ukraine. Odyssee
- 22.05 Histoire(s) du cinéma. Les signes parmi nous. Canal +
- 22.20 Gilbert et George. [2/2]. Planète
- 22.25 La Vie de Mère Teresa. RTBF 1
- 22.30 Des trains pas comme les autres. L'Inde du Sud. France 2
- 22.30 L'Île de sable. Forum Planète
- 22.50 L'Ecume des villes. Vienne. Paris Première
- 23.10 Une famille en or. Planète
- 23.40 Du schnaps dans la bouilloire. Planète
- 0.05 Maison d'enfants. France 2
- 0.25 Notre XX<sup>e</sup> siècle. Du sang, des larmes, des hommes. TF 1
- 0.25 Vespa Story. Canal Jimmy
- 0.55 L'Ombre du Maréchal. Chronique des années noires en Limousin. Odyssee

ATHLÉTISME À SÉVILLE

- Championnats du monde. Les épreuves de la soirée : 18.45 Javelot F (qualifs) ; 18.50 Saut en longueur H (qualifs) ; 19.00 800 m F (non voy.) (finale) ; 19.10 Perche H (finale) ; 19.45 100 m haies F (2<sup>o</sup> tour) ; 20.30 400 m F (finale) ; 20.40 Javelot F (qualifs) ; 20.45 400 m H (finale) ; 21.00 10000 m F (finale) ; 21.45 800 m H (2<sup>o</sup> tour). De 18.30 à 23.00 sur Eurosport ; De 19.00 à 19.55 sur France 2 ; De 19.55 à 21.40 sur France 3.

DANSE

- 17.00 Balletti, La Divine. Conception de Vittoria Ottolenghi et Vittoria Cappelli. Avec Yvette Chauviré, la troupe de danse Momix, dame Margot Fonteyn, Antonio Gades, Paolo Portoghesi, Alessandra Ferri, Bob Fosse, dame Alicia Markova. Muzzik

MUSIQUE

- 18.00 Guitar Greats. Montreux 1993. Avec le Al Di Meola Trio ; John McLaughlin ; BB King. Muzzik
- 19.00 Jazz Greats. Montreux 1992. Avec Herbie Hancock ; le Newport All Stars ; le Holly Cole Trio ; Kirsten Gustafson ; Stéphane Grappelli ; Jimmy McGriff ; Jimmy Smith. Muzzik

COURTS MÉTRAGES

- 20.15 Chopin par Zenziper. *Scherzo n° 2* en si mineur opus 31 de Chopin. Avec Arkadi Zenziper, piano. Mezzo
- 21.35 Magdalena Kozená chante Bach. Airs de cantates et de passions de Bach. Avec Magdalena Kozená, mezzo-soprano. Muzzik
- 21.50 Sonate pour piano n° 4, de Beethoven. Avec Daniel Barenboim, piano. Mezzo
- 22.15 Phalanx Quartet. Avec le Phalanx Quartet ; James «Blood» Ulmer, guitare ; George Adams, saxophone ténor. Muzzik
- 0.25 Richard Wagner. Ouverture des « Maîtres Chanteurs », par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado. Mezzo

TÉLÉFILMS

- 20.40 Un don pour tuer. Lou Antonio. 13<sup>ème</sup> RUE
- 22.15 Marchands du silence. Gérard Krawczyk. O. TV 5
- 23.50 Los Angeles Connection. Richard T. Heffron. O. France 3
- 23.55 Belphégor. Claude Barma [2/2]. Ciné Classics

SÉRIES

- 17.30 Highlander. Jusqu'à la mort. M 6
- 18.10 Hartley, cœurs à vif. France 2
- 18.25 The Sentinel. Une question de confiance. M 6
- 18.25 Galactica. [2/2]. La guerre des dieux. 13<sup>ème</sup> RUE
- 18.30 Seinfeld. Quel cinéma ! O. Canal +
- 19.45 Happy Days. KO par amour. Série Club
- 20.10 Zorro. Señor Chinois. M 6
- 20.45 Buffy contre les vampires. La momie inca. Série Club
- 20.50 Julie Lescaut. Rumeurs. TF 1
- 21.30 Highlander. Deux de cœur. Série Club
- 21.45 Urgences. De l'imbécillité humaine. Souffrez les petits enfants. Un trou dans le cœur. TSR
- 22.50 Profiler. [1 et 2/2]. La source de tous les maux. O. M 6

FILMS

- 13.40 La Vie des morts ■■ Arnaud Desplechin (France, 1990, 50 min) O. Cinéstar 2
- 13.55 L'Odeur de la papaye verte ■■ Tran Anh Hung. Avec Lu Man San, Tran Nu Yen-Khe (Fr. - viet., 1993, 105 min) O. Ciné Cinéma 1
- 14.20 Une femme survint ■■ John Ford (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 95 min) O. Cinétoile
- 14.30 Les Arnaqueurs ■■ Stephen Frears (Etats-Unis, 1990, 110 min) O. Cinéstar 2
- 16.25 Rock ■■ Michael Bay (Etats-Unis, 1995, 135 min) O. Cinéstar 1
- 17.50 Le Voyageur de la Toussaint ■■ Louis Daquin (France, 1942, N., 100 min) O. Cinétoile



- 18.45 Courrier diplomatique ■■ Henry Hathaway. Avec Tyrone Power, Patricia Neal (EU, 1952, N., v.o., 95 min) O. Ciné Classics
- 19.30 Plus on est de fous ■■ George Stevens (EU, 1943, N., v.o., 110 min) O. Cinétoile
- 20.30 Pension Mimosas ■■ Jacques Feyder (France, 1935, N., 110 min) O. Ciné Classics
- 20.35 Parrain malgré lui ■■ Mark Malone (Etats-Unis, 1998, 90 min) O. Canal +
- 20.55 La vie est belle ■■ Frank Capra (Etats-Unis, 1946, N., 135 min) O. Téva
- 21.00 Pièges ■■ Robert Siodmak (France, 1939, N., 110 min) O. Paris Première
- 21.00 Ma nuit chez Maud ■■ Eric Rohmer (France, 1969, N., 110 min) O. Canal Jimmy
- 22.05 Au loin s'en vont les nuages ■■ Aki Kaurismäki (Finlande, 1996, v.o., 95 min) O. Ciné Cinéma 1
- 22.40 Quelle heure est-il ? ■■ Ettore Scola (Italie, 1989, 95 min) O. Cinéstar 2
- 22.50 Jimmy Reardon ■■ William Richert (Etats-Unis, 1988, v.o., 95 min) O. Canal Jimmy
- 0.35 Le Train ■■ Pierre Granier-Deferre (France, 1972, 100 min) O. Cinétoile

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
- 15.35 Le Rebelle. O.
- 16.30 Sunset Beach. O.
- 17.15 Melrose Place. O.
- 18.05 Sous le soleil. O.
- 19.05 Les Dessous de Palm Beach. O.
- 20.00 Journal, Météo.
- 20.50 Julie Lescaut. Rumeurs. O.
- 22.40 Made in America. Jeu dangereux. Téléfilm. Lawrence Lanoff. O.
- 0.25 Notre XX<sup>e</sup> siècle. Du sang, des larmes, des hommes.

FRANCE 2

- 15.40 Commissaire Lea Sommer. O.
- 16.35 Flic de mon cœur. O.
- 17.25 Kung Fu, la légende continue. O.
- 18.05 Un livre, des livres.
- 18.10 Hartley, cœurs à vif. O.
- 18.55 1 000 enfants vers l'an 2000.
- 19.00 Athlétisme.
- 20.00 Journal, Météo, Point route. Les Nouveaux Mondes. [8/8] Maroc : terre mosaïque. 22.20 Expression directe. 22.30 Des trains pas comme les autres. L'Inde du Sud.
- 0.05 Maison d'enfants. 1.05 Journal, Météo.

FRANCE 3

- 15.15 Cagney et Lacey. O.
- 16.05 Le Feuilleton de la vie. Vendeurs de robots ménagers [4/5].
- 16.35 C'est l'été.
- 18.20 Questions pour un champion.
- 18.50 Météo des plages.
- 18.55 Le 19-20 de l'information.
- 19.55 Athlétisme.
- 21.40 Tout le sport.
- 21.45 Consomag.
- 21.50 Golden boy ■■ Film. Jean-Pierre Vergne (v.o.). O.
- 23.25 Météo, Soir 3.
- 23.50 Los Angeles Connection. Téléfilm. Richard T. Heffron. O.
- 1.20 Benny Hill. O.

CANAL +

- 16.05 Maguinis, flic ou voyou. O.
- 16.50 Air Bud Buddy, star des paniers. Film. Charles Martin Smith. O.
- En clair jusqu'à 20.35
- 18.30 Seinfeld. O.
- 19.00 Best of N.P.A., Le Zapping.
- 20.10 Football. Tirage au sort des coupes d'Europe.
- 20.35 Parrain malgré lui ■■ Film. Mark Malone. O.
- 22.05 Histoire(s) du cinéma. 4b Les signes parmi nous.
- 22.45 Forever ■■ Film. Nick Willing (v.o.). O.
- 0.24 10 secondes et des poussières. Un yuppie. O.
- 0.25 Seinfeld. Quel cinéma ! O.
- 0.50 Œil pour œil ■■ Film. André Cayatte. O.
- 3.40 Préférence ■■ Film. Grégoire Delacourt. O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA
- O Tous publics
- Accord parental souhaitable
- Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
- Public adulte
- Interdit aux moins de 16 ans
- Interdit aux moins de 18 ans

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.50 La Cinquième rencontre... Les Français.
- 14.50 Journal intime du corps humain.
- 15.45 Lettres d'Amérique. [11/13].
- 16.30 Alf. O.
- 17.00 L'Œuf de Colomb. Le laser.
- 17.10 Galilé.
- 17.30 100 % question.
- 17.54 Les Voyages du temps.
- 17.55 Un monde nouveau.
- 18.20 Météo.
- 18.30 Le Monde des animaux.
- 19.00 Voyages, voyages. Bretagne.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage. Le Lycée Formule 1.
- 20.35 Thema. De quoi j'me mêle ! Aventures de vacances. 20.40 Berlin plage. Majorque, la petite Allemagne des Baléares. 21.30 Médina, côté cour. 22.20 Les Chinois à la plage. 22.55 Les «Bronzés» en Amérique.
- 23.44 Les Nuits de la pleine Lune. L'art érotique. 23.45 Courts métrages. 1.15 A Bigger Splash ■■ Film. Jack Hazan (v.o.). O.

M 6

- 15.15 Le Saint. O.
- 16.15 et 1.20 M comme musique.
- 17.30 Highlander. O.
- 18.25 The Sentinel. O.
- 19.20 Dharma & Greg. O.
- 19.50 La sécurité sort de la bouche des enfants.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.10 Zorro. O.
- 20.45 Héros circuits.
- 20.55 Cul et chemise. Film. I. Zingarelli. O.
- 22.45 La Minute internet.
- 22.50 Profiler. [1 et 2/2] La source de tous les maux. O.
- 0.30 L'Heure du crime. Mais qui va tuer Harry ? O.

RADIO

FRANCE-CULTURE



## De légères secousses telluriques en Turquie

Elles ont provoqué des scènes de panique à Ankara

**SEPT JOURS** après le violent séisme qui a frappé le nord-ouest de la Turquie, une série de secousses telluriques, dont la plus forte a atteint une magnitude de 4,7 sur l'échelle ouverte de Richter, a secoué, mardi 24 août, Ankara et ses environs, sans faire de victimes, a rapporté l'agence Anatolie. Leur épicerie est situé dans la localité de Haymana, à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de la capitale, selon l'Institut de sismologie de Kandilli, à Istanbul.

Des dégâts mineurs ont été enregistrés dans un village proche de Haymana, où les toits de deux habitations ont été endommagés. Le séisme a provoqué des scènes de panique à Ankara, où les habitants se sont précipités dans les rues.

Par ailleurs, le bilan provisoire du séisme du 17 août en Turquie a été révisé, mercredi matin, à la baisse, par le centre de crise à Ankara, à 12 514 morts, alors que le décompte annoncé la veille faisait état de 17 997 morts. La révision à la baisse semble due à une série

d'erreurs dans les chiffres des victimes comptabilisées dans la province la plus durement touchée, Kocaeli, mais le centre de crise s'est abstenu dans l'immédiat de toute explication. Le nombre de blessés a également été revu à la baisse, de 42 442 à 27 176. Toutefois, les médias turcs estimaient que quelque 30 000 à 35 000 victimes se trouvent encore sous les décombres des maisons écroulées.

**RAVITAILLEMENT EN EAU POTABLE** Enfin, trois navires de la marine américaine capables de produire chaque jour des centaines de milliers de litres d'eau potable se dirigent actuellement vers la Turquie. Les bateaux font partie d'une flotte de ravitaillement positionnée dans différentes régions du monde pour pouvoir réagir en cas de guerre ou de crise. Ils arriveront près d'Istanbul jeudi.

Les trois bateaux peuvent « produire jusqu'à 380 000 litres d'eau potable par jour », précise un communiqué de la VI<sup>e</sup> flotte américaine. — (AFP, Reuters.)

## L'emploi et les salaires continuent de progresser

**L'EMPLOI SALARIÉ** dans les secteurs privé et semi-public a augmenté de 0,3 % (47 300 personnes) au deuxième trimestre par rapport au trimestre précédent, et de 1,9 % (266 000) sur un an. Ce qui porte à 13 971 100 le nombre de salariés hors agriculture, santé et éducation, selon les résultats provisoires de l'enquête trimestrielle (Acemo) du ministère de l'emploi, publiés mercredi 25 août. Cette augmentation, continue depuis fin 1996 (onze trimestres), est cependant plus faible que celle des trois premiers mois de l'année (0,6 %). Le secteur tertiaire draine l'emploi avec une hausse, au 30 juin, de 0,6 % (55 000) et de 3,2 % sur un an (274 000). La construction (0,1 % et 0,2 % sur un an) se maintient. En revanche, les effectifs diminuent de 0,2 %, dans l'industrie. Par ailleurs, l'indice du salaire horaire de base des ouvriers a progressé de 0,4 % au deuxième trimestre, et de 1,7 % sur un an, alors que l'indice des prix à la consommation hors tabac a augmenté de 0,3 %, sur le trimestre comme sur l'année. L'indice du salaire mensuel de base de l'ensemble des salariés a, lui, augmenté de 0,4 % sur le trimestre et de 1,6 % en un an.

## Ségolène Royal demande un bilan

### de l'aménagement des rythmes scolaires

**EN VISITE** dans une école primaire de la Haute-Saône, dont les élèves effectuaient, mardi 24 août, leur rentrée anticipée en raison de la « semaine de quatre jours », Ségolène Royal, ministre déléguée à l'enseignement scolaire, a déclaré qu'elle allait « impulser une politique de généralisation de l'aménagement du temps des enfants dans les écoles » et lancer une campagne de sensibilisation nationale à ce propos. La ministre a également annoncé qu'elle demanderait à l'Inspection générale de l'éducation nationale de faire, d'ici à décembre, un bilan quantitatif et qualitatif de toutes les expériences d'aménagement des rythmes scolaires. « Je ne veux rien imposer a priori ni fixer de schémas rigides (...), mais je veux, pour la première fois, donner une impulsion nationale claire », a-t-elle affirmé, en souhaitant un débat ouvert à tous.

## Jean Alesi pilotera une Prost-Peugeot

**ALAIN PROST** a annoncé, mardi 24 août, la signature d'un accord avec Jean Alesi pour piloter, dès la prochaine saison, l'une des deux voitures de l'écurie Prost-Peugeot lors du Championnat du monde de formule 1. Le pilote avignonnais connaît ainsi sa cinquième écurie depuis ses débuts en formule 1 en 1989. Ce dernier changement a lieu alors qu'il vit une saison difficile, avec un seul point marqué au cours des onze premières courses. Après une nouvelle déconvenue lors du Grand Prix de Hongrie, dimanche 15 août, il avait annoncé son intention de quitter l'écurie Sauber à la fin de la saison. Alain Prost a expliqué que « l'approche de Jean sur le plan technique » l'avait définitivement persuadé qu'il était l'homme de la situation. Selon l'ancien champion du monde, sa décision n'a rien à voir avec l'amitié : « C'est un choix professionnel. »

### DÉPÊCHES

■ **INFLATION** : les prix à la consommation ont diminué de 0,2 % en juillet (*Le Monde* du 12 août), selon les chiffres définitifs publiés par l'Insee mercredi 25 août. En données corrigées des variations saisonnières, l'évolution est de 0,1 %. Sur un an, la variation est légèrement positive, de 0,4 %. Les soldes et la baisse des produits frais ont participé à ce mouvement. La hausse des prix de l'énergie (1,3 % en juillet, 0,6 % sur un an) n'empêche pas l'inflation d'atteindre des niveaux très bas.

■ **NATATION** : l'Australien Ian Thorpe a amélioré, mardi 24 août, à Sydney, lors des Jeux panpacifiques, en 1 min 46 s 00, son record du monde du 200 m établi la veille en 1 min 46 s 34. Sur 100 m dos, l'Américain Lenny Krayzelburg a battu, avec un temps de 53 s 60, le record de son compatriote Jeff Rouse (53 s 86).

■ **FOOTBALL** : en Coupe Intertoto, dont les matches retour étaient disputés mardi 24 août, Montpellier s'est qualifié aux dépens d'Ham-bourg (1-1, 3 tirs au but à 0) et participera donc au premier tour de la Coupe UEFA. En revanche, Rennes, qui a fait match nul à domicile face à la Juventus de Turin (2-2), et Metz, battu sur son terrain par West Ham (1-3), sont éliminés.

**ALORS QUE** le gouvernement peaufine le projet de loi de finances pour l'an 2000 qui sera présenté au conseil des ministres du 15 septembre, le bureau national du Parti socialiste – dont plusieurs membres étaient absents – s'est prononcé sur l'utilisation qui devait être faite des marges de manœuvre budgétaires. Faisant allusion aux déclarations de Laurent Fabius au Monde (nos éditions du 25 août), François Hollande, premier secrétaire du PS, a ironisé, estimant qu'il ne serait pas difficile de s'entendre : « Personne au PS n'est pour des hausses d'impôt », a-t-il déclaré en ouvrant le bureau national, en réponse au président de l'Assemblée nationale qui considère que « la gauche peut être battue par les impôts et les charges ».

Michel Sapin, secrétaire national du PS chargé des questions économiques, a enfoncé le clou en déclarant au *Parisien* du 25 août : « En réclamant une baisse des impôts, Laurent Fabius ne fait que relayer ce que demande le PS depuis longtemps. » La veille, il avait rappelé que le PS est favorable à « des baisses fortes et ciblées de TVA »,

## Impôts : le PS est favorable à des « baisses fortes et ciblées de TVA »

Le bureau national a débattu de l'utilisation des rentrées fiscales

énumérant les priorités suivantes : baisser de 20,6 % à 5,5 % le taux de TVA sur les travaux d'entretien dans le logement, alléger la CSG pour les revenus les plus modestes, donner plus de moyens aux collectivités locales qui ont vu leur population augmenter et abaisser les déficits. « Que l'on réduise les déficits ou que l'on affecte de l'argent au fonds de réserve pour les retraites des générations futures, c'est économiquement la même chose : il s'agit de ne pas dépenser aujourd'hui pour se garder des marges de manœuvre dans l'avenir », considère M. Sapin.

### PROFITER DE L'EMBELLIE

Au bureau national, Marisol Touraine, secrétaire nationale chargée de la solidarité, a, pour sa part, préconisé une affectation des excédents budgétaires au financement des retraites, sans rencontrer d'écho dans l'assistance. La proposition d'une baisse ciblée de TVA n'a pas rencontré d'opposition. Harlem Désir préférerait une baisse du taux supérieur de la TVA qui « pour les socialistes demeure un impôt injuste ». Plusieurs voix se sont

élevées pour que le gouvernement profite de l'embellie actuelle pour mieux répondre à la question de l'emploi.

Interrogé sur RTL, mercredi, le ministre de l'équipement, des transports et du logement, Jean-Claude Gayssot, s'est prononcé pour une baisse de la TVA sur les travaux d'entretien des logements. « Pour certaines catégories, je pense à l'impôt sur la fortune, je pense à ceux qui vivent de la spéculation financière, il n'y a pas de raison qu'il y ait une réduction [des impôts] parce que si on veut faire des équipements, de la solidarité dans le pays, il faut aussi qu'il y ait des rentrées fiscales », a-t-il ajouté.

Sur Europe 1, mercredi, Dominique Voynet a souhaité que l'excédent des recettes fiscales permette de « donner un sérieux coup de pouce » aux catégories sociales « les plus précaires », en dégageant des moyens pour financer le « retour à l'emploi, notamment des jeunes ».

*Alain Beuve-Méry et Virginie Malingre*

## Les vacances de l'exécutif sous le signe de la cohabitation

**LES DATES** des vacances de l'exécutif feraient-elles l'objet d'une querelle symbolique, bien que larvée, en cette période de cohabitation ? Curieusement, le conseil des ministres de la rentrée aura lieu jeudi 26 août, et non la veille, un mercredi, comme le veut la tradition. Le dernier avant les vacances avait été avancé au mardi 3 août, au lieu du mercredi 4. Au total, les congés d'été du chef de l'Etat, qui préside le conseil, et des membres du gouvernement, qui y assistent, ont donc duré deux jours de plus que d'habitude, la tradition voulant qu'il n'y ait que deux semaines d'inactivité dans le courant du mois d'août.

C'est « d'un commun accord » que ces dates ont été choisies, affirme-t-on à l'Élysée : le président de la République n'aurait souhaité aucune prolongation. La preuve

en est qu'il est présent à Paris, mercredi 25 août. L'entourage du premier ministre fait savoir, lui, que le calendrier a été établi par le seul chef de l'Etat. La rentrée du jeudi désorganiserait même le travail gouvernemental : la réunion de ministres qui, habituellement, a lieu le mercredi, a dû être reportée au vendredi 27. Quant à Lionel Jospin, il est à pied d'œuvre depuis lundi.

### UNE ANNÉE ÉPROUVANTE

Au travers de ces messages laconiques, les deux parties en présence se montrent soucieuses de ne pas donner une image affaiblie de leur autorité : la présidence refuse d'avoir l'air désœuvré la veille même de la rentrée, tandis que le gouvernement se montre sérieux et débordé.

L'Élysée s'abstient de rendre pu-

bliques les dates du séjour de Jacques Chirac à l'île Maurice, au motif qu'elles relèvent de sa vie privée. Une dépêche de l'Agence France-Presse signale qu'il y est arrivé le 4 août. La présidence indique qu'il en est reparti « dans la soirée » du 25. Sachant que le voyage dure au moins dix heures, le président aurait-il vraiment eu le temps de se faire communiquer les dossiers nécessaires avant la réunion du conseil des ministres ?

Le fonctionnement de la cohabitation n'étant guère codifié, il est difficile de dire si le chef du gouvernement intervient dans la programmation des conseils des ministres. Tous les observateurs de cette mécanique institutionnelle s'accordent néanmoins pour penser que si M. Jospin avait impérieusement tenu au calendrier habituel, il aurait pu le faire savoir. Peut-être n'était-il pas mécontent de voir ses collaborateurs disposer d'un répit, après une année éprouvante.

Cette bisbille de la cohabitation paraîtrait assez anodine, si l'on ne savait que la programmation des vacances d'été s'est faite longtemps à l'avance, soit à la mi-avril : trois semaines après le déclenchement de la guerre au Kosovo, le pouvoir fixait ses vacances d'été. Le secrétariat général du gouvernement, véritable greffier du conseil des ministres, adressait en effet à chacun des membres du gouvernement une note les prévenant qu'ils seraient libres du 3 au 26 août...

## Agriculture : Luc Guyau promet une « rentrée chaude »

« **LA RENTRÉE sera chaude** », a estimé, mardi 24 août, Luc Guyau, président de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), en évoquant, dans un entretien à l'Agence France-Presse, les problèmes des fruits et légumes, du lait et de la dioxine, notamment. Interrogé sur les saccages de McDonald's pour protester contre les mesures douanières américaines, il a précisé que « ces actions violentes n'étaient pas de la responsabilité de la FNSEA ». A propos du double affichage des prix des fruits et légumes, M. Guyau a salué « le grand pas du ministère ».

De son côté, le ministre de l'agriculture, Jean Glavany, a de nouveau évoqué, mardi, les difficultés de ce secteur, en s'affirmant, dans un communiqué, « particulièrement soucieux de la situation des petits producteurs » et en ajoutant : « Personne ne doit rester sur le bord du chemin. » Le même jour, les représentants des producteurs de fruits et légumes, des expéditeurs, des grossistes, des détaillants et des grandes surfaces sont tombés d'accord pour instaurer, à titre expérimental, un prix minimal payé aux producteurs de pêches. Cette initiative pourra être étendue aux autres produits, en fonction de ses résultats.

Mercredi matin, une vingtaine d'agriculteurs de la FDSEA du Vaucluse ont déversé trois tonnes de melons, pommes et pommes de terre devant l'hôtel des impôts de Cavailon. Ils ont également déversé plusieurs tonnes de pommes et de raisins et renversé des rangées de Caddie qu'ils ont enflammés à l'aide de pneus devant un magasin Leclerc. Enfin, ils ont bombardé la façade du restaurant McDonald's

de Cavailon de pommes et de tomates. Mardi, Jean-Michel Lemétayer, président de la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL), a annoncé une « semaine d'action syndicale », à partir du lundi 30, pour protester contre la baisse de 5 centimes au litre que veulent leur imposer transformateurs et distributeurs. M. Guyau a indiqué que les producteurs « ne peuvent supporter une telle baisse » et que « le lait pourrait bouillir ».

*Rafaële Rivais*

## Charles Biétry rejoint le service des sports de TF 1

**CHARLES BIÉTRY**, ex-directeur des sports de Canal + qui a quitté la chaîne cryptée à la mi-juillet, rejoint dès cette semaine le service des sports de TF 1. Selon *Le Parisien* du mercredi 25 août, l'éphémère président du club de football du Paris-Saint-Germain à l'automne 1998, assurerait le commentaire dès mercredi 15 septembre le deuxième match de la Ligue des champions, la plus prestigieuse Coupe européenne de football. Le contrat de cette compétition est partagé depuis cette année entre TF 1 qui diffuse un match d'une équipe française le mercredi et Canal Plus une autre rencontre le mardi.

Mercredi matin la direction de la communication de la Une confirmait l'information en précisant que Charles Bietry « collaborerait à la rubrique football de la chaîne ». Elle renvoyait à la conférence de presse prévue jeudi 26 août au cours de laquelle Etienne Mougeotte, le vice-PDG de la Une, doit dévoiler les programmes de la rentrée.

La rumeur de l'arrivée du fondateur du service des sports de Canal +, qui a créé une nouvelle manière de retransmettre les compétitions à la télévision, circulait depuis quelques jours. Elle a suscité une grande agitation parmi les journalistes sportifs de TF 1. Mardi après-midi au cours d'un réunion, plusieurs d'entre eux auraient même menacé de démissionner.

### INDEMNITÉS

Certains se demandaient si l'arrivée de Charles Biétry pour commenter quelques matches n'était pas un tremplin afin que le journaliste accède rapidement à la direction des sports de la Une comme il en avait eu la volonté il y a quelques années. A cette époque il était en contact avec Patrick Le Lay, PDG de TF 1, pour remplacer Jean-Claude Dassier. Cette tentative avait échoué devant la levée de boucliers de la rédaction. Récemment le patron de la Une avait proposé à Charles Biétry de l'associer à la création de TV Breizh, une nouvelle chaîne en langue bretonne prévue pour émettre dans quelques mois.

Mardi soir, Pierre Lescure, le PDG de Canal +, qui était présent à la conférence de presse du service des sports de la chaîne cryptée, déclarait avoir été averti de l'arrivée de Charles Biétry sur TF 1 par l'intéressé lui-même. « J'espère simplement qu'il sera heureux », expliquait-il. Une clause du contrat de départ de Charles Biétry de Canal + négocié avec de fortes indemnités stipule en effet que le journaliste est libre d'aller travailler dans toutes les autres chaînes sauf sur un bouquet satellite.

*Daniel Psemny*

## Actionnaires d'Elf Aquitaine, votre Assemblée Générale se tiendra

## Pour plus d'informations, appelez le 0 800 47 23 67

**www.elf.com**

Des documents d'information établis par Elf Aquitaine et visés par la COB (note d'information relative à l'offre publique d'échange avec soude portant sur les actions de Total Fina S.A. ayant reçu le visa numéro 99-1042 en date du 2 août 1999 et note en réponse présentée par Elf Aquitaine relative à l'offre de Total Fina S.A. visa n°99-1041 en date du 2 août 1999 accompagné d'un avertissement) sont disponibles sur simple demande au n° vert.



**Libérons les énergies**